LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—NO 30 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 10 NOVEMBRE 1950 PRIX: CINQ SOUS

Un million de personnes assistent à la proclamation du dogme de l'Assomption

36 cardinaux et près de 500 évêques participèrent à la cérémonie inoubliable. La foule se déployait sur une distance de trois quarts de mille.

CITE DU VATICAN — Au cours d'une cérémonie sans précédent sur la place de St-Pierre, Sa Sainteté le pape Pie XII a proclamé, en la fête de la Toussaint, le dogme de l'Assomption au Ciel, en corps et en âme, de la vierge Marie, mère de Jésus. Cela est une vérité révélée, a dit le St-Père à la foule d'environ un million de personnes rassemblées sur la vaste place. Le nouveau dogme fait maintenant partie des articles de foi de l'Eglise et quelque 400,000,000 de catholiques de par le monde doivent l'accepter sous peine d'hérésie.

La proclamation, contenue dans une longue bulle, a été lue d'un trône temporaire érigé devant les portes centrales de la basilique.

Devant le Souverain Pontife s'étendait la foule de Romains et de pèlerins de l'Année sainte, foule la plus considérable jamais réunie dans l'histoire du christianisme, au dire d'historiens du Vatican. Ils ont ajouté que cet événement est le couronnement de l'Année sainte.

Vérité révélée par Dieu

La foule, qui s'étendait à perte de vue, a écouté dans un silence recueilli la proclamation papale.

"Nous prononçons, déclarons et définissons, a dit Pie XII, que le fait que la Mère immaculée de Dieu, Marie toujours vierge, à l'achèvement du cours de sa vie terrestre, fut élevée à la gloire céleste âme et corps, est une vérité révélée par Dieu."

Pendant qu'on libérait 1,000 colombes pour symboliser le message transmis à tous les peuples de la terre, les cloches de St-Pierre se mirent à sonner et toutes celles des églises de Rome leur firent écho, jointes aux vibrantes acclamations de la foule réunie.

Le Souverain Pontife était entouré de 36 cardinaux, de 580 archevêques, évêques et supérieurs de congrégations de même que de centaines d'autres prélats.

Carillon de toutes les églises de Rome

Des haut-parleurs et la radio ont retransmis les paroles prononcées en latin par le pape à toute la foule rassemblée devant la basilique et à toutes les parties du monde. Ils ont aussi capté l'éclatant carillonnement des cloches des quelque 500 églises de Rome qui se sont mises à sonner à la fin de la proclamation et le tonnerre d'acclamations et de "vivats" qui ont accueilli la déclaration du pape.

La foule se déployait sur une distance de trois quarts de mille jusqu'au château St-Ange. Environ 500,000 pèlerins de l'Année sainte ont assisté à la cérémonie et probablement un nombre presque aussi considérable de citoyens de Rome.

Aux premiers rangs se trouvaient les représentants d'une quarantaine de pays avec lesquels le Vatican entretient des relations diplomatiques. Il n'y avait pas de représentants des pays derrière le rideau de fer.

La cérémonie a débuté à 8 h. 30 de la matinée, par un brillant soleil, lorsque la procession franchit les portes de bronze du palais du Vatican.

Le pape, vêtu de blanc et coiffé de sa mitre étincelante de pierres précieuses, était porté sur la sedia gestatoria devant les fidèles, dont un grand nombre attendaient depuis l'aube.

Un puissant murmure, tel le mugissement de la mer, s'éleva de la foule, où étaient représentées toutes les races, toutes les classes de la société et tous les coins de la terre.

Ce murmure grossit pendant que le Souverain Pontife était lentement transporté sur la place de St-Pierre, devant l'obélisque et au haut des marches conduisant au trône recouvert de damas rouge.

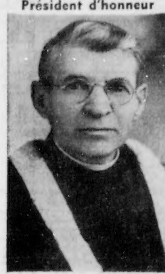
Un par un, les cardinaux se sont avancés devant le pape, entouré de la garde noble et des gardes suisses, et se sont agenouillés.

Pie XII prié de définir le dogme

S. Em. le cardinal Eugène Tisserant, de France, en sa qualité de vice-doyen du Sacré-Collège, s'est ensuite approché et a prié en latin le pape de définir le dogme de l'Assomption.

(Suite à la deuxième page)

Président d'honneur



Le R. P. Alfred Bernier, S.J.

Le R. P. Alfred Bernier, S.J., du Collège de St-Boniface, célèbre cette année son cinquantième anniversaire de vie religieuse. C'est là un événement qui mérite d'être souligné parce qu'il intéresse, à coup sûr, tous les élèves anciens et actuels du Collège. Qu'il suffise de rappeler que le Père Bernier, ancien élève du Collège de 1890-1900, consacre depuis plus de trente ans le meilleur de ses efforts au service des nombreuses générations d'élèves qui ont passé par le Collège et qu'il continue, auprès des élèves actuels, le même travail d'efficace dévouement.

Pour témoigner leur reconnaissance au Père Bernier, les élèves actuels et anciens ont organisé, sous la direction toujours appréciée du Père M. Caron, une soirée qui se tiendra au Playhouse le 20 novembre. Le programme de cette soirée est des plus varié, capable de satisfaire tous les goûts. En plus de deux comédies, rendues par des acteurs dont la réputation n'est plus à faire — v.g. MM. Armand LaFlèche, Gilles Guyot, Charland Prud'homme, Louis Deniset, etc. — le programme annonce une opérette intitulée "Mélomane" qui sera certainement très goûtée du public. La chorale et l'orchestre du Collège se feront entendre dans des chants et des pièces choisis avec le plus grand soin. Cette séance sera présidée par le jubilaire en personne.

L'Association des Anciens Elèves compte sur une salle remplie, désireuse de témoigner sa gratitude à celui qui a donné le meilleur de sa vie à la formation de la jeunesse du Manitoba. Réservez tout de suite vos billets en vous adressant au parloir du Collège, téléphone 201 495, ou au bureau du Père Préfet: tél. 204 400.

Consistoire prévu pour la création de 17 cardinaux

Le Saint-Père créerait dix-sept nouveaux cardinaux.

VATICAN — On se demande dans les milieux ecclésiastiques si le pape Pie XII ne convoquera pas un consistoire à l'occasion de l'Année sainte dans le but d'élever dix-sept cardinaux au Sacré Collège. On mentionne les villes de Québec, de Boston et St-Louis parmi celles où seraient nommés de nouveaux cardinaux. Il est aussi question de San Francisco, mais toutes ces décisions relèvent du pape lui-même.

Le collège des cardinaux, qui peut comprendre au maximum 70 princes de l'Eglise, n'en compte présentement que 53. Il n'est jamais complet à cause de la mort de l'un ou l'autre de ses membres.

C'est, dit-on, l'espoir du pape actuel de nommer tous les cardinaux qui manquent au Sacré Collège, et plusieurs personnages sont d'avis qu'il fera ces nominations pendant l'Année sainte et profitera de la présence à Rome d'un nombre sans précédent de dignitaires de l'Eglise.

En février 1946, le Souverain Pontife convoqua un consistoire secret pour créer 32 cardinaux et porter le total au maximum de 70, mais S. E. le cardinal Carlo Boetto, archevêque de Gênes, mourut avant le consistoire, de sorte qu'il n'y en eut que 69. Depuis cette date, 16 sont morts.

S. Exc. Mgr Richard James Cushing, âgé de 54 ans, a souvent été mentionné dans les milieux du Vatican comme choix possible du Souverain Pontife si un nouveau consistoire est tenu. Il a déjà été question aussi de LL. EE. NN. SS. Joseph Elmer Ritter, âgé de 57 ans, archevêque de St-Louis depuis le 20 juillet 1946, et John Joseph Mitty, âgé de 66 ans, archevêque de San Francisco depuis 1935.

Dans les mêmes milieux, on considère comme très probable la nomination de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, si Québec est choisi comme siège cardinalice.

Vingt-sept des 53 cardinaux actuels ont été nommés par S. S. Pie XII.

L'état de santé du cardinal Mindszenty se serait aggravé

VIENNE — Le service des nouvelles catholiques de Vienne laissait savoir récemment que la santé du cardinal Mindszenty, emprisonné en Hongrie, déclinait.

Le communiqué déclare que le gouvernement communiste a fait parvenir sept spécialistes au chevet du prélat. Des nouvelles non confirmées voudraient que le gouvernement envisage la possibilité de gracier le cardinal, plutôt que de le voir mourir derrière les barreaux.

Le cardinal Joseph Mindszenty fut accusé de trahison et condamné par les rouges à l'emprisonnement à vie le 8 février 1949. Depuis cette date, on a entendu de l'extérieur de la Hongrie de nombreuses rumeurs au sujet de sa grave maladie et même de sa mort. Aucune de celles-ci n'a été confirmée à Budapest.

Le cardinal est maintenant âgé de 58 ans.

Centenaire du rétablissement de la hiérarchie en Angleterre





Dans une cérémonie des plus grandioses, qui se déroula en plein air dans le Stadium Wembley, fut représenté un pageant de l'histoire de l'Eglise catholique en Grande-Bretagne, suivi d'une messe pontificale solennelle célébrée sur la place Wembley. Le tout marquait le centenaire du rétablissement de la hiérarchie catholique en Angleterre. (NCWC)

Le rapport Hope, une injustice pour les Canadiens français

La commission se montrerait absolument injuste à l'égard des écoles séparées catholiques.

OTTAWA — "Le rapport de la commission Hope est la plus grande injustice dont les Canadiens français catholiques aient été victimes en Ontario"; voilà ce qui ressort des renseignements importants et confidentiels que nous avons obtenus de source autorisée. La commission n'accorde absolument rien, aucun appui financier, aux écoles séparées de la province.

De l'esprit qui a régné au sein des réunions des vingt et un membres de la commission Hope, il ressort une idée principale: "Si les Canadiens français veulent des écoles à eux, qu'ils les fassent vivre!"

Le rapport recommande l'augmentation du montant des octrois accordés aux écoles de la province: écoles rurales et urbaines; mais aucune aide financière aux institutions canadiennes-françaises et catholiques.

Les quatre membres catholiques de la commission qualifient la situation de "pire injustice commise à l'égard des Franco-Ontariens qui professent le catholicisme".

Rapports minoritaires

Les rapports minoritaires sont au nombre de quatre. Le premier est signé par les catholiques de la commission, qui manifestent leur grand désappointement à la vue de la grande injustice. Un second groupe s'oppose à la mise en vigueur d'un nouveau plan d'administration des écoles; le troisième ne voit pas d'un bon oeil les recommandations faites dans le domaine de l'entraînement des futurs instituteurs. Le quatrième rapport minoritaire n'approuve pas les changements proposés au sein du département de l'Instruction publique.

Grands changements

La commission dirigée par le juge J. A. Hope, de la Cour suprême d'Ontario, suggère entre autres que le ministre de l'Instruction publique, en l'occurrence M. Dana Porter, n'ait que ce portefeuille afin de pouvoir donner à l'éducation plus de temps, plus d'énergie. On sait que M. Porter est actuellement procureur général de la Couronne.

Dans le même domaine, on recommande de grands changements dans le personnel du département et leurs attributions. L'abolition du poste de surintendant est demandée. Le sous-ministre ferait fonction de surintendant. Les autres changements intéressent plusieurs catégories d'employés du département.

Les octrois

Le rapport Hope, qui sera publié à la mi-décembre et fera voir aux Canadiens français et catholiques d'Ontario comment leurs droits fondamentaux ne sont pas reconnus, recommande l'augmentation des octrois aux écoles rurales et urbaines. A certaines écoles de campagne, les subventions atteindront 90% des dépenses annuelles, y compris la remise du capital et des intérêts. Les octrois aux écoles urbaines seront plus élevés et, en certains cas, seront fondés sur l'assiduité de chaque élève. Il faut bien comprendre que les écoles séparées ne sont pas incluses dans ce plan d'octrois plus élevés.

Les autres clauses du rapport recommandent un système de pensions alléchant pour les instituteurs. Le gouvernement provincial a probablement eu un "tuyau" de la commission puisque le système est déjà en vigueur.

Dans le domaine des changements aux années du cours, toutes les recommandations sont entrées en force déjà, avant même la publication du rapport Hope.

L'injustice vis-à-vis des Canadiens français catholiques a soulevé les plus vives protestations des catholiques au sein de la commission. Ils ont tout fait, nous déclare notre source d'information, pour faire prévaloir leurs droits, mais la majorité protestante et anglaise l'a remporté.

AVIS

A notre très grand regret il nous est impossible de faire paraître le rapport du Congrès de l'A.C.F.C. cette semaine à cause du manque d'espace. Nos lecteurs voudront bien nous excuser.

NEW-YORK — Le parti démocrate a gagné l'élection au Congrès américain. Il garde le contrôle au sénat, par une voix.

Le parti républicain a creusé des vides chez les démocrates, éliminé d'éminents représentants de ces derniers. Le parti de M. Truman n'en garde pas moins l'approbation de la majorité des électeurs.

Lauréate



Monique Gravel, élève du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg, qui vient de remporter, pour la sixième fois consécutive, le premier prix de français de la province de la Saskatchewan. La jeune lauréate, qui est âgée de 15 ans, a remporté le prix provincial du grade X.

Fin probable de la coalition en C.-B.

VANCOUVER — Des observateurs politiques prévoient la fin possible du gouvernement de coalition en Colombie Britannique avant la prochaine élection de 1953.

La coalition a été constituée en 1941 lorsque libéraux et progressistes conservateurs s'unirent contre le C.C.F. et son programme socialiste.

Au cours des récents mois, les programmes et les chefs politiques ont donné à entendre et même fait entrevoir carrément l'abandon probable de la coalition.

La dernière de ces déclarations a été faite par le ministre des finances, l'hon. Herbert Anscomb, au cours d'une allocution radiophonique: "... il se peut que nous participions à la prochaine élection comme francs conservateurs sans aucun lien avec le parti libéral".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Le boycottage de l'Espagne est partiellement levé

Truman opposé à ce que les Etats-Unis nomment un ambassadeur en Espagne.

NEW-YORK — Les Nations unies ont aboli, samedi, le boycottage diplomatique imposé depuis quatre ans à l'Espagne de Franco. En écartant les protestations soviétiques, les Nations unies ont aussi voté en faveur de permettre à l'Espagne de faire partie de leurs organismes spéciaux comme ceux de la santé et de la poste.

L'O.N.U. a néanmoins maintenu la dénonciation de 1936 du régime de Franco et l'interdiction à l'Espagne de faire officiellement partie de l'organisation des Nations unies.

Le vote formel à l'Assemblée générale a été de 38 en faveur d'une résolution de l'Amérique latine pour alléger les restrictions. Dix pays s'y sont opposés et douze se sont abstenus. Le Canada a appuyé la résolution, bien qu'il ne possède pas de représentant diplomatique en Espagne.

La décision de l'Assemblée permet à chaque pays membre de juger lui-même s'il doit ou non restaurer pleinement ses relations diplomatiques avec l'Espagne.

Elle laisse également toute liberté aux organismes spéciaux de l'O.N.U. d'admettre l'Espagne.

Même si les Etats-Unis ont endossé la résolution, le président Truman a déclaré, jeudi, à une conférence de presse, qu'il s'écoulera beaucoup de temps avant que Washington envoie un ambassadeur en Espagne. Les Etats-Unis sont présentement représentés à Madrid par un chargé d'affaires.

L'opposition du bloc soviétique

Certaines républiques de l'Amérique du Sud ont déjà établi des relations diplomatiques complètes avec l'Espagne, en dépit du boycottage de 1946.

Comme ils l'avaient fait antérieurement la semaine dernière à la commission politique, le Guatémala, Israël, le Mexique, l'Uruguay et la Yougoslavie se sont unis aux cinq pays du bloc soviétique pour s'opposer à la résolution.

Selon des rapports de Madrid, les autorités espagnoles n'ont pas manifesté d'enthousiasme en apprenant que l'Espagne ne sera pas admise à l'O.N.U. et qu'elle ne pourra que participer aux organismes spéciaux des Nations unies.

$70,000 versés à la campagne de souscription

ST-BONIFACE — La somme de $70,000 fut versée mardi dernier par le comité des dons spéciaux aux directeurs de la campagne éducationnelle et culturelle de l'archidiocèse de St-Boniface. Ce montant représente seulement une partie des dons recueillis par ledit comité dans trois régions comprenant la ville de St-Boniface et le district avoisinant. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a déclaré qu'il s'attend à ce que cette somme s'élève à $100,000 avant dimanche, jour auquel s'ouvriront les sollicitations générales dans toutes les paroisses de l'archidiocèse.

Remise de la somme ci-dessus mentionnée fut faite au cours d'un banquet tenu à la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique, et ce versement constituait la première tranche de la souscription projetée de $500,000 lancée en février dernier, temporairement retardée par les inondations du printemps.

Dimanche prochain, 12 novembre, quelque 4,000 solliciteurs commenceront leur travail dans toutes les paroisses de l'archidiocèse dans le but de recueillir des fonds pour améliorer et développer les oeuvres éducationnelles et culturelles catholiques. Au préalable, toutes les paroisses tiendront des dîners-assemblées pour marquer le début de ces activités paroissiales. La plupart de ces dîners auront lieu le jeudi soir 9 novembre. A cette occasion, les solliciteurs verseront leurs propres contributions à la campagne.

Le centenaire des Soeurs Grises à St-François-Xavier, Manitoba

Les fêtes ont été couronnées par le dévoilement d'une statue de Mère d'Youville.

ST-FRANCOIS-XAVIER, Man. — Notre paroisse a célébré, dimanche dernier, avec toute la pompe possible, le centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises. C'est, en effet, en 1850 que M. l'abbé Laflèche, alors curé de la paroisse, fit venir les Soeurs Grises pour prendre charge de la petite école que Mlles Nolin avaient ouverte quelques années auparavant et qui comptait déjà une soixantaine d'enfants métis. Comme on le sait, les Soeurs Grises étaient arrivées à St-Boniface six ans plus tôt, en 1844, et ce fut deux religieuses de ce premier contingent, les Soeurs Lagrave et Lafrance, qui furent choisies pour aller à St-François-Xavier. Elles logèrent dans l'ancien presbytère, construit par M. l'abbé Poiré, qui fut le premier curé résidant de la paroisse. La population, vers 1850, était déjà d'environ 2,000 âmes, "y compris les hivernants", dit le rapport.

Toutes ces choses ont été dites, et bien d'autres encore, au cours des fêtes qui ont eu lieu dimanche dernier et qui ont été couronnées par le dévoilement d'une statue de Mère d'Youville, don des paroissiens, avec une inscription rappelant les cent années de dévouement et de labeur des Soeurs Grises dans cette partie de la province.

Messe pontificale

Les fêtes ont débuté par une messe pontificale. En l'absence de S. Exc. Mgr G. Murray, S. Exc. Mgr G. Cabana chanta la messe et prit la parole durant la cérémonie. Son Excellence rappela les bienfaits qu'avait valu à la population de la paroisse la présence des Soeurs Grises durant ces cent années.

Prirent part à la cérémonie, outre Son Excellence, Mgr M. Kessler, vicaire général de Winnipeg, les RR. PP. Beaulieu et Sicotte, O.M.I., M. l'abbé C. Désorcy, chancelier, qui agissait comme maître de cérémonies. M. l'abbé A. Fortin, longtemps chapelain à l'hôpital de St-Boniface, était aussi présent. M. l'abbé P.-E. Halde, curé de la paroisse, agissait comme prêtre-assistant.

Le choeur de St-François-Xavier exécuta avec beaucoup de succès une messe en parties et se fit entendre de nouveau dans l'après-midi lors de la bénédiction du T. S. Sacrement, qui fut présidée par S. Exc. Mgr Cabana.

Dévoilement du monument

A l'issue de la bénédiction du T. S. Sacrement eut lieu la cérémonie du dévoilement du monu-

(Suite à la cinquième page)

Nul obstacle à la béatification de Marguerite Bourgeoys

Marguerite Bourgeoys établit la première école en Nouvelle-France.

CITE DU VATICAN — On a posé, mercredi, le dernier geste préliminaire à la béatification, le 12 novembre prochain, de Mère Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame au Canada.

On a lu en présence du Saint-Père le décret confirmant qu'il n'existe aucun obstacle à la béatification. S. E. le cardinal Clemente Micara, préfet de la Congrégation des Rites, a présidé la cérémonie.

Marguerite Bourgeoys naquit, le 17 avril 1620, à Troyes, en France, et manifesta dès son jeune âge le désir d'entrer en religion. A l'âge de 27 ans elle fut envoyée à Montréal pour enseigner les enfants de la garnison française à cet endroit.

La congrégation fondée par Marguerite Bourgeoys compte aujourd'hui quelque 5,700 religieuses, dont la majeure partie se trouve au Canada et aux Etats-Unis et quelques-unes au Japon.

Les historiens attribuent à Marguerite Bourgeoys l'établissement de la première école en Nouvelle-France, la construction de la première église à Montréal et la fondation de la première congrégation religieuse sur le continent américain.

Elle se consacra à l'enseignement des Indiens et fit partie avec sa contemporaine, Jeanne Mance, de ce que M. l'abbé Albert Tessier a appelé le premier conseil municipal de Montréal.

Elle était âgée de 70 ans lorsque l'Eglise approuva sa congrégation. Elle était si impatiente d'apprendre la nouvelle de l'évêque qu'elle accomplit en plein hiver le voyage de Montréal à Québec.

Bilan de la guerre de Corée

SEOUL, Corée — Plus de cent mille civils ont été tués en Corée du sud, au cours de la guerre, alors que 165,000 autres sont enregistrés comme blessés ou portés disparus. Le ministre des Affaires sociales, Lee Yoon Yung, annonçait cette nouvelle dernièrement. Les chiffres précis sont: 109,393 morts; 89,147 blessés; 75,936 disparus et 9,744 détenus. Le nombre des maisons détruites est de 319,496.

Dans une grandiose cérémonie, Sa Sainteté Pie XII proclame le dogme de l'Assomption



Une foule immense d'environ un million de personnes s'était rassemblée le 1er novembre sur la Place St-Pierre pour être témoin de la proclamation solennelle par le Souverain Pontife du dogme de l'Assomption au ciel de la bienheureuse Vierge Marie. La vignette ci-dessus représente le défilé de plus de 500 cardinaux, archevêques et évêques à la suite du Saint-Père qui fait son entrée dans la basilique de St-Pierre de Rome où il célébra la messe de l'Assomption de Marie, à l'issue de la cérémonie de promulgation du nouveau dogme. (NCWC)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Ce n'est que par un point compté par un ancien journaliste devenu instructeur de football, et botteur de luxe, par surcroît, que les Eskimos ont pu vaincre les Blue Bombers à Edmonton, samedi dernier. Mais il faut se rappeler qu'Annus Stukus n'a pu conduire ses protégés à une victoire à Winnipeg cette saison, et il est probable qu'il ne pourra pas faire mieux samedi prochain. C'est du moins l'opinion de personnes plus renseignées que vous et moi, et nous sommes enclins à partager cette opinion. Les Eskimos ont gagné chez eux le plus difficilement du monde, et même s'ils jouaient devant la plus grosse foule de la saison, et la plus grande foule dans les annales du football de l'ouest, ils ne jouaient pas contre un club aussi déterminé que celui qui prendra le champ samedi après-midi.

Heureuse défaite

Si les enthousiastes d'Edmonton ont transporté l'instructeur Stukus sur leurs épaules, samedi dernier, ce dernier devra probablement se chercher une épaule consolatrice, à partir de samedi soir. On sait que de nos jours la vie d'un instructeur n'est pas rose et que le sentiment populaire peut changer du jour au lendemain. C'est pour cela qu'il ne faut pas trop s'en faire avec la manifestation de joie de samedi dernier. Stukus, qui connaît très bien son football et l'histoire de tous les instructeurs de football du Canada, est probablement celui qui a été le moins touché par cette déclaration publique de beaux sentiments.

La défaite des Blue Bombers a eu d'heureux résultats sur le moral de l'équipe. Enclins à considérer les Eskimos comme leurs inférieurs, les Bombers n'ont pas apporté toute la vigilance qu'ils auraient dû, lors de la première joute des finales. La défaite de samedi dernier aura donc servi à enseigner aux protégés de l'inimitable Frank Larson que la prudence est la mère de la sûreté, et qu'il ne faut pas croire que les Eskimos parce qu'ils viennent du nord sont gelés "durs". Le duel de samedi prochain fera accourir une foule record, à Winnipeg, si le temps tourne au beau, et espérons-le, les clients et partisans des Bombers retourneront chez eux satisfaits de ce qu'ils auront vu. Sur son terrain, Winnipeg peut gagner par neuf points, s'il fait beau.

Un échange payant

Lorsque les Maple Leafs de Toronto ont obtenu Max Bentley en échange pour cinq joueurs, peu de personnes ont cru pendant un seul instant que l'échange n'avait pas été plus favorable aux Eperviers qu'aux Leafs. Nous avons probablement partagé cette opinion si courante. Mais il fallait pour cela n'avoir jamais vu Bentley à l'oeuvre avec des joueurs de son calibre pour ne pas réaliser le beau coup de filet accompli par la direction des Leafs. Max vaut aujourd'hui encore son pesant d'or, et même s'il a dû jouer pendant deux saisons avec des jeunes sans grande expérience, il est récompensé aujourd'hui dans ses efforts par l'excellente coopération qu'il reçoit de ses ailiers et de ses co-équipiers.

Bentley, comme nous avons eu souvent l'occasion de l'écrire, est probablement le plus élégant et le plus agressif des joueurs de centre de la ligue Nationale. Ses grandes enjambées sur la glace en font un joueur extrêmement dangereux, surtout à la ligne bleue de l'adversaire car Max ne sait pas ce que le mot "arrête" veut dire, une fois lancé. Très élusif, Bentley n'a jamais été victime de solides mises en échec et sa science autour des buts ne pourrait se résumer qu'en un volume très épais.

En venant à Toronto, Max a dû jouer avec des jeunes sans expérience et il a éprouvé de la difficulté à s'habituer à ce nouveau rôle, après avoir travaillé avec Bill Mosienko et son frère, Doug. Mais une fois habitué au changement, Bentley a trouvé des ailes nouvelles et on le trouvait en tête de la liste des compteurs de la ligue Nationale, lors de la dernière fin de semaine. Quand on voit Bentley à l'oeuvre on a l'impression qu'il aime tellement le jeu qu'il doit s'amuser même dans les situations les plus corsées. Bentley, qui est un joueur propre, rapide et scientifique, mérite l'admiration de tous pour le magnifique retour qu'il accomplit à Toronto cette année.

Clancy va bien

King Clancy, lorsqu'on l'a envoyé à Cincinnati l'an dernier, s'est occupé premièrement de rendre le sport du hockey très populaire dans cette ville. Puis il a travaillé ferme à former ses nouveaux joueurs et à se faire apprécier des amateurs de hockey de la métropole canadienne. Les deux tâches n'étaient pas faciles! Clancy avait sous la main un groupe imposant de recrues, quelques vétérans usés, et peu d'amis à Montréal. Les premiers mois de la saison furent désastreux pour Clancy et son club. Eliminés dès le mois de janvier, le club Cincinnati se réveilla soudainement et termina l'hiver en beauté.

Clancy a prouvé sa réelle valeur cette année, alors qu'à sa deuxième saison comme instructeur il maintient son équipe en tête de la ligue et fait adopter à ses joueurs une allure vraiment surprenante. Et, pourtant, les changements n'ont pas été nombreux sur l'alignement de son club. Privé des services de Gerry McNeil, qui brille pour les Canadiens, Clancy a su tout de même inculquer à ses joueurs cet esprit combattif qui l'animait lors de sa carrière de joueur de hockey. S'il ne fut pas très populaire comme arbitre, Clancy a su tout de même devenir populaire comme instructeur. C'est ce que la direction des Canadiens de Montréal désirait.

Encore la quête

Une dépêche laconique parue dans les journaux de la fin de semaine dernière nous apprenait qu'on faisait encore la quête pour l'équipe de hockey qui nous représentera en Europe l'hiver prochain. La riche C.A.H.A. pourrait certainement faire mieux que de laisser ce club tomber, après être venue à un cheveu de nous empêcher de participer à ces tournois, en capitulant devant les pressions européennes, il y a quelques années.

Sans le sous

Grover "Cleveland" Alexander est décédé au début de la semaine, à l'âge de 62 ans, des suites d'une maladie qui le minait depuis quelques années déjà. Alexander fut, avec Chris Mathewson, un des meilleurs lanceurs de baseball des années qui suivirent la guerre de 1914-18. Il remporta plus de 300 victoires, écrivit de nombreux chapitres au livre des records des ligues majeures, et passa au Temple du Renom, du baseball, avant son décès. Ce grand athlète avait eu le temps de ramasser un peu d'argent lors de sa prolifique carrière, mais, on a appris à sa mort que Cleveland n'avait pas le sou, et qu'il vivait d'une pension que le baseball majeur lui accordait.

Il est regrettable d'avoir à rappeler cet état de chose sur la tombe de celui qui fut pendant de nombreuses années l'idole de la jeunesse de deux pays. Mais il se peut aussi que cet exemple encore si près de nous serve à démontrer aux jeunes qui ambitionnent de faire du sport une carrière, qu'ils auront besoin de quelque chose autre pour retomber sur leurs deux pieds, une fois leurs beaux jours de gloire terminés. La gloire vient vite dans les sports, mais ceux qui n'ont qu'un bon bras, et une mauvaise tête, ne finissent pas toujours glorieusement.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Votre programme favori du dimanche soir vous revient régulièrement sur les ondes de votre poste français, à l'heure habituelle, 8 h. 05, sous la direction de M. Lucien Daoust. Syntonisez à 1250, le dimanche 12 novembre, et vous aurez le plaisir d'entendre le Dr J.-J. Trudel dans des récitations appropriées. Aussi la jeune chanteuse Lucille Mahé. L'émission suivante des "Variétés Françaises", le dimanche 19 novembre, mettra en vedette Mlle Jeannine Bruyère, dans un concert varié.

Soyez des hommes et de grâce comptez-vous pour quelque chose; sachez vouloir et vouloir sérieusement. Ce n'est pas d'orgueil qu'il s'agit mais de dignité.
LACORDAIRE.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 10 NOV.

7.30—Place aux jeunes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Billy Worbeck
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 11 NOV.

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Slim Martin et ses Sunshine Boys
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.15—Emile Beaulieu et son trio
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Les refrains que vous aimez
9.30—La veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—La chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli mélo ou Historiettes
9.45—Blanc ou Noir
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe
10.15—Le Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 12 NOV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
2.00—Opéra
3.00—Rythmes
3.30—En vedette
4.00—Moments symphoniques
4.45—Causerie
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Opérettes
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 13 NOVEMBRE

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Micro-reportage
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 14 NOVEMBRE

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Chronique littéraire
9.45—Musique de rêve
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 15 NOV.

7.30—A votre santé
7.45—Tziganes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 16 NOVEMBRE

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Billy Lenhart et ses tavernaires
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Le nombre des correspondants à nos différents programmes augmente de semaine en semaine et c'est très encourageant pour ceux qui ont la responsabilité de ces programmes. Cependant, il semble que ce soient toujours les mêmes qui s'intéressent à nos émissions et qui nous font des critiques ou qui nous offrent des suggestions pour nos programmes. Nous osons espérer que plus de nos auditeurs prendront part à nos programmes d'une façon active en nous faisant part de leurs impressions.

S. Exc. Mgr Cabana

Dimanche prochain, le 12 novembre, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, parlera à tous ses fidèles à l'occasion de la grande Campagne de Souscription en faveur des oeuvres diocésaines. Son Excellence sera dans nos studios de 1 h. 30 à 1 h. 45. Nous invitons tous nos auditeurs à prendre note de cette importante causerie.

Mlle Y. de Montigny

Le dimanche 12 également, au programme "Les Artistes de CKSB", vous entendrez Mlle Yvette de Montigny, pianiste. Mlle de Montigny a joué plusieurs fois sur les ondes de CKSB. Elle est de retour au Manitoba après avoir poursuivi ses études aux Etats-Unis; nos auditeurs seront assurés d'un régal artistique dimanche prochain.

La colonie belge

Le lundi 13 novembre, au programme "Les Nations du Manitoba", la colonie belge de St-Boniface fera les frais du programme.

Programmes remis en onde

Vous remarquerez également que le programme "Le Rendez-vous des Trappeurs" présenté avec les hommages de Sydney I. Robinson Fur Company est revenu sur les ondes de CKSB tous les soirs de la semaine, soit du lundi au samedi inclusivement, de 8 h. 05 à 8 h. 10.

Nous voulons également vous souligner que "Le Bulletin des Agriculteurs" présenté avec les hommages des représentants Massey-Harris de nos centres français reviendra sur les ondes de CKSB à compter du 1er décembre.

"Les Aventures de Sherlock Holmes" que l'on faisait entendre le mardi soir à 9 h. 30 était un programme d'été et la dernière émission de cette série a été entendue mardi dernier. D'ici quelques semaines nous avons remplacé ce programme par "La Chronique Littéraire" et un quart d'heure de "Musique de Rêve", mais dès le commencement de décembre, "L'Ecole des Parents" sera de nouveau sur les ondes. Plusieurs personnes nous ont écrit, d'autres nous ont téléphoné pour savoir si ce programme, "L'Ecole des Parents", nous reviendrait cette année. On nous apprenait cette semaine que cette émission a recommencé à Montréal le 7 novembre et dès qu'elle aura été entendue sur les ondes du poste CBK, Watrous, nous la retransmettrons ici à CKSB.

Changement de décors

Le mercredi 15 au programme "Changement de décors", Gaston Tessier — à qui on en a confié la responsabilité — nous ménage un programme-surprise.

Les amateurs de la musique du bon vieux temps seront enchantés d'apprendre que "Slim Martin et ses Sunshine Boys" sont maintenant entendus sur les ondes de CKSB tous les samedis soirs de 7 h. 30 à 8 h.

Mémoires du Dr J.-O. Lambert

Au programme "Mémoires du Dr J.-O. Lambert", le dimanche 12 novembre, vous entendrez "L'Ile des Revenants". C'est la Martinique, ainsi nommée parce que ceux qui l'ont connue veulent y aborder de nouveau. René Verdier, le fils d'un riche industriel français, a fui la civilisation. Il revient au bout de cinq ans avec Youma, une gentille créole. Ses parents accueillent celle-ci durement. Et le drame éclate quand l'ancienne fiancée de René apparaît et veut reconquérir son amour perdu... Un autre texte intéressant tiré des "Mémoires du docteur Lambert".

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

Le communisme

Comme plusieurs organismes du même genre, la Chambre de Commerce canadienne favorise la venue en plus grand nombre de nouveaux immigrants au Canada. Elle tient toutefois à signaler que cette politique devrait en être une de sélection soignée. Le mémoire de la Chambre rapporte une déclaration des autorités canadiennes à l'effet que "dans un monde où les distances sont de moins en moins considérables et où règne l'insécurité internationale, nous devons reconnaître le danger qu'il y a pour une population peu nombreuse qui essaie de garder pour elle-même un territoire aussi riche". Elle partage cette opinion. Puis elle ajoute que le Canada ne peut espérer développer ses richesses naturelles possibles et équilibrer son économie sans des additions substantielles à notre population actuelle.

Enfin, en se prononçant contre le communisme, la Chambre de Commerce canadienne demande au gouvernement fédéral de déporter les agitateurs communistes au Canada.

Le mémoire annuel que la Chambre présente aux autorités fédérales renferme toujours des suggestions intéressantes. Cette année, comme par le passé, les recommandations de la Chambre de Commerce canadienne n'ont pas déçu ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, aux activités de cette importante fédération.

Un million de personnes assistent à la proclamation . . .

(Suite de la première page)

Répondant en latin, le pape a dit qu'il désirait prier. Il éleva la voix en implorant l'assistance divine dans cet "acte très grave".

Le St-Père entonna le "Veni Creator" et s'agenouilla pour prier.

Quelques minutes plus tard, il commença la lecture de la bulle. Il ne lut que les premières lignes proclamant comme dogme révélé l'assomption de Marie au ciel.

Lorsque la vague d'acclamations cessa, le Souverain Pontife éleva de nouveau la voix pour entonner les premières paroles du "Te Deum". Le choeur de la chapelle Sixtine reprit l'hymne ainsi que les centaines de milliers de fidèles.

Les énormes cloches de bronze de St-Pierre se mirent à sonner. Les uns après les autres, les carillons de centaines d'autres églises de Rome se mirent aussi en branle.

Dans l'intervalle, on a célébré l'événement dans toutes les cathédrales et églises du monde.

Fils d'une seule mère

Au cours d'une brève allocution en italien après le "Te Deum", le St-Père a dit que le monde ne connaît pas encore la paix et il a engagé tous les hommes, les malades, les réfugiés, les persécutés, les bras sans travail, les sans abri, à devenir les fils d'une mère, Marie.

Le monde, a dit le pape, est déchiré par la haine et les conflits; l'amour et la fraternité dans le Christ sont presque éteints.

Il a décrit Marie comme "la Reine de l'univers" et l'"humble et obscure jeune fille de Nazareth".

Finalement, il a demandé à tous de prier. Cardinaux, archevêques, patriarches, évêques et fidèles se sont agenouillés comme si un grand vent avait déferlé sur la place.

A haute voix, le St-Père a alors récité la prière qu'il a composée en l'honneur de Marie.

"Nous croyons avec toute la ferveur de notre foi en votre assomption triomphante corps et âme dans le ciel, où vous êtes acclamée reine par tous les choeurs des anges et toutes les légions des saints".

A la fin de cette prière et d'autres oraisons, une autre vague d'acclamations s'éleva de la foule, le pape et son vaste cortège s'engagèrent lentement dans la basilique.

C'est là que se déroula la deuxième partie de la cérémonie, une messe pontificale.

Evénement sans précédent

La cérémonie dans son ensemble est sans précédent sous plusieurs aspects. Les historiens au Vatican n'ont pu relever dans les annales de l'Eglise de rassemblement aussi considérable de catholiques, en partie parce qu'au Moyen âge alors que la ferveur religieuse était très grande les moyens de déplacement étaient peu développés.

La proclamation papale de ce dogme est la première du genre depuis une centaine d'années et la deuxième faite jusqu'ici sans la convocation au préalable d'un concile oecuménique.

La seule autre proclamation du genre eut lieu en 1854, lorsque le pape Pie X définit le dogme de l'Immaculée Conception de la vierge Marie.

Le dogme antérieur à celui de l'Assomption est celui qui reconnut, en 1870, l'infaillibilité du pape lorsqu'il parle "ex cathedra" en matière de dogme et de morale. C'est en vertu de ce dogme que le St-Père a promulgué le nouveau dogme de foi.

Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici le résultat de la partie de cartes du 31 octobre:

Prix de 5 mains: Mme E. Vandal; MM. A. Joyal et S. Muloin; MM. J. Demeule, H. Sourisseau et Alex. Boulet; M. Alex. Sourisseau.

Prix de pool: 1er, Mme M.-L. Bernier; 2ème, Mme J. Hamson.

Prix d'entrée: Mme A. Bourgeois.

Tirage: Mmes W. Heppensthal, R. Gorge, A. Fontaine, F. Léger, J. Lebleu, J. Bourdon, H. Desrochers; Mlles Claire Grégoire, J. Badiou, M. Deslauriers, Yvette Courteau, A. Proteau; MM. J. Lagacé, A. Sourisseau, Pierre Bourrier, Léo Marchand, M. Dureault, Frère Beaulieu.

Donatrices: Mmes J. Robitaille, C. Buffet, H. Monnier, M. Ouimet, G. Boulet, W. McDonald, A. Badiou, A. Léger, J. Berthelette, A. L'Espérance, H. Lussier, P. Hébert et L. Marchand.

Le comité en charge remercie tous et chacun pour leur part du succès de cette partie.

Tableau d'honneur d'octobre

Grade IX: Suzanne Filteau 90%, Thérèse Champagne 89, Rose-Marie Bacon 88.

Grade VIII: Aurore DeMontigny 91, Laura Nault 89, Eva Hébert 88.

Grade VII: Irène Hébert 85, Yvonne Owens 85, Maylene Janoski 83.

Grade VI: Jacqueline Desautels 90, Jeannine Nault 86, Ernest Gauthier 85.

Grade V: Paul Turenne 85, Rose Marion 81, Denise Beaudry 80.

Grade IV: Marcelle Sourisseau 93, Dolorès Dureault 90, Jeannette Desautels 90.

Grade III: Edouard Préfontaine 96, Denis Thomas 96, Rose Fontaine 95.

Grade II A: Lorraine Meunier 90, Evelyne Labelle 89, Donna Hunter 89.

Grade II B: Rachel Degagné, Jeannine Ferland, Marie Daneault.

Grade I: Bernard Léger, Gilbert Gauthier.

On est né pour les grandes choses quand on a la force de se vaincre soi-même. — MASILLON.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Session spéciale à la Chambre

Son Honneur le très honorable McWilliams, lieutenant gouverneur, a demandé à la 23ème Législature du Manitoba de voter un crédit de $6,000,000 comme contribution de la province pour les dégâts causés par l'inondation du printemps.

On s'attend à ce que trois ou quatre bills suffisent pour couvrir le programme de cette session spéciale. Les voici:

1. Un bill pour ratifier les premiers paiements déjà faits sous permission spéciale.
2. Un semblable, qui pourrait s'incorporer au premier bill pour ratifier les paiements faits par les municipalités.
3. Un troisième pour donner force légale à la Commission des Digues du grand Winnipeg et pour ratifier les accords que cette Commission a déjà conclus avec les municipalités.
4. Enfin, un bill pour fixer le montant que la province paiera sur le coût des dépenses globales.

Nouvelle opposition

Le parti progressiste-conservateur quitte la coalition pour former l'opposition officielle de l'administration du premier ministre D. L. Campbell.

Depuis 1942, c'était le parti C.C.F. qui formait l'opposition officielle. Suivant la décision de la convention récente tenue à Brandon, le parti progressiste-conservateur se retire de la coalition avec M. Errick F. Willis, comme président de la nouvelle opposition.

Mardi dernier, M. Willis fit la déclaration suivante à la presse:

> "Comme la récente convention a rejeté le principe de la coalition par un vote de 13 à 1, j'ai le plaisir de pouvoir vous annoncer que notre parti dorénavant formera l'opposition officielle de la Législature du Manitoba qui commence aujourd'hui."

Entre-temps, les libéraux et quelques satellites indépendants, gravitant autour de l'administration du premier ministre D. L. Campbell, se sont réunis dans un comité . . . amoindri, pour regrouper leurs forces et resserrer leurs rangs avant la session, après cette grande saignée.

La présente législation ne s'occupera que des problèmes de l'inondation et des moyens de prélever la part de la province, soit $6,000,000. On ratifiera également les projets de digues, conclus entre le gouvernement fédéral et les municipalités.

A la mémoire de J.-O. Brunet

Le Manitoba français a perdu un de ses amis les plus sincères et les plus intelligemment dévoués quand la mort est venue prendre J.-O. Brunet. Venu ici il y a plus de quarante ans, il s'était immédiatement intéressé à tous les problèmes de sa province d'adoption et, avec modestie et discrétion, il se mêla de suite à tous ceux qui essaient de maintenir ici la vie et les traditions du Canada français. Il avait des convictions nettes et arrêtées, sans la moindre ombre de fanatisme, mais sans faiblesse non plus! Sa grande dignité de vie, son inébranlable esprit de foi, son goût du beau, faisaient de lui un bel ensemble humain qui se réflétait dans ses relations extérieures.

Homme de vie domestique, M. J.-O. Brunet se donna d'abord à sa famille. Son intérieur était comme une oasis de l'esprit et de l'âme où ses enfants grandirent dans le respect de l'ordre et la notion des destinées éternelles de l'homme. Son fils prêtre, mort hélas! si jeune et si tragiquement; deux filles religieuses, ses autres enfants, tous lui ont fait honneur et tous ont reçu de lui l'exemple et l'orientation de leurs vies. Sa noble compagne était digne de lui et puisait aux mêmes sources, faisant de leur foyer un modèle de vie chrétienne et familiale.

M. J.-O. Brunet ne fut jamais un meneur d'hommes. Il était plutôt timide et extrêmement modeste. Mais il fut un auxiliaire de première qualité, toujours prêt à donner le coup de main, à faire sa large part, à suggérer avec la discrétion qui le caractérisait telle ou telle mesure qu'il croyait salutaire ou simplement utile. Sa haute probité, ses convictions intimes, son extrême politesse donnaient encore plus de valeur à ses propos. On ne pouvait s'empêcher de respecter ses vues et d'approuver ses procédés.

Il eut largement sa part de difficultés et d'épreuves. Il n'est jamais facile à un Canadien français d'établir un commerce au sein d'une population qui lui est étrangère, surtout dans un métier aussi spécialisé et que l'on pouvait facilement confondre avec la liturgie, le culte ou la religion.

Ses intimes savent la grande épreuve qui le frappa, lui et son épouse, lorsqu'on vint leur annoncer l'accident tragique qui avait enlevé ses deux fils, dont son aîné, jeune prêtre qui avait déjà montré beaucoup de zèle et de savoir-faire. Ce fut le mérite de cet homme courageux de tenir bon dans les difficultés et d'accepter les épreuves avec un courage extraordinaire.

Une belle vie, toute droite, faite de probité, de dévouement intelligent, de foi en la Providence et de confiance généreuse en ce qui l'incarne ici-bas, l'Eglise. Son amour pour ceux de son sang, son dévouement à leurs intérêts les plus chers, son constant désir de les servir auront mérité, en plus de notre admiration pour ses hautes qualités, notre reconnaissance pour son zèle et son patriotisme éclairé.

A. d'ESCHAMBAULT.

Nouveaux membres des Semaines sociales

La Commission générale des Semaines sociales du Canada a élu trois nouveaux membres lors de sa réunion récente à Nicolet: le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface; le notaire Ernest Forest, de l'Epiphanie, président du Comité d'Action catholique du diocèse de Joliette, et M. Jean Deschamps, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, trésorier des Semaines sociales. Ces nominations élèvent le nombre des membres de la Commission générale des Semaines sociales à trente-cinq.

11,375,000 Israélites dans le monde

Selon des statistiques publiées à Tel-Aviv, 11,375,000 israélites sont dispersés dans le monde entier. 3,367,000 vivent en Europe (contre 10 millions en 1938). Il y a 1,500,000 israélites en Asie; 5,220,000 aux Etats-Unis; 2,000,000 en U.R.S.S.; 450,000 en Angleterre; 230,000 en France (180,000 au Canada). 1,300,000 israélites sont citoyens de l'Etat d'Israël. Comme on le sait, une conférence est actuellement réunie à Jérusalem, dans le but d'assurer la réalisation d'un nouveau programme d'immigration, au moyen de crédits atteignant 1 milliard 500 millions de dollars.

Nous avons plus de force que de volonté et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

LA ROCHEFOUCAULD.

L'appel d'Amsterdam

Le Mouvement Pax Romana vient de tenir son XXIe congrès à Amsterdam. Pour la première fois, il réunissait ses deux branches: le Mouvement international des Intellectuels catholiques (M.I.I.C.), qui groupe 42 Fédérations d'Intellectuels à travers le monde, et le Mouvement international des Etudiants catholiques (M.I.E.C.), qui groupe 75 Fédérations d'Etudiants. Plus de cinquante nations, dont le Canada, étaient représentées. Le thème général du Congrès fut: la coopération de l'intellectuel à l'oeuvre de la Rédemption. En voici les conclusions publiées, sous le titre général de "l'appel d'Amsterdam":

Réunis à Amsterdam, au cours de l'Année sainte, avec la volonté de coopérer à l'oeuvre de la Rédemption, les intellectuels et les étudiants catholiques de cinquante pays, en leur XXIe Congrès mondial:

Face au désordre dont souffre le monde, mais forts de l'amour infini de Dieu; unis autour du Souverain Pontife, reconnaissants de la mission qu'Il a daigné leur confirmer dans son message au Congrès, et respectueux des directives énoncées dans la récente encyclique "Humani generis",

Affirment solennellement leur solidarité avec les préoccupations les plus graves de l'humanité angoissée,

Appellent leurs frères dans le Christ à jouer pleinement leur rôle dans l'élaboration d'un monde meilleur, et s'engagent:

1. A s'attacher à la recherche désintéressée de la vérité.
2. A défendre les valeurs spirituelles menacées par le matérialisme.
3. A intensifier l'apport de la pensée chrétienne à la culture moderne.
4. A parfaire leur compétence pour assumer pleinement leurs responsabilités dans l'exercice de leur profession.
5. A promouvoir un ordre chrétien dans le domaine politique, économique et social.

Ils invitent les intellectuels de toute civilisation, sans distinction de race ou de croyance religieuse, à travailler en union avec eux à la construction d'une paix durable dans l'ordre social et dans l'ordre international.

Pour l'internationalisation de Jérusalem

La question de l'Internationalisation de Jérusalem confiée au conseil de Tutelle des Nations Unies par leur assemblée générale a été remise à celle-ci devant l'opposition de l'Etat israélien et du roi de Jordanie. Déjà les représentants de l'Iraq, du Liban et de l'Egypte en ont saisi les délégués à l'ouverture de la session actuelle. Et tous les trois ont demandé pourquoi les Nations Unies, si promptes à intervenir en Corée, n'ont encore posé aucun geste contre la résistance que leur décision a éprouvée en Palestine. Le représentant du Liban, M. Philippe Takla, a vigoureusement dénoncé l'action d'Israël occupant militairement un territoire qui ne lui appartenait pas et accaparant une souveraineté attribuée à l'Organisation des Nations unies. Si les décisions de cette organisation sont ainsi impunément violées, a remarqué le représentant de l'Iraq, c'en est fait de son autorité et de son influence. "Nous avons agi rapidement en Corée, conclùt-il, faisons de même en Palestine". Les catholiques ne doivent pas oublier les appels pressants du Pape. Qu'ils prient et qu'ils agissent auprès de leurs gouvernants pour que ceux-ci appuient le plan proposé par le Souverain Pontife.

La Semaine du dimanche

La prochaine Semaine annuelle du dimanche se tiendra, sous le patronage de l'épiscopat, du 28 janvier au 4 février 1951. Elle aura comme mot d'ordre: "Sanctifions le dimanche". Les paroisses, les groupements catholiques, les maisons d'éducation sont invités à prévoir dès maintenant les moyens qu'ils prendront pour que cette Semaine soit vraiment fructueuse. On peut s'adresser pour tout renseignement et suggestion au secrétariat de la Ligue du dimanche, Maison Bellarmin, 25, rue Jarry ouest, tél.: VEndôme 2541.

Contre les publications dangereuses

Dans une lettre pastorale collective qu'ils viennent de publier, les archevêques d'Espagne s'élèvent contre la publication de livres dangereux pour la foi et les moeurs. Ils dénoncent surtout les livres immoraux et la propagande autour de pièces de théâtre et de films licencieux.

A St-François-Xavier



Pour marquer le centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à St-François-Xavier, une statue de Mère d'Youville, fondatrice de ladite congrégation, fut dévoilée dans le parterre du couvent, dimanche dernier. La vignette ci-dessus représente le monument, don des paroissiens reconnaissants envers les religieuses. (Cliché Tribune)

Billet du vendredi

Souvenir d'Andersen au Danemark

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La belle ville danoise d'Odensé, où naquit Andersen en 1805, n'a jamais oublié l'auteur des contes qui enchantèrent tant de générations, à l'égal de ceux des frères Grimm ou de Perrault. Elle conserve pieusement sa maison, et une statue à sa gloire se dresse dans le jardin où il aimait se promener, près d'une idyllique pièce d'eau où nagent majestueusement des cygnes. En juin de cette année, du 22 au 25, commémorant sa mémoire, les citoyens organisèrent de grandes fêtes qui attirèrent des milliers de visiteurs. On lui était reconnaissant, non seulement des contes de fées qui font la joie des enfants, mais du symbolisme de certains d'entre eux, qui aidèrent à maintenir le moral de la nation, pendant l'invasion allemande. L'un d'eux, **Le mauvais prince**, raconte l'histoire d'un tyran qui conquiert la terre, s'attaque ensuite aux cieux, pour être finalement vaincu par un moucheron. Il va sans dire qu'on identifia rapidement ce prince avec Hitler. D'autres contes permirent des rapprochements du même ordre. Aussi, plus fière que jamais de son grand homme, la ville d'Odensé, dans l'île de Fionie, convia-t-elle l'univers à le célébrer. Il y eut parades et processions, visites et conférences au musée Andersen, interprétations en plein air de pièces et ballets dus à l'écrivain, dans les décors qui les inspirèrent. Pour avoir des soucis littéraires, la ville d'Odensé n'en est pas moins l'une des plus progressives du Danemark, dans le sens du commerce et de l'industrie. Elle y est le centre par excellence de l'industrie laitière. Elle a son port, l'un des plus grands chantiers maritimes du pays, plusieurs usines textiles. Sa population est de 106,000 âmes.

• • •

Andersen avait déjà 41 ans, quand le monde s'avisa du charme et de la haute qualité de ses contes. Détail assez curieux, les Etats-Unis furent le premier pays à le **découvrir** vraiment. Treize de ses récits furent publiés en 1846 aux Etats-Unis, avant même qu'un éditeur danois songeât à les présenter. A cette époque, il est probable qu'on connaissait l'écrivain en Allemagne, où il avait longtemps séjourné, mais les autres pays d'Europe l'ignoraient. On l'acclama bientôt en Angleterre, en France, en Italie, et il devint, en moins de dix ans, une figure mondiale. Qu'on se garde de croire qu'Andersen est simplement un auteur pour enfants, cantonné dans le domaine enchanteur et fantaisiste des contes de fées. Il est, au contraire, un écrivain aussi complet qu'il est possible, et ses récits pour la jeunesse ne vinrent qu'après une abondante floraison: romans et nouvelles, récits de voyage, essais, etc. Ses oeuvres complètes comprennent vingt-trois volumes, "dont bien des parties, écrit Edmond Jaloux, sont encore vivantes et dont quelques-unes le resteront éternellement, ce qui est arrivé jusqu'ici, somme toute, à fort peu de poètes". Andersen était fort personnel, un individualiste comme il s'en rencontre rarement, qui tirait de son propre fonds sa poésie. Il était lui-même, au point qu'il put vivre au dix-neuvième siècle, voyageant d'un pays à un autre, sans subir l'influence du romantisme ni du réalisme. Andersen est avant tout un poète, même s'il écrit en prose, et l'un des interprètes les plus parfaits, les plus complets, de l'âme scandinave.

• • •

Ses romans les plus célèbres sont **Les Deux Baronnes, O.-T.** et surtout **L'Improvisateur**, qui est peut-être le plus important, assez peu connu en dehors de son pays. De ses recueils de nouvelles, rappelons **Le Livre d'images sans images, Les Nouvelles aventures et histoires, La Vierge des Glaciers.**

Hans-Christian Andersen naquit le 2 avril 1805, fils d'un cordonnier qui mourut quand son fils était encore très jeune, lequel dut se débrouiller comme il put pour gagner sa vie. Il s'en alla à Copenhague, étudia en travaillant, passant ses soirées et ses dimanches dans les livres, se mit en tête, peu à peu, d'écrire lui-même. Ses efforts furent récompensés, car il connut le succès dès ses premiers ouvrages, se trouva riche ou presque et put réaliser l'un de ses rêves: voyager. Dès 1833, on le trouve à Paris, où il fréquente les milieux littéraires. C'est l'époque où Hugo et les autres romantiques tiennent le haut du pavé, mais il les lit, les admire sans doute, sans se croire obligé de se mettre à leur remorque. Quelques années auparavant, il avait vécu en Allemagne, y fréquentant des écrivains de renom, sans permettre davantage qu'ils influent sur lui. Après la France, c'est la Suisse et l'Italie, puis l'Orient, qui l'attirait depuis longtemps. Il commença d'écrire à Rome, à son premier voyage, **L'Improvisateur.** C'est après son séjour en Orient qu'il eut l'idée de ses contes, qui seront à travers les âges son plus beau titre de gloire. Il en existe de nombreuses traductions françaises, dont un bon nombre médiocres, et quelques-unes excellentes, hautement littéraires. Andersen mourut le 6 août 1875, à Copenhague, mais il ne cessera de vivre dans le coeur de ses compatriotes.

L'ILLETTRE.

Celui qui reçoit négligemment la sainte parole n'est pas moins coupable que celui qui laisse tomber à terre le corps du Fils de Dieu. — S. AUGUSTIN.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La Chine devient la principale énigme asiatique.

Depuis le commencement du conflit coréen, notre journal n'a pas cessé d'exprimer la crainte d'une intervention chinoise. C'était là le point crucial de toute l'affaire. Les dépêches de la semaine dernière confirmaient cette crainte en indiquant que la Chine communiste avait décidé d'intervenir dans la guerre d'une façon massive. Alors que les armées qui combattent sous le drapeau des Nations unies avançaient en ligne droite vers la frontière qui sépare la Corée du Nord de la Mandchourie, elles ont été cernées et taillées en pièces par de puissants renforts chinois. Ceux-ci n'avaient même pas pris la peine d'endosser l'uniforme nord-coréen. Bien appuyés par des chars d'assaut de fabrication russe, les soldats chinois ont ensuite réussi des avances spectaculaires.

Tout est donc remis en question, même l'éventualité d'une troisième guerre mondiale, bien qu'il n'y ait encore aucun événement précis qui laisse prévoir le pire. Mais, d'après le durcissement de leurs attitudes respectives, on ne croit pas que les Nations unies et les Etats-Unis tolèrent longtemps une intervention sérieuse des communistes chinois, armés par les Soviets, sans demander des comptes et au gouvernement chinois et aux maîtres du Kremlin.

Corée, nouvelle Espagne?

A la rigueur, la Corée pourrait se transformer en une nouvelle Espagne où les adversaires en présence mettraient à l'essai leurs armes et éprouveraient l'entraînement de leurs troupes. Mais il arrive que, contrairement à ce qui s'est produit en Espagne, ni les Russes ni les Américains n'ont utilisé des armes nouvelles. Ils s'en sont bien gardés. Ils emploient les armes en usage durant le dernier conflit mondial. Quelques-unes de ces armes ont été améliorées, il est vrai; mais là s'est borné le champ des expériences. Fait assez curieux, les Russes n'ont pas équipé les troupes nord-coréennes et chinoises des armes étonnantes que des espions, à la solde de Washington, ont découvertes en Allemagne orientale.

Autre différence entre le conflit coréen et la guerre civile espagnole: tandis qu'en Espagne, ce furent tout de même les Espagnols qui soutinrent l'effort principal en hommes, il semble qu'en Corée, et de plus en plus, ce soient les Américains (et les contingents des autres membres des Nations unies) et les Chinois qui soient appelés à fournir le plus gros des effectifs.

La menace communiste

L'entrée en lice de forts contingents communistes chinois peut bien révéler tout un aspect de la tactique soviétique. On assisterait ni plus ni moins aux préparatifs communistes d'une troisième guerre en Asie. A l'heure actuelle, la Russie se contente de fournir des avions, des chars d'assaut, de l'artillerie et des armes légères à ses alliés chinois, nord-coréens et indochinois. Elle-même se tient prudemment à l'arrière. La Chine, appauvrie économiquement, est incapable de produire les armes dont elle a besoin; mais elle peut fournir un effort innombrable en effectifs. Dans son état de désorganisation actuelle, elle a des disponibilités quasi illimitées en hommes. Et, ce qui est très important, en hommes aguerris, qui ont l'expérience de la guerre.

C'est sur cette réserve considérable en hommes que misent les Soviets. La Chine est, en puissance, la grande nation de l'Asie.

Développement de la tactique

Dirigée par les généraux russes et armée par la Rusise, la Chine sert, d'une part, de terrain d'entraînement aux troupes communistes des pays voisins, ainsi que l'ont démontré les événements coréens et indochinois, d'autre part, de formidable Etat tampon, destiné à protéger la Russie proprement dite contre toute agression.

Comment la tactique générale se développe-t-elle? Voici. Vulnérables par la Mandchourie, à l'est et au sud, la Chine et la Russie veulent maintenir des postes avancés en Corée du Nord. Ni l'une ni l'autre ne tiennent à voir installer, sur la frontière mandchoue, de puissantes garnisons américaines. C'est un premier point. La même chose peut se dire de l'Indochine et du Thibet. De là les engagements sérieux tentés par les communistes indochinois et l'invasion du Thibet par de fortes divisions chinoises. On dirait qu'on assiste, ni plus ni moins, aux préparatifs immédiats d'une troisième guerre en Asie. Comme d'habitude, c'est la Russie qui garde l'initiative et mène le jeu.

Nous n'en dirons pas davantage pour le moment.

Thibet et Inde

D'une population presque aussi importante que celle de la Chine, l'Inde est beaucoup moins puissante au point de vue militaire. On ne croit pas que les forces armées indiennes atteignent le demi-million d'hommes. Mais l'Inde est beaucoup plus industralisée que la Chine; c'est le grand Etat industriel de l'Asie, depuis la défaite japonaise.

Depuis qu'elle a reçu son indépendance de Londres, l'Inde poursuit une politique pacifique et pacifiste. A tel point que l'attitude sympathique de M. Nehru envers le régime communiste chinois et sa neutralité absolue dans le conflit coréen ont beaucoup plus servi les visées agressives des communistes que la cause de la vraie paix. Or l'Inde désirait que le Thibet conservât son statut de province chinoise autonome: elle craignait la présence des armées chinoises à sa frontière du nord. La Chine vient d'envahir le Thibet. A ses notes de protestations, la Chine a répondu au gouvernement indien qu'il s'agissait là d'une affaire exclusivement chinoise. La note chinoise signifiait au gouvernement de la Nouvelle-Delhi de se mêler de ses affaires. Souhaitons que la leçon du Thibet porte des fruits et que l'Inde se prépare à faire face à la menace qui pèse maintenant sur elle.

Rentrée de l'Espagne?

Par un vote majoritaire substantiel, les Nations unies ont convenu de rescinder une décision antérieure, qui remonte déjà à quelques années, à l'effet que les membres de l'Organisme international retireraient leurs envoyés diplomatiques de l'Espagne. Celle-ci fera donc sa rentrée. Les grandes puissances occidentales mettront sans doute un peu de temps à se faire représenter à Madrid par des ambassadeurs; mais les pays sud-américains donneront bientôt l'exemple. On a permis également à l'Espagne de faire partie de certains organismes internationaux auxiliaires. C'est un premier pas vers le rétablissement des relations normales avec la péninsule ibérique. Le geste n'est pas tout à fait désintéressé, tant s'en faut. Mais le bon sens finit tout de même par prendre le dessus.

Il y aurait également à commenter la réélection de M. Trygve Lie comme secrétaire général de l'O.N.U., en dépit de l'opposition tenace des pays communistes, ainsi que l'attentat perpétré par deux Porto-ricains à la vie du président Truman. Mais cette chronique est déjà suffisamment longue. Au surplus, la tentative d'assassinat de M. Truman ne saurait prendre la proportion d'un incident international grave.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le Canada songerait à rétablir le plan d'entrainement aérien qui a remporté un si grand succès durant la dernière guerre.

OTTAWA — Les hommes d'Etat et les chefs militaires des pays alliés visitent de ce temps-ci le Canada et leurs entretiens avec les autorités du pays semblent indiquer que le Canada est appelé à jouer de nouveau un rôle de première importance dans l'entraînement des forces des pays membres de l'alliance de l'Atlantique-Nord.

Après la visite du ministre britannique de la Défense, M. E. Shinwell, et du ministre de la guerre des Pays-Bas, M. F. Andreae, le Canada a accueilli le général Charles Lechères, chef de l'état-major de l'Aviation française, et le général Byarne Oen, chef de l'état-major de l'Air en Norvège. Et cette semaine, c'est au tour du ministre de la Défense de la France de venir visiter le Canada. Les membres de l'état-major de l'Italie viennent aussi au Canada pour s'entretenir avec les membres du gouvernement St-Laurent.

Le défilé au pays de ces hommes d'Etat et de ces chefs militaires n'est pas un hasard ou une simple coïncidence. Aussi, les observateurs inclinent à croire que les pourparlers que ces visiteurs ont avec les gouvernants du Canada sont le prélude au rétablissement au Canada du programme de l'entraînement aérien qui a tant aidé les alliés à vaincre l'ennemi lors de la dernière guerre.

Des recommandations

Les visiteurs étrangers ne sont pas les seuls à venir s'entretenir avec le premier ministre St-Laurent et les membres de son cabinet. Il y a aussi les chefs des grandes organisations canadiennes. Les suggestions qu'ils font au gouvernement fédéral sont aussi intéressantes sinon plus que peuvent l'être les pourparlers entre les autorités canadiennes et les hommes d'Etat des pays alliés.

Dans le mémoire annuel qu'elle vient de présenter au gouvernement fédéral, la Chambre de Commerce canadienne, par exemple, fait une foule de suggestions pratiques.

Cette fédération des Chambres de Commerce du Canada, qui groupe plus de cent mille hommes d'affaires, vient chaque année présenter au gouvernement canadien sa politique sur des problèmes nationaux aussi importants que l'éducation, la taxation fédérale, l'agriculture, la défense nationale, l'immigration, la liberté d'entreprise et le communisme.

L'éducation

La Chambre de Commerce canadienne traite de l'éducation avec tous les soins qu'il faut mettre lorsque pareil sujet est abordé au Canada. La Chambre signale le besoin d'élever à un niveau uniforme par tout le Canada les conditions et les possibilités d'éducation. Elle ne demande pas directement l'aide du fédéral dans ce domaine, mais elle indique qu'il est nécessaire de trouver les moyens par lesquels une partie du coût de l'éducation élevée à un niveau uniforme serait endossée par les "gouvernements supérieurs aux gouvernements municipaux".

La Chambre se propose de travailler à cette fin en participant aux programmes de recherches qui sont, selon elle, la base de toute amélioration à long terme et spécifiquement elle désire contribuer à une étude des problèmes des écoles spécialisées.

Mesures sociales

Comme la plupart des Canadiens, les membres des Chambres de Commerce apprécieraient l'adoption de mesures plus généreuses de bien-être social. Mais elle fait observer que ces désirs ne seront réalisables que si la richesse nationale canadienne continue de croître. "Il y a des limites aux impositions qui peuvent être faites sur la richesse nationale présentement sans causer des dommages aux espoirs canadiens pour l'avenir", dit le mémoire. Ce qui peut paraître praticable maintenant, ajoute-t-on, dans le même domaine du bien-être social doit être soigneusement considéré à la lumière des fardeaux nouveaux et additionnels de la Défense nationale.

Relations fédérales-provinciales

Dans son mémoire, la Chambre de Commerce canadienne parle d'une question qui sera longuement étudiée bientôt à Ottawa, à savoir celle de la juridiction fiscale. Elle déplore le fait que deux provinces, l'Ontario et le Québec, n'aient pas signé l'entente fiscale conclue en 1946 entre le pouvoir central et les huit autres provinces. Selon la fédération des Chambres de Commerce du Canada, il y a urgente nécessité d'établir clairement les juridictions fiscales des gouvernements fédéral et provinciaux afin que tous les gouvernements concernés sachent sur quels revenus compter pour faire face à leurs besoins et éviter la duplication des rouages gouvernementaux et l'augmentation des dépenses et des efforts de la part des citoyens. Elle favorise le paiement de subsides par le fédéral aux provinces qui ne peuvent se subvenir à elles-mêmes.

L'agriculture

La chambre reconnait l'excellent travail accompli en vue de promouvoir un emploi plus considérable des produits de la ferme par les autres industries. Elle désire toutefois qu'on fasse davantage dans ce domaine. La Chambre considère qu'il importe de faire des recherches constantes pour trouver de nouveaux usages pour les produits agricoles dans le domaine industriel et médical. C'est là un moyen de contribuer à la solution du problème des surplus de la ferme et aussi dans l'intérêt du développement progressif de l'industrie.

(Suite à la cinquième page)





A la Basilique

Tous ceux qui remplissent quelque fonction dans la grande Campagne en faveur des Oeuvres sont invités à assister à la messe de 7 h. 30, dimanche prochain, à la Basilique. Messe dite pour le succès de l'entreprise; communion; chants.

Retraites fermées

Nous avons eu 18 dames en retraite la semaine dernière. Bien qu'en nombre restreint, cet excellent groupe nous a promis de faire du bon travail et d'envoyer de nouvelles recrues pour la prochaine retraite.

Cette retraite aura lieu du 12 au 15 décembre et nous espérons qu'elle réunira le plus fort groupe jamais vu, comme clou de l'Année Sainte! Qu'on se le dise et qu'on ne manque pas au rendez-vous.

Il y a plusieurs dames qui auraient pu venir et qui seraient venues si elles avaient été invitées, nous dit-on; que les anciennes se fassent un point d'honneur de glisser une invitation discrète quand la chance se présente; elles peuvent nous aider beaucoup de cette façon.

Nous nous proposons d'utiliser tous les moyens possibles de propagande, mais surtout les contacts personnels, car rien n'égale ce moyen quand on s'en sert bien et délicatement.

Cependant, la retraite fermée devrait être surtout l'affaire des diverses organisations ou sociétés de catholiques, quel que soit le but de leur association. La retraite fermée donne un prestige moral, elle est une belle manifestation d'esprit chrétien; de plus, une telle initiative gagne la confiance des autorités religieuses.

La dernière fin de semaine nous a apporté une autre déception: un groupe qui avait réservé cette date ne s'est pas présenté. Il faut que la prochaine fin de semaine nous réserve une consolation. Chevaliers, répondez à l'appel, soyez dans l'avant-garde et montrez le chemin aux autres!

Prochaines retraites

Novembre

10—13 Chevaliers de Colomb, Conseil Provencher
14—17 Jacistes
17—20 Chevaliers de Colomb, Conseil de St-Boniface
21—24 Jacistes
24—27 Gardes-malades

Décembre

28—1er Jacistes
1—4 Institutrices

Le prochain film français

"Le droit de l'enfant"

La semaine prochaine, c'est-à-dire le jeudi soir 16 novembre, on présentera un drame social dans le genre des "Roquevillard". C'est l'histoire d'un ménage qui faillit se briser à cause de l'infidélité réelle ou soupçonnée d'un des époux. Lorsque tout va être rompu, les droits de l'enfant à la vie familiale priment et un accord est conclu. Plus tard, la réconciliation complète s'opère. Drame d'une très grande intensité. Ce film prend toute la valeur sociale de l'exemple, du pardon et de l'indulgence.

Les interprètes du film sont Jean Chevrier, dans le rôle du père de famille, Renée Devillers, dans celui de la mère, avec Michel Jourdan et Claire Duhamel. On vante particulièrement le jeu de Jean Chevrier et de Renée Devillers. Ce film est pour adultes seulement et la représentation commencera à 6 h.

Autres films

Le jeudi 23 novembre, on présentera un drame intitulé "L'Inconnue no 13", et le 30 novembre, on fera tourner le célèbre film "Le docteur Laënnec" avec Pierre Blanchar que nos amateurs habituels connaissent déjà bien.

On voudra voir tous ces films et encourager l'oeuvre des films français parmi nous. Le jeudi 16 novembre, on présentera comme second film un documentaire intitulé "Autour de la Piste".

Chronique de l'Intronisation

Marguerite Bourgeoys, bienheureuse

Parmi les événements retentissants de l'Année sainte 1950 qui seront catalogués dans l'Histoire de l'Eglise du vingtième siècle, la béatification de Marguerite Bourgeoys intéressera particulièrement le Canada français.

La première "maîtresse d'école" de Ville-Marie, la grande éducatrice qui a fondé la première communauté enseignante au pays, fut également reconnue comme la protectrice sage et délurée de la jeune fille, le soutien de la famille et de l'indigent. Modèle indiscutable d'une vertu portée à son point culminant, elle a mérité que le 12 novembre prochain, la Voix infaillible de l'Eglise lui fasse faire un pas de plus vers la canonisation en la proclamant **bienheureuse.**

Tous les amis du Sacré-Coeur de la nation canadienne s'uniront pour louer et remercier la Providence qui permet la glorification de l'ardente apôtre de Ville-Marie, s'inclinant en même temps avec une filiale gratitude sous le dire suprême de notre Saint-Père Pie XII, dont on souligne avec complaisance l'affection marquée pour le Canada.

Ce n'est pas sans un motif éminent que Mère Bourgeoys a donné à sa communauté le nom de **Congrégation Notre-Dame.** Dans un récent numéro de "Collège et Famille", j'apprends l'origine des congrégations mariales. Je suis heureuse de faire part de ma découverte aux congréganistes de la sainte Vierge qui ignoreraient encore qui fut au principe de cette initiative.

En 1636 débarquait à Québec un Normand, Charles-Pierre Le Gardeur de Tilly, ancien élève des Jésuites. Dévot de Marie, il apportait avec lui le désir de fonder une congrégation de la sainte Vierge parmi les messieurs de Québec. Lui-même s'adressa à la Congrégation du Collège Romain pour obtenir son agrégation personnelle. La réponse se fit attendre. Mais sur son insistance, cette grande faveur lui fut enfin accordée, par exception, par une lettre datée du 9 février 1653.

Suivit la réception de douze congréganistes, à Québec, en février 1657. Vingt-six ans plus tard, se créait à Montréal une "congrégation Notre-Dame" qu'il ne faut pas confondre avec celle de Marguerite Bourgeoys. Celle-ci, cependant, qui ne néglige aucun moyen de promouvoir la dévotion à Notre-Dame, ne tarde guère à exploiter cette mine spirituelle dans ses **missions.** Elle fonde plusieurs **congrégations d'externes,** groupant dames et jeunes filles — dont bon nombre d'entre elles sont de ses anciennes élèves — sur qui elle compte pour la sanctification des foyers. Le règlement de vie qui leur est imposé est plutôt rigide. Le port des bijoux est banni; une grande réserve et une tenue austère sont exigées, de même que la méditation est une pratique quotidienne. Des mortifications spéciales sont recommandées les vendredis et samedis.

On n'en demande pas tant aux Enfants de Marie de notre époque. Mais n'empêche qu'à trois siècles de distance, les congréganistes continuent de se recruter parmi la crème de nos jeunes gens, et de produire des fruits de beauté et de pureté salutaires à toute agglomération catholique.

La béatification de Mère Bourgeoys donne donc, à plus d'un titre, un nouveau lustre à notre cher Canada, qui se réjouit pleinement du grand bonheur spirituel de la Congrégation Notre-Dame.

Je ne puis me défendre de croire à une coïncidence providentielle — peut-être influencée par une tendre pression du Saint-Père, qui sait? — qui réunit en un bloc solide, dans le même cycle de l'année liturgique, la fête du Christ-Roi, la proclamation du dogme de l'Assomption de Marie et la béatification de Mère Bourgeoys. Puérile supposition?.. "Bienheureux les simples...!"

Quoi qu'il en soit, nous sommes un peuple bien gâté de la Providence, ainsi protégés que nous avons toujours été dès notre berceau, par Dieu, Marie, ses glorieux martyrs et ses saints.

Nous serions de vils ingrats si nous allions mépriser une pareille épopée; si nous allions briser avec un traditionnel respect envers nos nobles destinées que représentent notre foi et notre langue, tout ce qui fait notre nation grande.

Contre l'esprit de Satan qui gravite de plus en plus autour de nos foyers, pour en ébranler la charpente chrétienne; autour de nos écoles, pour en bouter dehors l'enseignement de nos valeurs les plus précieuses, opposons des convictions profondes, une vigilance alerte et une confiance décuplée envers la miséricorde du Sacré-Coeur de Jésus, en la protection de sa divine Mère et de nos Educateurs modèles, exaltés par la Sainte Eglise.

Alice RAYMOND.

50ème anniversaire de mariage



La paroisse de Fannystelle a été témoin le dimanche 5 novembre d'une fête touchante lorsque deux de ses pionniers, **M. et Mme Emile Guyot,** ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage. Leur union fut scellée le 21 novembre 1900 par M. l'abbé J. Lebreault. Les jubilaires sont les premiers — dont le mariage a été célébré à Fannystelle — à fêter leurs noces d'or de vie conjugale.

Né à Mégevette, en Savoie, France, M. Emile Guyot émigra au Canada en 1892. Son épouse, née Amanda Cyrenne, de Ste-Angèle, P.Q., vint au Manitoba en 1894. Ils s'établirent à Fannystelle où ils ont toujours demeuré.

Une fête de famille et une soirée à la salle paroissiale de Fannystelle marquèrent le cinquantième anniversaire de M. et Mme Guyot. Une chanson composée et exécutée par Mlles Léonie, Monique et Denise Guyot intéressa vivement les parents et amis qui étaient venus témoigner leur estime aux jubilaires. M. Gilles Guyot agissait comme maître de cérémonies. Une bourse et plusieurs cadeaux furent présentés aux jubilaires par leurs parents et amis.

Les 8 enfants de M. et Mme Emile Guyot assistaient à la fête. Ce sont: M. le Dr Henri Guyot, de St-Boniface, Marie-Louise, de St-Boniface, Lucien, de Fannystelle, Thérèse (Mme Harry Beck), de North Battleford, Sask., Germaine, de Fannystelle, Hélène (Mme Ovide Robert), d'Aubigny, Marcelle, de St-Boniface, et Gabriel, de Fannystelle.

M. Emile Guyot a toujours témoigné un vif intérêt à l'Association d'Education et aux questions scolaires. Il n'a jamais manqué d'assister aux congrès bisannuels de l'A.E.C.F.M.

Dames du Service Social

Remerciements

Les Dames du Service Social de St-Boniface tiennent à remercier sincèrement la présidente des Dames de Ste-Anne, Mme J.-L. Trudeau, et son comité pour leur concours lors du thé qui eut lieu à la salle Jubinville le 28 octobre, au profit du Service Social.

Ont aussi contribué au succès de cette initiative, par leurs généreux dons, la Rév. Mère Provinciale des Soeurs de la Charité, les Rév. Srs Supérieures du Sanatorium de St-Vital, de l'Hospice Taché et de l'Hôpital de St-Boniface.

Nos remerciements vont aussi à S. Exc. Mgr G. Cabana, à M. le curé L. Blais et à ses vicaires qui ont bien voulu manifester l'intérêt qu'ils portent à nos oeuvres en venant nous encourager à cette occasion.

En un mot, merci à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette réception.

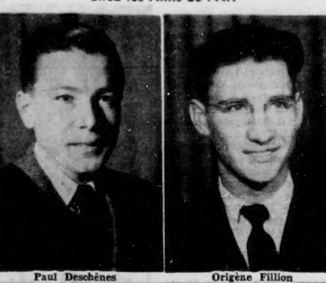
Le Comité des Dames du Service Social.

Mon Guide au Cinéma

Summer Stock	I
Broken Arrow	I
Bomber's Moon	I
Cassino to Korea	I
Road to Rio	I
The Flame and the Arrow	II
The Sleeping City	II
State Penitentiary	II
Desert Hawk	II
I've Always Loved You	II
The Eternal Melody	II
Tripoli	II
Dark City	III
The Women	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Chez les Amis de l'Art



Paul Deschênes — Origène Fillion



Jeanne Desautels — Jacqueline Breton

Quatre jeunes universitaires du Collège de St-Boniface et du Collège St-Joseph prendront part à un débat: "Les femmes doivent-elles s'occuper de la politique?" Ci-haut, M. Paul Deschênes et Mlle Jeanne Desautels soutiendront l'affirmative, M. Origène Fillion et Mlle Jacqueline Breton, la négative. Ce débat est le premier numéro au gala littéraire et dramatique que les Amis de l'Art présenteront au théâtre Paris, dimanche prochain, le 12 novembre.

→ Le centenaire des Soeurs Grises à St-François-Xavier . . .

(Suite de la première page)

ment qui marquera ce centenaire, don de la reconnaissance des paroissiens. La cérémonie fut présidée par M. Marc Régnier, conseiller de la municipailté, qui présenta et remercia les orateurs en termes heureux.

M. l'abbé A. d'Eschambault

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, président de la Société Historique de St-Boniface et représentant du Manitoba à la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada, fut invité à prendre la parole. M. d'Eschambault résuma en quelques lignes l'histoire de la paroisse, qui date de 1824, et qui fut fondée par des gens de Pembina, après que l'on eut déclaré que Pembina se trouvait en terre américaine. L'orateur rappela le dévouement héroïque des Soeurs s'adaptant à la vie du pays et donnant généreusement de leurs personnes et de leurs maigres revenus pour aider la population.

M. L. Régnier

Il fut suivi de M. Laurier Régnier, avocat, un des enfants de la paroisse et figure bien connue dans le monde politique. M. Régnier dit toute sa reconnaissance et celle de sa famille envers les bonnes Soeurs Grises. Il fit l'éloge de l'éducation donnée par les Soeurs et en montra les bienfaits sociaux et religieux.

M. Parker

M. Parker, autrefois inspecteur d'école de la région, fit l'éloge des Soeurs Grises et rappela plusieurs incidents du passé. Le dévoilement fut fait par deux religieuses de la communauté, les RR. SS. Valade et Nadeau, qui ont enseigné toutes deux longtemps à St-François-Xavier. On pourra désormais admirer la belle statue de pierre en face du couvent, le long de la grande route, témoignage de la reconnaissance des citoyens de St-François-Xavier pour leurs religieuses.

Séance

Le soir, il y eut séance publique offerte par les élèves du couvent. Cette séance fut présidée par M. l'abbé P.-E. Halde, curé, qui avait à ses côtés Mgr Clovis Paillé, vicaire général de St-Boniface, ainsi que M. l'abbé M.-A. Minvielle, curé de Portage-la-Prairie, qui s'acquitta de la tâche de remercier les orateurs et tous ceux qui avaient participé à la fête.

Les élèves présentèrent des saynètes et sketches décrivant l'histoire de la paroisse et de l'oeuvre des Soeurs Grises. Cuthbert Grant, le "gardien des plaines" apparut pour raconter les événements dont il avait été témoin et pour suivre le cours de ceux survenus après lui. On avait préparé un sketch original avec des chevaux blancs, pour commémorer "la Prairie du Cheval Blanc". Le tout fut goûté des paroissiens et visiteurs qui s'y trouvaient réunis.

M. l'abbé P.-E. Halde

M. l'abbé Halde prit ensuite la parole pour remercier et féliciter les Soeurs et les élèves et pour exprimer de nouveau toute la reconnaissance des paroissiens de St-François-Xavier.

Remerciements

Mgr C. Paillé, M. Parker, autrefois inspecteur d'école, M. Brown, inspecteur actuel, M. Jack McDowell, député d'Iberville qui était présent à la cérémonie de l'après-midi, dirent aussi quelques mots et M. l'abbé Minvielle, parlant au nom des Soeurs Grises, remercia tous les orateurs et tous ceux qui, de près ou de loin, avaient aidé au succès de cette mémorable journée.

Petites Notes

Mlle Thérèse Lavoie est de retour de vacances de 15 jours à Duluth où elle a visité son frère, Arthur, professeur de musique à l'école "Accordion Centre".

• • •

M. René Bouvier, de 427, rue Louis Riel, caporal dans la Brigade "Princess Pat", stationné à Wainwright, Alta, était de passage chez ses parents et amis de St-Boniface.

• • •

Mme Ernest Trudeau et Mlle Maria Brunet, venues de Montréal pour assister aux funérailles de leur frère, Joseph, ont passé quelques jours chez M. et Mme Godias Brunet et chez Mme J.-O. Brunet.

Deux danseurs de renom à Winnipeg

Sujata et Asoka, deux danseurs de renom, donneront leur première représentation chorégraphique à Winnipeg, au théâtre Playhouse, les 21 et 22 novembre prochains, alors qu'ils exécuteront un programme de danses des Indes et du Tibet.

Les costumes que revêtent les artistes sont d'une beauté et d'une richesse sans pareilles. Des mélodies de l'Orient, adaptées aux instruments occidentaux, accompagnent les danses.

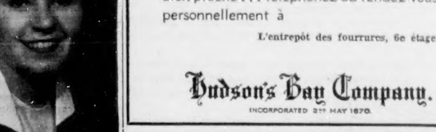
L'origine des deux danseurs est assez différente. Sujata naquit d'une famille hindoue, à Bombay. Toute jeune encore, elle alla demeurer au sud des Indes dans la région reconnue comme étant le "berceau des danses du pays". Dès son adolescence, elle devint professionnelle.

Quant à Asoka, il est d'origine européenne, et il étudia d'abord la danse sur ce continent sous Harold Kreutzberg. C'est en voyant danser Shankar, le grand artiste indien, alors qu'il était en tournée de représentations dans les capitales européennes, qu'Asoka décida d'adopter une forme de danses plus anciennes. C'est pourquoi il se rendit aux Indes, où il eut des professeurs de renom et où il rencontra finalement un lama d'un monastère tibétain qui s'intéressa à lui.

Sujata et Asoka se rencontrèrent lorsqu'ils dansèrent dans une région des Himalayas, où Asoka était danseur à la cour de feu le Maharajah, de Kapurthala. Depuis leur mariage, tous deux se sont consacrés à la préservation et à la diffusion de l'art de la danse de l'Inde ancienne et moderne, de même que des danses du Tibet.

Partout où ils ont paru en public, on n'a eu que des éloges pour ces deux artistes. Les magazines "Look", "Esquire", et le "Glamour" de ce mois-ci, de même que le magazine "Quick" de novembre également, ont consacré un article à la louange des deux danseurs de l'Inde.

Ils sont actuellement en tournée transcontinentale, et lorsqu'ils se rendront à la côte ouest des Etats-Unis, ils participeront à plusieurs films de cinéma.



Lauréats des examens de catéchisme en juin dernier

Listes des élèves de langue anglaise qui ont conservé au moins 70% des points aux examens paroissiaux d'enseignement religieux, en juin dernier:

Académie St-Joseph

Grade IV

Mariette DeSerranno 97%, Anita Warnier 86.

Grade V

Patsy Carpenter 99%, Myrtle Wynant 99, Marie Cappan 99, Marlene Rushowick 97, A. Canet 91, Eleanor Innes 80, Isla D. 79.

Grade VI

Marguerite Clincke 100%, Joyce Greeg 95, Rose-Mary Gallo 86, Joan Tuck 81, Irene Van DeWalle 80, Rosie Demetrioff 75, Simone Ballegeer 75, Dolores Bachynski 74.

Grade VII

Yvonne Daeninck 100%, Edna Stubbe 98, Shirley Savoie 85, Loretta Veltri 80, Marie Archambault 75, Eleonore Joyal 74, Gabrielle DeSerranno 71, Agnes Bucket 70, Joyce Rémillard 70.

Grade VIII

Ruth Koski 100%, Marg. Johnson 100, Albertha Van Couvenbergh 100, Alice Stubbe 98, Josephine Kryminski 90, Janet Nuytten 88, Marelene DeBlaere 77, Jean Bachinsky 74.

Grades IX et X

Corylla DeSerranno 100%, Margaret Boros 96, Leona Cheys 94, Patricia Dillon 85, Irene Johnson 83, Edna Cheys 81, Jeannine Mathez 80, Louis Barré 79, Lorraine Matte 71, Marguerite Barraglia 70.

Ecole Provencher

Grade IV no 20

Richard Stopak 97%, Ronald Maertens 94, Maurice Provencher 93, George DeSerranno 92, Albert Delbaere 90, Adey Richard 88, Dennis Senden 88, Roger Marion 82, Edward Joyal 81, Norman Fijal 81, Leon Verhaeghe 80, Marcel Vannevel 77, Kenneth Richardson 77, Romain Audet 75, Richard Janssens 74, George Greig 73, Jules Joanis 72, Larry Kolesar 72, Georges Rémillard 71, Dennis Deblaere 71, Tony Cany 70, Jules Candaele 70.

Grade V no 15

Paul Vannevel 100%, David Mikalchuk 94, Roger Van Belleghem 94, Ronald Rushowick 92, Edward Guyon 90, Robert Janssens 90, Lawrence Labelle 82, Ronald Pierson 80, Donald Messighers 75, Harry Van Damme 70, Robert Valcourt 70, Hubert Bonin 70.

Grade VI

Roger Schuerbeke 85%, Paul Sabina 83, Arthur Dolick 78.

Grade VII no 28

Robert Bayer 85%, James Besant 78, Joseph Sender 76, Walter Miller 76, Jerry DeCock 75, G. DeSerranno 75, N. Van Elslander 72, Joseph Scaletta 72, Camille Ledoyen 70, E. Van Canwvenbergh 70.

Grade VIII no 31

Marcel Daeninck 90%, Roger Backeland 80, Donald DeCuypere 75, Maurice DeMeulemeester 75, Georges Pelletier 70.

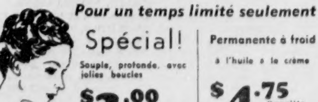
Grand concert le 26 novembre au Collège

Le dimanche soir 26 novembre, dans la salle du Collège, il y aura un grand concert. Un groupe de musiciens, membres de l'Union des Musiciens de Winnipeg, avec le concours des chanteurs de la chorale de la basilique, exécuteront un concert vocal et instrumental sous la direction de M. Marius Benoist, musicien bien connu et directeur de la chorale de la basilique.

Le concert est gratuit et est sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. On sait que l'Union des Musiciens offre gracieusement à la population française de notre province un concert d'orchestre une fois l'an et c'est à ce concert que vous êtes conviés.

L'orchestre et le choeur rendront, entre autres choses, le 2ème acte de Joseph de Méhul, avec d'autres morceaux pour orchestre seul. M. Maurice Prud'homme, organiste à la basilique, fera une causerie sur les orgues de la basilique de St-Boniface depuis les débuts. On montrera le petit harmonium qui a servi d'abord aux offices divins chez les Soeurs Grises comme à la cathédrale et que l'on conserve dans le musée de la Société Historique.

On fera bien de réserver ce dimanche soir pour venir entendre ce beau concert! Ce n'est pas tous les jours qu'on peut jouir d'un pareil régal artistique. On se souvient de la belle qualité de ces concerts dans le passé et tout laisse croire qu'il en sera de même le dimanche soir 26 novembre.



En Colombie-Britannique

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 17 septembre: Joseph-Denis-Roland, enfant de M. et Mme André Chrétien. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Pelletier.

Le 24 septembre: Judith-Ann, enfant de M. et Mme Eugène Larocque. Parrain et marraine, M. Georges Larocque et Aglaée Paquette.

Le 1er octobre: Thomas-Denis-Joseph, enfant de M. et Mme Robert Williaw Stubbs. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Lamothe.

Le 9 octobre: Marie-Alice-Camilla, enfant de M. et Mme Joseph Gouin. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Gouin, représentés par J.-Paul Lafleur et Marie Ramsay.

Le 11 octobre: Marie-Alice-Louise, enfant de M. et Mme Lucien Hamel. Parrain et marraine, M. et Mme David Lecompte.

Le 13 octobre: Marie-Adèle-Judith, enfant de M. et Mme Ferdinand Proulx. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Michaud.

Mariages

Le 7 octobre, Mlle Annie Therrien unissait sa destinée à celle de M. Alexandre Villeneuve. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé P.-E. Vanier. La mariée est la fille de M. et Mme Emile Therrien, de Paradise Hill, Sask., tandis que le marié est le fils de M. et Mme Pierre Villeneuve, de, Port Moody.

Le 21 octobre, M. l'abbé P.-E. Vanier bénissait le mariage de Mlle Jeannette Martin, fille de M. et Mme William Martin, de cette paroisse, avec M. Ralph Anderson, fils de M. et Mme George Anderson, également de cette paroisse.

Le 21 octobre également fut béni par M. l'abbé Vanier le mariage de Mlle Ethel Gauthier avec M. Alfred Bouffard. La mariée est la fille de M. et Mme Moïse Gauthier, et le marié est fils de M. et Mme Raymond Bouffard.

Le 28 octobre, le R. P. Joseph Fouquette bénissait le mariage de sa soeur, Mlle Marguerite Fouquette, fille de M. et Mme Aldéric Fouquette, de cette paroisse, avec M. Roger Chrétien, fils de M. et Mme Osias Chrétien, également de cette paroisse.

Décès

Le 27 octobre est décédé, à l'hôpital, M. Honoré Racine. Né à Québec, M. Racine était âgé de 63 ans. Il demeurait à Maillardville depuis 23 ans; il était employé comme gardien à la Fraser Mills. Il était membre des Forestiers Catholiques.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil 3 fils: Lucien et Cyprien, de Maillardville, Joseph, de Burnaby; 2 filles: Mmes B. Brathwait, de Vancouver, et H. Douillard, de New Westminster. Lui survivent également 2 frères, 5 soeurs et 13 petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté le mardi 31 octobre, en notre église paroissiale, par M. l'abbé P.-E. Vanier. L'inhumation se fit au cimetière St-Pierre de New Westminster.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Çà et là

Parmi nos nouveaux paroissiens, nous comptons les familles Rebiffé, de St-Claude, Man., et Gérald Beaulieu, de Winnipeg, ainsi que plusieurs autres dont les noms nous échappent. Bienvenue à tous.

Mme Octave Gaboury était de passage dans notre paroisse, dernièrement, à l'occasion de la mort de M. Racine.

M. et Mme Emeric Deaust, de Dryden, Ont., ont aussi visité leurs parents, M. Nap. Deaust, et les familles Amable et Ernest Braconnier, de cette paroisse.

Bazar

Une grande activité règne un peu partout dans la paroisse: showers, corvées de couture, etc., en préparation à notre grand bazar annuel qui aura lieu les 10, 11, 12 et 13 novembre. Plusieurs articles de grande valeur seront tirés, entre autres un joli coffre en cèdre rempli de linge, une jolie table de toilette complète avec tabouret et miroir, un service de vaisselle, une bouilloire électrique, et plusieurs autres articles.

Qu'on se donne rendez-vous pour le grand bazar, dans la belle salle de notre école neuve. Ce grand événement sera sous la présidence de M. Toussaint Filiatrault, de M. Emmanuel Parent et de Mme Adrien Alain.

Bienvenue à tous.

• • •

Notre-Dame de Fatima

Les offices liturgiques du mois d'octobre et des premiers jours de novembre ont été bien suivis dans la paroisse. Affluence considérable et nombreuses communions furent pour tous un sujet d'édification et de consolation.

Soirée récréative

A l'occasion de l'"Hallowe'en", les directeurs et professeurs de notre école organisèrent une belle soirée récréative qui remporta un grand succès. D'abord, elle eut pour but de tenir les enfants occupés à de saines distractions alors que tant d'autres se livrent au vandalisme. Cette séance n'aurait-elle eu que ce seul résultat, il faudrait déjà complimenter les élèves de l'école supérieure junior qui ont mis tous leurs talents à captiver l'attention de leurs petits frères et soeurs. Maisons hantées, histoires effarantes de revenants, apparitions de squelettes épouvantables, jeux de lumière, tout devait concourir à provoquer une véritable atmosphère d'"Hallowe'en".

Nos grands élèves ne furent pas peu surpris de constater qu'ils intéressaient autant leurs professeurs et leurs visiteurs adultes que la petite gent écolière. A la fin de la soirée, il y eut distribution de prix pour l'habileté des jeux, l'originalité des costumes et le meilleur maquillage. Félicitations aux autorités scolaires qui ont eu une si bonne inspiration.

Décès

Notre vénérable Mme Joseph Poirier a quitté ce monde le jour des morts. Son service eut lieu samedi. Cette chère octogénaire laisse une nombreuse postérité qui fait honneur à la paroisse. Ses fils: Félix, de Fatima, André, de Picardville, ses filles: Mmes L. Comeau, de Kamloops, Adrien Gagnon et Eugène Fontaine, de Fatima, L. Lapierre, de Wainwright, étaient tous accourus au chevet de leur mère.

Une grande affluence de parents et d'amis assistèrent au service.

Le corps fut [illegible]té par les petits-fils de la d[illegible]te: Justin, Léo et Eugène Com[illegible]u, Léo Poirier, Etienne Bélanger, Noël Rougeau. Le R. P. Curé chanta la messe de Requiem et le R. P. Gérard Leduc présida l'absoute.

Çà et là

M. Léonard Comeau, de Kamloops, visitait Maillardville à l'occasion des funérailles de sa bellemère, Mme Jos. Poirier.

Les mamans des enfants de choeur sont en train d'habiller leurs enfants pour les fêtes liturgiques de Noël et du Jour de l'An. Ayant formé un club, ces dames se réunissent ensemble pour coudre, réparer et nettoyer les habits des enfants de choeur. Elles assistent aux examens que doivent subir leurs enfants tant dans la récitation des répons de la messe qu'aux cérémonies qu'ils exécutent sous les yeux de l'auditoire. Des récompenses sont distribuées à ceux qui s'en tirent à la satisfaction du corps des parents. Cette initiative du R. P. Curé qui s'occupe des enfants de choeur a produit une grande émulation, chez les enfants et chez les parents. Le jeune Ronald Lagrange a décroché le premier prix attribué aux débutants.

Mme Zéphirin Girard revient d'un voyage à St-Paul et Edmonton, où elle visita ses parents, M. et Mme Emile Lafrance, et ses vieilles connaissances.

Souper et soirée

Dimanche prochain, le Cercle Canadien vous invite tous, vous et vos amis, à un grand souper et à une belle soirée canadienne. Le souper sera servi vers les cinq heures et la soirée suivra de peu. Bienvenue à tous. Faites un rendez-vous avec vos amis: dimanche soir, le 12 novembre.

Canadienne supérieure d'une communauté française



La T. Rév. Sr Marie-Léa, au centre, supérieure générale des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, dont la maison mère est en France, visite les quatre maisons de sa congrégation dans la Saskatchewan. Elle est accompagnée de l'assistante générale, la **Rév. Sr Marie-Antoine**, à gauche, et de la **Rév. Sr Marie-Chantal**, qui demeurera au pays. Sr Marie-Léa est une Canadienne française du nom de Robert, dont les parents, originaires de Boucherville, demeurent aujourd'hui à St-Boniface, Man. Ces trois religieuses sont arrivées à Montréal par avion, le mercredi matin 25 octobre. On les voit ici photographiées à la gare avant leur départ pour l'Ouest, en compagnie de **M. P.-E. Gingras**, commissaire du trafic des voyageurs au Pacifique Canadien. (Cliché **La Presse**)

Notre retraite

Dans toute école catholique, il est de règle de faire une retraite au début de l'année scolaire. A la Maison St-Joseph cette retraite se fait durant les deux journées précédant la St-Viateur qui tombe le 21 octobre. La raison en est que les pensionnaires sont mieux disposés et plus acclimatés. De plus la St-Viateur se trouve ainsi des mieux préparée.

Donc, les 19 et 20 octobre sont des jours entièrement consacrés à la retraite. Plus d'études! Il paraît que les garçons avaient tous un sourire aux lèvres. Quelques-uns sont même allés jusqu'à pousser un: "Hourra pour la retraite!" (!)

Les instructions se donnent à la chapelle: deux l'avant-midi à 8 h. 30 et à 10 h. 30, deux l'après-midi à 2 h. et à 4 h. 30. Nous récitons le chapelet à 1 h. 45 et faisons le chemin de la croix vers 3 heures. Les temps libres se passent à faire des lectures pieuses ou en récréation. Enfin nos journées bien remplies se terminent par le Salut du Très S. Sacrement et la prière du soir.

Notre prédicateur, le R. P. Philippe Ladouceur, C.S.V., a passé neuf ans en Chine dont quatre dans un camp de concentration japonais et il a connu six mois d'occupation aux mains des communistes chinois. Il paraît que son nom n'inspirait pas beaucoup de douceur aux communistes ni aux Japonais. Depuis son retour au pays il est affecté au Bureau des Missions et actuellement il fait du ministère et de la prédication au Manitoba. Comme vous vous en doutez bien, notre prédicateur est un homme convaincu.

Claude ROCHON,
Grade XI,
La Salle.

• • •

Le Père Ladouceur nous suggère immédiatement quelques résolutions à prendre et surtout à pratiquer.

Il y a en nous, dit-il, deux activités: la première nous fait agir pour nous-mêmes. Je mange parce que j'aime ça. Cette activité ne peut pas être récompensée par Dieu parce que je ne fais pas cela pour Lui mais pour moi-même. Mais la seconde est celle qui nous fait agir pour le bon Dieu. Je mange parce que je dois conserver ma santé pour mieux accomplir mon devoir d'état. Comme dit S. Paul: "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu". Alors Dieu nous récompensera.

Le Père nous demande aussi de bien prier pour comprendre le problème de notre sanctification, pour connaître notre vocation et surtout pour suivre l'inspiration du St-Esprit.

Albert PAQUETTE,
Grade XI.

• • •

Nos deux activités, naturelle et surnaturelle, doivent marcher en coopération, en harmonie. Mais le démon, qui est rusé, va essayer de nous orienter uniquement vers l'activité naturelle en nous présentant les plaisirs mondains qui peuvent nous mener finalement au feu éternel, à l'enfer. Ne nous laissons donc pas tromper par Satan. Purifions notre intention: donner de la gloire à Dieu!

André COMEAU,
Grade XI.

• • •

Agir pour des motifs naturels c'est ce qu'on entend par mentalité païenne. Elle porte les enfants à suivre leurs caprices et les adultes à oublier que la religion est une question d'amour de Dieu. Il est donc de la plus grande importance pour tout chrétien, jeune ou vieux, de se débarrasser de cette mentalité païenne afin de se remplir le coeur d'amour de Dieu au lieu de l'amour des créatures.

François CADORETTE,
Grade XI.

• • •

Avant de commencer son instruction, le Père Ladouceur répond à quelques questions posées par écrit. Dorénavant nous aurons une boite aux questions placée à l'étude.

Puis notre prédicateur nous explique le sublime Sermon sur la montagne où Notre-Seigneur nous dit ce qu'il faut faire pour être bienheureux. C'est le résumé de l'Evangile. Comme nous sommes loin de posséder l'esprit de Notre-Seigneur!

Raymond BAZIN,
Grade XI.

• • •

En parlant des Chinois, notre prédicateur nous dit: "Ils ne vont pas tous en enfer ces païens-là. Il y a en a beaucoup qui ont entendu parler de Dieu et qui ont le baptême de désir, d'autres sont baptisés par les missionnaires".

Si nous voulons être sauvés nous aussi, nous devons SEMER, semer des prières, des sacrifices et des bonnes oeuvres pour Dieu! Il faut aussi semer notre argent! Notre-Seigneur invite ainsi le jeune homme riche: "Donne ton bien aux pauvres et suis-moi".

Beaucoup de gens pauvres désirent les richesses mais ne pensent pas à Dieu. Les religieux eux se détachent des richesses, de coeur et de fait. Imitons-les et soyons parfaits comme notre Père céleste est parfait.

Construisons solidement l'édifice spiirtuel de notre perfection. Il faudra combattre mais la vertu nous servira de bouclier et avec la grâce de Dieu nous pouvons tout.

Ubald PRIVE,
Grade XI.

• • •

Il faut agir comme Jésus notre Sauveur, c'est-à-dire procurer de la gloire à Dieu en tout ce qui nous arrive: accidents, peines, maladies, etc. Et pour que nous méritions, Dieu nous a créés LIBRES. Faisons donc notre possible pour toujours faire bon usage de notre liberté. Tout pour la plus grande gloire de Dieu!

Duncan MORRISON,
Grade XI.

• • •

C'est en cherchant la gloire de Dieu que nous trouverons notre bonheur car nous sommes faits pour Dieu. Sachons voir dans les créatures des échantillons, des reflets ou des étincelles nous donnant une idée des perfections de Dieu.

Il y a des échantillons nécessaires comme la nourriture. Prenons-en une juste mesure en vue de la récolte céleste. Viennent ensuite les échantillons indifférents comme la danse, le théâtre, la mode. Il faut en prendre le moins possible. Quant aux échantillons captivants comme la boisson, le tabac, les romans, usons-en modérément. Enfin les échantillons défendus: c'est le péché. Ceux-là il faut y renoncer complètement.

Lucien BEAULIEU,
Grade XI.

• • •

La Folie de la Croix c'est le renoncement chrétien. Se renoncer c'est accepter la manière de penser, de vouloir et d'agir de Dieu. Pour cela il faut de la FOI, car la manière d'agir de Dieu est opposée à la nôtre. Par exemple, si nous voulons de l'argent ou du bonheur, semons-en autour de nous. Autrement dit il s'agit de porter notre croix.

Pour arriver au Ciel il faut agir comme Dieu, comme des enfants de Dieu car agir et jouir sont sur un même plan. Agissons donc pour Dieu. Il nous récompensera.

Puis le Rév. Père Ladouceur clôt cette fructueuse retraite en nous donnant selon l'usage la bénédiction apostolique.

Emmanuel GODIN,
Grade X.

• • •

Nous, élèves de la Maison St-Joseph, remercions sincèrement le R. P. Ladouceur de la retraite qu'il vient de nous prêcher. Il y a mis tout son coeur de missionnaire. Que Dieu lui rende au centuple le bien qu'il nous a fait et lui donne toutes les grâces et tout le bonheur qu'il désire dans l'exercice de son saint ministère.

Lucien LACROIX,
Grade X.

• • •

Notes de septembre et d'octobre

Succès

Grade XI: Gérard Desharnais 89%, André Comeau 85.

Grade X: Maurice Noël 88%, Emmanuel Godin 86, Gérard Roy 85.

Grade IX: Louis Courcelles 92%, Léonce Aubin 89, Robert Gareau 88, Roméo Bruneau 80, Gabriel Girard 80.

Grade VIII: Marcel Harcrow 89%, Richard Roy 78, Michel Gaudet 70.

Grade VII: Marcel Pelletier, Yvan Bélair.

Excellence

Grade XI: Lucien Beaulieu, Claude Rochon, Albert Paquette, Gérard Desharnais.

Grade X: Gabriel Comte, Hervé Carrière, Jean Dupont, Lucien Lacroix.

Grade IX: Robert Gareau, Raynald Fillion, Ovila Fillion, Philippe Perrin.

Grade VIII: Oscar Lagassé, Louis Carrier, Henri Simard, Marcel Proulx.

Grade VII: Léo Privé, Lucien Jobin, Joseph Desrosiers.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 3 novembre:

Prix de cinq mains: M. B. Chopyk, M. J. Orieux, Mme Guay, Martin Kozak, I. McDonald, Mme P. Plante.

Prix de pool: M. Bales, Albert Jeanson, R. Olescko, E. Wazny, Mme S. Lalonde et Mlle Irène Plante.

Prix d'entrée: Mme W. Derhak.

Prix de rafle: M. E. Labossière, M. G. Wazny, M. Derhak (3), Mme W. Lalonde, Mlle D. Guénette, M. F. Penzick, M. Guay, M. Chopik, Mlle Gullioz, Mme Goebel, M. F. Lajoie.

Donateurs: M. l'abbé Robert, Mme Kovac, Mme St-Goddard, Mme L. Bales, M. et Mme Gauthier, Mme Lévêque, Mme Goebel, Mme Brodeur, M. et Mme Guénette, M. E. Labossière, Mme Vadeboncoeur, Mme Morin, M. et Mme A. Jeanson, Taché Auto and Body Werks, Mme Barr.

Nous vous remercions tous et toutes sans exception spécialement nos généreux donateurs et Mmes Guénette et Gauthier qui étaient en charge.

Le Coin des Gais Manitobains

Le huitième . . .

Quand il s'agit des enfants dans une famille, le huitième commence à compter.

Quand il s'agit d'une série de chroniques dans un journal, ça commence à promettre de durer encore quelque temps. Et on songe au jour où paraîtra la 80ème! Puissent alors les activités des Gais Manitobains être aussi répandues que les grains de sable sur le bord de la mer!

C'est une activité saine, bonne, qui vise à donner la vraie joie dans les loisirs et les divertissements à un plus grand nombre! Il faut qu'elle vive, qu'elle aille grandissant. "Le bien se répand de lui-même" — "Bonum est diffusium sui". Et maintenant . . .

Bonsoir . . .

— Comment? Bonsoir en plein jour? Ne sommes-nous pas sur une planète où il faut faire une distinction entre le jour et la nuit?

— Certes! Mais ne sommes-nous pas aussi dans la grande aventure de la vie dont les deux étapes sont l'une éternelle et l'autre, temporelle? Alors, l'une sera la grande clarté de la divinité possédée, la lumière du face à face. Et la vie ici-bas n'est qu'une ombre, où tous les hommes attendent que la lumière leur soit un jour révélée. Oui, la vraie lumière est à l'intérieur des hommes sur terre, pas dans les airs où se répand le soleil.

Même en plein soleil, c'est bonsoir, tant qu'on se trouve sur terre. Et le souhait ne peut être que celui-ci: Puissions-nous tous nous retrouver dans la lumière du jour éternel. Ne nous perdons pas dans l'ombre d'un court passage sur terre.

Vaut mieux jouer avec le feu. Il faut au moins pour cela s'arracher au plus profond de la nuit où brille la chandelle (Le papillon autour de la flamme).

Comités

Nous avons déjà travaillé à l'ébauche des comités. Voici quelques-uns des résultats partiels:

Collations: J.C.O.F. (par Jacqueline Breton et Annette Fredette).

Chant: Jeanne, Léonard, Yvette Jodoin.

Finances: au soin de la trésorière, Annette Turgeon.

Publicité: Placide Chatelain (en relation avec les paroisses).

Discothèque: secrétaire, Rita Péloquin.

Meneurs des danses carrées: entre autres, Philippe Guénette, Placide Chatelain, Camille Phaneuf.

Meneurs des danses canadiennes-françaises: Jos. Dupas, Camille Phaneuf, etc.

Meneur des danses étrangères: Léo Brodeur.

Pianiste: Rose-Marie Bissonnette.

Transport: Rodolphe Dufault, Ferdinand Bérard, etc.

Plusieurs comités sont encore non-organisés.

Note — Il faut remarquer que chaque personne nommée à la tête de ce qu'on pourrait appeler un comité, n'est que la responsable de son comité. Elle n'est pas le comité! Ce qui veut dire qu'elle doit s'adjoindre d'autres membres — au besoin, en faire des membres!

C'EST UNE IDEE . . . à graver partout chez nous: S'UNIR POUR DIVISER LE TRAVAIL! et donner ainsi à chacun le temps et les moyens de jouir de la vie de groupe, en famille. Il ne faut pas considérer l'organisation des Gais Manitobains comme un système où l'on attelle deux ou trois individus à tout ce qu'il y a de travail . . . puis, on embarque!

L'idéal, c'est suivre l'exemple des principes, des traditions, des habitudes dans la ruche d'abeilles. Personne ne se tue, et tout le monde est occupé à quelque chose dont profite toute la communauté volante . . .

Oui, bienvenue à chacun pour venir se glisser dans les rangs des actifs.

Du nouveau

Nous aurons bientôt complété la formule du code des Gais Manitobains. Ce qui veut dire que les qualifications des membres des diverses catégories seront établies, les moyens d'accéder à un rang ou l'autre, les avantages spéciaux donnés aux Gais Manitobains qui auront accompli telle ou telle tâche, les initiations et les signes particuliers, tout cela sera précisé, mais pas publié.

Tous ceux qui le désireront pourront trouver le chemin à l'éclaircissement de nos mystères . . . il y en a d'origine espagnole. Quelque chose de doux!

Le 1er novembre

Ce fut une réunion-soirée comme d'habitude. Deux parties: la première à la basilique. Premièrement les vêpres; deuxièmement du chant au foyer du sous-sol.

Deuxième partie de la soirée: danses à la salle du Cercle-Ouvrier. (Merci à M. Raymond Roy et à son Conseil.)

Ce fut une agréable soirée de pratique des danses suivantes, dans une salle spacieuse: La chapanica (mexicaine), Tancu (tchécoslovaque), Kleiner Trall (autrichienne), Komm Spielmann (allemande), Karabuschka (russe), Keurz Polka (autrichienne), Red River Girl (américaine) et . . . c'est assez pour une soirée!

Juste avant de partir, un mot:

Le corps

Chez les Grecs, on adorait le corps. Chez les Romains, on en a immolé des milliers, des corps de chrétiens, dans les persécutions. Le pauvre corps . . . et combien plus subtilement, plus cyniquement est-il méprisé, mutilé, massacré, déshonoré et dégradé aujourd'hui! Mais Dieu est toujours victorieux.

A Rome, le Souverain Pontife vient de proclamer, récemment, le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie au ciel. C'est la fête grandiose de la glorification du corps. C'est de foi que le corps de la mère de Dieu a échappé à la décomposition. C'est de foi aussi que le nôtre est appelé à la même gloire, après sa résurrection. Que le dogme de l'Assomption redouble notre foi dans notre propre immortalité.

Dans la danse, on éprouve une jouissance de liberté, de santé du corps qui n'est qu'un avant-goût de la liberté inouïe, de la santé totale et éternelle du corps des élus glorifiés par la résurrection qui ne peut être qu'une récompense! Une récompense à la manière de Dieu le Tout-Puissant!

Et voilà!

Ce n'est pas malin! Un autre coin qui a trouvé le point final.

L'inspiration, c'est une chose qui a deux bouts. (Et c'est heureux quand on peut trouver le bon bout pour commencer!)

DEVISE: "Aucune jouissance humaine ne vaut même un désir de jouissance divine".

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-François-Xavier

La soirée donnée le 29 octobre par les jeunes de l'Ecole Elémentaire fut un véritable succès grâce à l'encouragement de notre dévoué M. le curé, à l'entrain et à la gaieté des personnes présentes et aussi au gracieux savoir-faire de notre instituteur dévoué, M. Gérard Gagné.

Le jeu de cartes fut suivi d'une partie de bingo. Le concours d'amateurs qui servit de programme récréatif fut des plus goûté, les différents numéros étant de nature à dérider les plus sérieux.

Nous félicitons les gagnants des nombreux prix.

Prix d'entrée: Mme Précourt, M. Laurent Daignault; prix de cartes pour les dames: 1er prix Mlle Hélène Allarie, 2ème prix, Mme J.-E. Abraham, prix de consolation, Mlle Marguerite Régnier; prix de cartes pour les hommes: 1er prix, M. Paul Régnier, 2ème prix, M. Fernand Dufresne, prix de consolation, M. Laurent Daignault; prix de bingo: Mme S. Précourt, M. Herménégilde Préfontaine, M. Joseph Dufresne, M. René Fleury, M. Lacroix; tirage des roses: M. Léon Caron; dés: MM. Bernard Lagacé, Léon Caron, Paul Régnier; rafle: Mme Vinette, de La Broquerie, Mme Léon Caron, Mlle Claudette Richard; prix pour le concours d'amateurs: chant, Mlle Antoinette Caron; musique, M. Paul Régnier; gigue, M. Jules Allard; déclamation, M. Gérard Gagné.

Nous offrons nos sincères remerciements aux généreux donateurs des prix: la communauté des Rév. Srs Grises, T. Eaton, Mme Y. Willing, les membres du Conseil Municipal, MM. Joachim et Gustave Régnier, Mlle F.-Ange Cormier, M. J.-E. Abraham et Mme I. Dauphinais. Merci aussi à tous ceux qui ont contribué de quelque manière à la réussite de notre heureuse soirée.

Inwood

Dames Auxiliaires

L'assemblée des Dames Auxiliaires eut lieu le mercredi 1er novembre, au presbytère. Treize membres étaient présentes. Il a été décidé d'organiser une partie de cartes pour le dimanche 26 novembre; elle aura lieu au presbytère. Mmes Laforme et O. Cossette servirent le goûter.

Mariage

M. Alphonse Boisclair, fils de feu M. Boisclair et de Mme Les Lanham, a épousé Mlle Lorna Mason, à Winnipeg, le samedi 7 octobre. Une réception eut lieu en leur honneur, le samedi 28 octobre, à l'école Irinside, d'Inwood.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 14 nov.	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 15 nov.	—Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 16 nov.	—Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	10 h. à 12 h. a.m.
Jeudi 16 nov.	—Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 17 nov.	—St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30 à 4 h.

St-Jean-Baptiste

M. et Mme Georges Guertin ont quitté la paroisse pour aller demeurer à Winnipeg.

Le 20 octobre au soir, près de 200 paroissiens, avec de nombreux amis de Letellier, de St-Pierre et de Dominion City, se réunissaient à la salle Bernier. Des parents de M. et Mme G. Guertin étaient venus de St-Pierre et de Winnipeg s'unir aux paroissiens de St-Jean-Baptiste pour cette fête-surprise en leur honneur.

Mmes Arthur Vermette et F.-X. Tisseur, admirablement secondées par leurs époux, avaient eu l'initiative de cette soirée. M. l'abbé J.-S. Caron, curé, mis au secret par les organisateurs, prêta très volontiers son concours. Aussi se rendit-il, le soir mémorable, à la demeure des héros de la fête; puis, il les accompagna, vers les 9 h., à la salle Bernier.

Mme Arthur Beaubien, toujours très habile dans de telles organisations, au piano, joua la "Grande Marche". M. le Curé majordome d'occasion, offrit le bras à notre patriarche paroissial, Zotique Barnabé, âgé de 98 ans, et précéda M. et Mme G. Guertin et les autres invités d'honneur, au son de la musique et aux applaudissements et aux acclamations des personnes présentes.

Après les présentations d'usage, M. Arthur Vermette commença son rôle de maître de cérémonies (rôle qu'il sut remplir jusqu'à la fin de la soirée avec beaucoup de tact et de distinction). Il pria M. le Curé d'ouvrir la soirée par un discours. Il serait trop long de narrer tout son discours. L'orateur fit l'éloge de M. et Mme Georges Guertin. "Tous deux, dit-il, ont eu le culte de l'église paroissiale". Il le prouva, en faisant connaître, bien discrètement, pour ne pas blesser la modestie des deux bienfaiteurs qu'il voyait partir à regret, leur très grande générosité dans les organisations religieuses, sociales et sportives. Son émotion, si évidente, gagna son auditoire qui, d'ailleurs, connaissait très bien la véracité des faits relatés par M. l'abbé Caron. Les applaudissements nombreux et répétés confirmèrent le récit élogieux de M. le Curé.

Cadeaux

Après ce discours d'ouverture, on procéda à la présentation des cadeaux à M. et Mme Guertin: une lampe électrique, style "chartreuse", don de M. le Curé; un splendide service d'argenterie, style Louis XVI, don des paroissiens réunis dans la salle, et une magnifique épinglette et boucles d'oreilles, à Mme Guertin, don des Dames de Ste-Anne, en témoignage insigne de son dévouement comme secrétaire de la société pendant 29 ans.

Les Dames de Ste-Anne avaient demandé M. Georges Carroll pour être l'interprète de leurs sentiments de gratitude envers Mme Guertin. Le brave M. Carroll, avec l'air un peu mystique comme son rôle l'exigeait, sut très spirituellement parler au nom des Dames.

Notre maître de cérémonies agença son programme de façon à charmer les oreilles et par les discours et par les morceaux de musique et par les chants. Il demanda à Mlle Rose-Marie Bissonnette (qui fait honneur à la paroisse, au poste CKSB) de se faire entendre au piano, d'abord, et ensuite d'accompagner le chant de M. Lucien Frédette (ancien de St-J.-B.) et de M. Deschênes, de Letellier et d'autres.

M. le maire Beaubien

Invité à dire quelques mots, M. Arthur Beaubien, maire de la municipalité de Montcalm, avec beaucoup d'à-propos spirituel, louangea les "deux partants". Il fit, comme M. le Curé, le souhait de revoir "souvent, très souvent" à St-Jean-Baptiste les deux bons et charitables citoyens, M. et Mme Georges Guertin.

A notre dévoué maire Beaubien succéda à la tribune M. le maire J. W. Johnston, de Dominion City. Il dit toute sa joie de se trouver dans son ancienne paroisse, de revoir ses bons et vieux amis de St-Jean-Baptiste et d'avoir l'occasion de publier ouvertement l'estime, l'affection même, qu'il conservait particulièrement pour M. G. Guertin et son épouse distinguée.

Puis, M. Vermette invita M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, à adresser la parole. Celui-ci, avec beaucoup d'humour enjouée et fort canadienne en pareille occasion, sut offrir à nos chers paroissiens ses félicitations et ses meilleurs souhaits.

Puis, ce fut au tour de M. le sénateur Lucien Beaubien. M. le Sénateur, en quelques mots, fort spirituellement et gentiment, fit un très beau compliment délicat et discret aux deux héros de la fête.

Ce fut ensuite le tour des orateurs féminins. Alors, Mme Arthur Beaubien rappela, d'une manière bien personnelle et fort littéraire, des faits vécus et agréables des époux Guertin, en compagnie des bons et fidèles amis de la paroisse.

Notre cérémoniaire annonça aux applaudissements de l'auditoire, le discours de M. Georges Guertin. Celui-ci dit alors beaucoup en peu de mots, car son émotion si grande, si vive par la surprise, fit comprendre son attachement depuis 40 ans à sa paroisse de St-Jean-Baptiste et le visible regret de la quitter.

Mme G. Guertin, à son tour, en français et en anglais, exprima très bien ses sentiments et ceux de son époux, de gratitude et d'amitié envers M. le Curé, et leurs nombreux amis et les organisateurs et organisatrices de cette soirée-surprise.

Pendant que les invités s'entretenaient les uns les autres et que M. Donat Dupas faisait entendre les plus beaux disques sur son orthophonique électrique, sous la direction de Mmes Tisseur et Vermette, l'on servit un succulent réveillon.

Ce fut, en un mot, une très belle veillée d'une grande partie de la paroisse reconnaissante en faveur de ses distingués bienfaiteurs, M. et Mme Georges Guertin.

Le chroniqueur réitère les nombreux et sincères voeux de bonheur aux deux invités d'honneur de ce soir mémorable et aussi les fort nombreuses invitations, adressées par tous et chacun, de revenir "souvent, fort souvent" à St-Jean-Baptiste.

J.-S. C.

A Paris

Le **R. P. Paul-Henri Lafontaine, O.M.I.,** directeur de la faculté de droit canonique de l'Université d'Ottawa, qui poursuit actuellement des études historico-juridiques à l'Ecole des Chartes, à Paris.

Saint-Lazare

M. et Mme Robert Décorby, ainsi que Mme Jacques Guay, sont de retour de Radville, Sask., où ils visitaient M. et Mme Edgar Roy.

M. et Mme Emile Chartier, ainsi que leur fille, Mme Albert Roy, nous quittèrent mardi après-midi pour un voyage à Sudbury, Ont.

Mlle Hélène Fouillard est de retour de l'hôpital de Russell, où elle subit une opération.

Mme Eugène Fouillard est de retour après avoir passé elle aussi un court séjour à l'hôpital de Russell.

Funérailles

Le mercredi 1er novembre eurent lieu, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis, les funérailles de Pauline Fouillard, enfant bien-aimée de M. et Mme Léon-Joseph Fouillard.

La cérémonie fut présidée par M. l'abbé Desjardins. M. Eugène Fouillard, oncle de l'enfant, portait le cercueil.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

M. Barnabé, de Letellier, remporte les honneurs

M. A. Barnabé, de Letellier, a remporté les premiers prix à la première exhibition annuelle de la section du Manitoba de l'Association Nationale des éleveurs de lapins Chinchilla du Canada. Trente-quatre éleveurs prenaient part à la compétition. Les lapins exhibés par M. Barnabé, mâle et femelle, furent jugés supérieurs aux autres par M. Eric Gunter, d'Hamilton, Ont., inspecteur canadien de l'association.

St-Pierre-Jolys

Le vendredi soir 27 octobre avait lieu, à la salle municipale de St-Pierre, une soirée-mascarade organisée par le comité de santé.

Les juges étaient MM. A. Joubert, Jos. Laroche, Dr M. Gydé, Mme Hector Hébert, Mlle Doris Lebleu.

Les gagnants furent: 1er prix Mlles Rolande et Gabrielle Martel; 2ème prix, Mlle Louise Chénard et M. Philippe Roy; 3ème prix, M. Eugène Bourgeois, de St-Malo. Le prix d'entrée fut gagné par M. Lionel Péloquin.

Le président était M. Denis Turenne.

Cette soirée fut une réunion gaie et pleine d'entrain, les assistants ont eu beaucoup de plaisir. Merci à tous.

St-Adolphe

Décès

La paroisse vient de perdre un autre de ses bons vieillards dans la personne de M. Josué Gagnon, décédé le jeudi 2 novembre, à sa résidence, à l'âge de 76 ans. Originaire de Ste-Luce, comté de Rimouski, P.Q., M. Gagnon résidait à St-Adolphe depuis 1919. Il fut agriculteur jusqu'à ce qu'il se retirât au village, il y a quelques années.

M. Gagnon fit longtemps partie de la Ligue du Sacré-Coeur dont il fut président pendant plusieurs années. Les membres, drapeau en tête, suivaient le cortège funèbre. Le défunt avait aussi été, à maintes reprises, syndic de la paroisse et fit toujours preuve d'un grand esprit de zèle pour les oeuvres paroissiales.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Adèle Thibault; 2 fils, François et Joseph, et une fille, Mme Stanislas Fontaine (Marie-Adèle), de Ste-Agathe; 16 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Lui survivent également: 3 frères, M. l'abbé J.-B.-A. Gagnon, curé de St-Arsène, Témiscouata, Joseph, d'Amqui, et Pierre-Paul, de Rimouski; 6 soeurs: la Rév. M. Marie de l'Assomption (Clara) et la Rév. Sr Ste-Marthe (Marie-Louise), Ursulines, de Rimouski, Mmes H. Langis (Marie), de Longueuil, Joseph Charest (Rose), d'Amqui, Alphonse Gagné (Luce), de Sayabec, et Justine, de Rimouski.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale, le lundi 6 novembre, à 10 h. M. l'abbé A. Hébert, curé, officiait.

Les porteurs étaient six petits-fils du défunt: Jean-Charles, Joseph-Marie, Gérard et Roland Fontaine, Paul-Emile Gagnon et Paul-Emile Carrière. M. Flavien Baril conduisait le deuil.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Remerciements

Les familles Gagnon et Fontaine remercient sincèrement tous leurs parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites ou par offrandes de messes et de prières, soit par messages ou autres marques de condoléance.

Ste-Rose du Lac

Baptême

Marie-Diane-Marguerite, baptisée le 5 novembre, fille de M. et Mme Florent Leconte. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Leconte.

Malade

M. Jean-Pierre Maguet est parti pour l'hôpital de St-Boniface où il doit subir une sérieuse opération. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

• • •

Le dimanche 5 novembre, à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption, une cérémonie spéciale eut lieu à l'église de Ste-Rose.

Un groupe de petits garçons, sous la direction des religieuses, chantèrent les louanges de Marie. Puis, au nom de tous les paroissiens, Paul Delveaux lut l'acte de consécration à la sainte Vierge. Toute la paroisse a grandement apprécié cette cérémonie touchante et en gardera longtemps le souvenir.

St-Norbert

MARIAGE
Landry—Lemire

Le lundi 30 octobre, à 11 h. du matin, avait lieu en l'église de St-Norbert le mariage de Mlle Lucienne Lemire, fille de M. et Mme Norbert Lemire, avec M. Emile Landry, fils de M. et Mme Joseph-N. Landry.

M. l'abbé Lucien Senez, curé de Lorette et oncle de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

La jeune épouse était accompagnée de son père, tandis que M. Georges Landry servait de témoin à son frère.

La soliste, Mlle Aline Morin, de Winnipeg, chanta "La Prière Nuptiale" de Boyer et le "Panis Angelicus" de César Franck. Elle était accompagnée à l'orgue par Mme Paul Lord.

Les huissiers étaient M. Josaphat Lemire, frère de la mariée, et M. Charles Landry, frère du marié.

La mariée était revêtue d'une robe en dentelle bleu poudre sur taffetas, le corsage était ajusté avec collet haut et manches longues, tandis que la jupe très ample allait à la cheville. Son chapeau de velours brun était garni de petites plumes d'autruche bleu poudre. Son corsage consistait en une orchidée.

A l'issue de la messe, une réception eut lieu chez les parents de la jeune épouse, à laquelle un grand nombre de parents et d'amis assistèrent.

M. et Mme Emile Landry partirent ensuite en avion pour Churchill, Man., où ils établiront résidence.

Aubigny

C'est dimanche prochain, le 12 novembre, que les 80 chefs de famille d'Aubigny montreront leur esprit d'initiative et d'organisation, à l'occasion de la 3ème et avant-dernière soirée de notre série.

Les recettes des deux premières soirées, les 15 et 29 octobre, disent assez haut l'entrain qui règne à Aubigny, sans que nous ayons besoin d'insister. Les recettes nettes de la soirée des dames le 15 octobre et de celle des jeunes gens le 29 ont été respectivement de $313.66 et $330.55, et cela en dépit du fait que l'ouest de la paroisse n'a pu faire les semailles au printemps, en raison de l'inondation, et que d'autre part les récoltes se sont faites dans des conditions excessivement coûteuses, cet automne.

M. Edmond Saurette, élu par acclamation conseiller municipal de Morris, organise le quartier sud de la paroisse; M. Max McDonald, le nord; M. James Ritchot, l'ouest; M. Benoît Saurette, l'est, et nos deux excellents marchands, MM. Adrien Bessette et Emilien Chartier, se chargent de l'organisation du centre ou du village. Le travail se poursuit avec entrain. Les jeunes se flattent de n'être pas dépassés. Nos chefs de famille comptent sur une belle température pour leur succès. L'avenir seul nous dira les vainqueurs.

Les recettes des deux premières soirées servent à financer en grande partie le coût de l'installation de l'eau courante au presbytère. De plus, les paroissiens d'Aubigny ont décidé de cimenter le plancher de la cave du presbytère: deux améliorations notables.

Le lundi 6 novembre, un grand nombre de paroissiens sont venus prêter main-forte à leur pasteur pour arracher les arbres morts ou endommagés, labourer les parterres de l'église et du presbytère et aussi préparer le terrain en vue de l'ensemencement d'une pelouse pour l'automne prochain.

Le dimanche 5 novembre, les paroissiens d'Aubigny se sont réunis dans le but de considérer un plan général d'embellissement des environs des édifices paroissiaux. A cette réunion il a été décidé de démolir la vieille construction en arrière du presbytère et de préparer le terrain en vue de plantation d'arbres d'ornement.

Saint-Labre

Les élèves dont les noms suivent méritent une mention honorable pour le mois d'octobre:

Grade IX: Lucille Grenier, Thérèse Grenier.
Grade VII: Hélène Gisiger.
Grade V: Norbert Grenier, Jeannine Thomas.
Grade III: Annette Gérardy, Marie Thomas.
Grade II: Normand Yvon, Marcel Gendron.
Grade I: Anna Nepper, Denise Grenier.

Ste-Elisabeth

C'est devant une salle comble qu'eut lieu notre concours d'amateurs. Ce fut un réel succès. Merci à tous nos artistes invités pour la belle soirée qu'ils nous ont présentée. Sous l'habile direction d'André Forest plusieurs artistes locaux et des paroisses environnantes nous ont entretenus jusque tard dans la soirée. Nos juges furent Mme Antonin Jutras, de Letellier, Mlle Simone Comeault, de Dufrost, et M. Antonin Lussier. Voici les gagnants du concours: 1ers prix, Pierre Laroche, l'orchestre de Mme Arpin, Ovila Fontaine, J.-H. Lafrance, Roland Bissonnette et Louis Landry; 3ème prix, Mme Léonne Landry.

• • •

Il y a encore beaucoup de belles terres à vendre dans la paroisse... ceux qui aimeraient à s'établir dans un centre français et catholique seraient les bienvenus ici.

Plusieurs paroissiens ont profité de la Fête du 1er novembre pour aller visiter leur parenté en ville.

Mlle Valérie Paradis a été assister au mariage de sa nièce, Mlle Flore Labossière, de St-Léon, samedi dernier. Meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Maurice Tremblay.

Mariage

A 10 h., le samedi 28 octobre, en l'église de Ste-Elisabeth, avait lieu le mariage de Mlle Germaine Bérard, fille de M. et Mme Gaspard Bérard, avec M. Benoit Gauthier, fils de M. et Mme Philippe Gauthier, de Dufrost. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Louis Morin, curé, qui chanta la grand-messe.

Mlle Juliette Péloquin et M. Aurèle Desaulniers ont exécuté un programme de chant. Mme Alfred Rivard touchait l'orgue.

MM. G. Bérard et P. Gauthier, pères respectifs des mariés, leur servaient de témoins.

La mariée portait une longue robe de satin neige à encolure "sweetheart"; la jupe très ample était ornée de roses et de rubans de même tissu. Son voile à longue traîne était retenu par une couronne très délicate et son bouquet composé de roses blanches reposait sur du tulle bleu pâle. Les longs rubans qui le liait étaient parsemés de muguet et de myosotis.

La fille d'honneur, Mlle Diana Bérard, soeur de la mariée, portait une robe de taffetas bleu ciel. Des fleurs retenaient son voile court de même nuance et des chrysanthèmes-nains jaunes et des oeillets formaient la gerbe qu'elle tenait.

M. Hubert Gauthier était garçon d'honneur.

La petite bouquetière, Annette Gauthier, nièce du marié, portait une longue robe jaune. Son petit bouquet se composait de petites fleurs mélangées.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée. Le souper fut servi chez M. P. Gauthier et suivi d'une agréable soirée.

Au nouveau noviciat de St-Norbert, Man.

Au noviciat, la vie s'écoule facile avec ses charmes divers, son règlement formateur et ses espérances fondées sur un idéal missionnaire. Aux yeux d'un mondain, cette vie peut sembler lourde et monotone; aux yeux d'un novice conscient de sa vocation, elle apparaît douce, paisible et consolante; c'est que cette vie est riche de réconfort intérieur et riche d'événements glorieux à l'extérieur.

Des événements qu'on n'oublie pas

Le 7 octobre, en notre chapelle du noviciat, le R. P. P. Scheffer, provincial, recevait les voeux perpétuels du Frère Edouard Magnan. Plusieurs visiteurs étaient accourus pour la circonstance, entre autres, le R. P. Josaphat Magnan et le R. P. Zéphirin Magnan, frère de l'élu. Ce dernier, dans un excellent petit sermon, ne manqua pas de toucher tous les coeurs. Une dizaine de personnes représentaient la parenté; de plus, plusieurs frères convers de la province: RR FF. A. Gauthier, E. Gauthier, A. Nickner, O. Bruyère, F. Gaboury, O. Beaulieu, J.-P. Boucher. Une pareille cérémonie ne peut que semer des fruits salutaires et raffermir les vocations.

Le 14 octobre, un nouveau novice revêtait le saint habit, la veille de la fête de sainte Thérèse d'Avila. Après la cérémonie, qui fut présidée par le R. P. Maltre, toute la communauté donnait au nouvel élu l'accolade fraternelle. Chaque cérémonie du genre est un stimulant pour tous et ne manque pas de consolider notre détermination.

Le 5 novembre, fête des Saintes Reliques, notre Frère Cyrille Lamontagne prononçait ses premiers voeux. L'oblation eut lieu à la grand'messe de 9 h. et les voeux furent reçus par le R. P. J.-A. Veilleux, O.M.I., supérieur, qui donna en même temps le sermon de circonstance. Il fit un rapprochement avec les Saintes Reliques et invita le nouvel oblat à devenir une relique vivante, la règle vivante, l'oblation vivante parce que constante. Le soir du même jour, il y eut réunion de toute la communauté et l'on offrit à l'oblat du jour une petite séance pleine de simplicité et de cordialité durant laquelle les frères convers jouèrent le rôle principal.

Des activités qu'on n'oublie pas non plus

Les activités se font multiples: toute une institution à organiser et dans les circonstances les plus pénibles, en raison de la terrible inondation. Depuis quelques semaines, notre système d'eau est défectueux, ce qui nous oblige à vivre passablement sous la contrainte. Il faut creuser le sol à vingt pieds de profondeur, et à plusieurs endroits, afin de repérer le mal. Encore vis-à-vis de rien . . . et les bras continuent d'enfoncer le sol. Espérons que la semaine qui s'annonce apportera la solution définitive.

Mais l'activité qui accapare le plus d'intérêt présentement est la construction d'une grotte à Marie que nous voulons faire belle, très belle. Les Frères scolastiques en prennent l'initiative et veulent laisser aux novices actuels et futurs un monument splendide à Marie. Bien des problèmes se posent, mais ils tombent tous devant l'ardeur des bâtisseurs. Nous venons de solutionner le problème des pierres; nous aurons de magnifiques pierres et en abondance. Dieu soit béni; car St-Norbert n'est pas le pays aux pierres. Tous les autres problèmes nous les laissons à la Vierge Marie, qui nous donnera les moyens de lui bâtir un monument digne d'elle.

A. MASSE, novice.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Le 28 octobre: Annette-Marie-Jeanne, fille d'Antoine Bourrier et d'Isabelle Rossier. Parrain et marraine, M. et Mme Sylvain Rossier.

Partie de cartes

Récemment eut lieu la première partie de cartes de la saison organisée par les districts Carnot et Jeanne d'Arc. Malgré la mauvaise température, ce fut un réel succès. Le programme varié fut bien apprécié par une assistance nombreuse. Nous souhaitons le même succès aux prochains organisateurs.

Dans l'après-midi de la Toussaint, il y eut représentation du beau film intitulé "M. Vincent", présenté par le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I.

Les marchés

7 NOVEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.50—$27.00
Bons	25.00— 26.00
Moyens	23.00— 24.50
Ordinaires	19.00— 22.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$26.50—$27.00
Bons	25.00— 26.00
Moyens	23.00— 24.50
Ordinaires	19.00— 22.00
Génisses	
De choix	$25.00—$25.50
Bonnes	23.50— 24.50
Moyennes	20.00— 23.00
Veaux engraissés	
De choix	$27.00—$28.00
Bons	25.50— 26.50
Moyens	20.00— 25.00
Vaches	
Bonnes	$18.50—$20.00
Moyennes	16.50— 18.00
Taureaux	
Bons	$22.00—$24.00
Moyens	17.00— 20.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	25.00—$26.50
Moyens	21.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$19.00—$22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$28.00—$31.00
Ordinaires et moyens	17.00— 27.00
Porcs	
Grade "A"	$27.00—$27.00
Grade "B-1"	27.60— 27.60
Grade "B-2"	27.35— 27.35
Grade "B-3"	26.75— 26.75
Grade "C"	26.50— 26.50
Très pesants	21.00— 25.00
Truies no 1	24.00— 25.00
Truies no 2	21.00— 23.60
Oeufs	
A. gros, la douz.	.50
A. moyens, la douz.	.48
Poulettes	.38
Grade B	.37
Grade C	.29
Beurre	
De crémerie, la liv.	.54

Les obligations

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	101.50—102.00
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.37
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
4ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.00
5ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.25
6ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.25
7ème emprunt de la Victoire, 3%	101.62—102.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	101.62—102.25
9ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.37
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	99.00—100.25
3% 1er mars 1964 (C)	95.00—96.50
2¾% 15 déc. 1966 (C)	99.00—99.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	102.67—104.12
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	102.25—102.25
3½% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—97.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	87	85⅜	87.2	88.6	89⅝	90⅞
C.W. no 3	84	82⅜	84.2	86.2	87⅛	88⅞
Fourrage no 1	82	80⅜	81.2	82.6	83⅝	84⅞
Fourrage no 2	76.2	76⅜	77.2	78.6	79⅝	80⅞
Fourrage no 3	72.2	72⅜	73.2	74.6	75⅝	76⅞
ORGE—						
C.W no 2 6 rangs	148.4	147.2	153⅛	155⅛	154.2	155⅛
C.W no 3 6 rangs	146.4	145.2	151⅛	153⅛	153.2	154⅛
Fourrage no 1	136.4	133.2	135⅛	135⅛	134.2	134⅛
Fourrage no 2	128.4	128.2	131⅛	133⅛	132.2	132⅛
Fourrage no 3	123⅜	122.2	125⅛	127⅛	126.2	125⅛
SEIGLE—						
C.W no 2	149.2	149⅜	149.2	151.2	152⅜	155.2
C.W no 3	144.4	144⅜	144.2	146.2	147⅜	150.2
C.W no 2 rej.	134.6	133⅝	136	138	139⅛	141.4
C.W no 4	138.6	139⅝	140	142	143⅛	145.4
Ergot	132.6	133⅝	134	136	137⅛	139.4
Sur voie net	147.6	149⅝	149.2	151.2	152⅜	155.4
AVOINE—						
Octobre	87	85.6				
Décembre	82.2	82⅜	83.2	84.6	85⅝	86⅞
Mai	78⅝	79⅛	79⅞	81⅜	82.6	83⅞
Juillet			77.6	78	78.4	79.4
ORGE—						
Octobre	140.4	141				
Décembre	125⅜	125.2	128⅛	130⅛	129.2	129⅞
Mai	118.6	119⅜	121⅛	122⅝	123	124⅜
Juillet			116⅜	118	117.6	119.4
LIN—						
Octobre	369	368				
Décembre	363	358	356.2	363	375	378.4
Mai	357.4	352.4	354.2	361	371	375
Juillet					368	368
SEIGLE—						
Octobre	149.4	149				
Décembre	148.6	150⅝	150	152	153⅛	155.4
Mai	151	153.6	153.4	155⅜	157	159.2
Juillet			151	153.2	154.6	156⅜

AU MANITOBA

Letellier

A la mémoire de M. A. Ayotte

A l'automne, dès les premières gelées, les feuilles des arbres perdent leur vigueur, elles jaunissent, rougissent, se tordent et se détachent des branches pour aller joncher le sol; cependant, quelques-unes, plus vigoureuses, restent vertes plus longtemps. il faut une forte rafale pour les arracher . . .

Me serait-il permis de faire un rapprochement à la pensée de notre cher disparu? Il hésitait à renoncer à ses occupations; il lui coûtait de se séparer de son épouse, de ses enfants; il fallut une maladie qui ne pardonne pas, pour l'arracher à ce monde; mais devant l'inévitable, il sut accepter chrétiennement les décrets de la Providence.

M. Alexandre Ayotte fut un bon père de famille, un bon paroissien, un bon serviteur public, car il était un homme de devoir. Pendant 23 ans, il remplit la charge lourde et pleine de responsabilités de secrétaire municipal. M. Narcisse Breton, préfet pendant longtemps, lui rend le témoignage qu'il apporta beaucoup d'application à bien remplir ce poste; son travail était méthodique, il était toujours prêt à temps; il traversa les périodes difficiles du secours direct, des inondations de 1948 et 1950. Certes, il lui fut impossible de satisfaire tout le monde. L'intérêt qu'il prenait à l'administration financière de la municipalité Montcalm le força à refuser, à limiter des demandes nombreuses et cet intérêt ne se dementit pas, jusqu'à la dernière minute. Il ne souffrait pas qu'on cherchât à lui imposer ses décisions, il en acceptait les conséquences et son attitude était généralement approuvée par le conseil municipal. Sous un dehors plutôt sévère, il cachait un coeur sensible, il était fidèle dans ses amitiés et ne reniait pas ses engagements.

A part de son travail déjà accaparant, il fut syndic de la paroisse, commissaire d'école, gérant de la caisse populaire, secrétaire du cercle local de l'Association d'Education. Quand il acceptait une charge, nous pouvions être sûrs qu'il s'en acquitterait. Il s'occupa pendant plusieurs années d'apiculture et y intéressa ses fils, de même qu'il les initia à la comptabilité. Nous sommes certains qu'ils lui en sont reconnaissants car maintenant ces connaissances leur profitent.

M. Ayotte rendit de grands services aux populations de St-Jean-Baptiste et de Letellier; il fut un des promoteurs de la construction du pont de St-Jean-Baptiste et de la patinoire-souvenir de Letellier. Il facilita l'exécution de ces grands projets en obtenant des informations et en compilant des chiffres utiles.

Il aimait sa famille: la visite de ses fils éloignés, Léo et Georges, peu de temps avant sa mort, lui causa une grande joie.

Tous ses enfants, à l'exception de Georges et de David, empêchés par des raisons majeures, s'étaient rendus pour lui rendre leurs derniers hommages et pour réconforter leur mère.

La présence d'un si grand nombre de parents et d'amis de St-Jean-Baptiste, de St-Joseph et de Letellier à ses funérailles est la preuve de l'estime qu'on lui portait. Il a bien servi les siens; puisse-t-il entendre bientôt s'il ne l'a pas déjà entendu l'appel du Maître suprême: "Viens, bon et fidèle serviteur, viens au séjour éternel où sont récompensés ceux qui ont été justes et bons".

Gardons-lui un souvenir pieux — comme lui, soyons fidèles dans nos amitiés, fidèles au devoir.

Un ami.

Remerciements

Mme Alexandre Ayotte et sa famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies et rendu service de quelque façon à l'occasion de la mort de son mari et de leur père.

St-Ambroise

Soirée d'amateurs

Le dimanche 29 octobre, la troupe des Amateurs de St-Laurent est venue répéter ici un concert qu'elle avait déjà donné à St-Laurent le dimanche précédent. Le programme comportait un choix varié de chansons de "cow-boys", chansons classiques et comiques, gigues accompagnées du violon et de la mandoline, morceaux de musique à touche, etc. Chaque numéro a été rendu à la perfection et accueilli par les applaudissements enthousiastes des nombreux auditeurs qui remplissaient notre salle paroissiale.

Mme E. Verrier et son fils se sont tous deux fait remarquer, l'une dans l'exécution d'un chant classique, l'autre dans une chanson comique.

St-Laurent possède aussi des gigueurs qui savent varier leurs mouvements et qui dansent avec une souplesse et une élégance vraiment incomparables. Quelques-uns de nos artistes locaux des jeunes et des plus âgés, ont fait concurrence aux visiteurs par l'exécution de chansons, de gigues et de morceaux de musique dont ils se sont acquittés avec honneur.

En somme, la soirée a été un succès sur toute la ligne. Les artistes au programme tout aussi bien que les organisateurs du concert et ceux qui ont fourni le goûter et les prix, tous méritent des félicitations et des remerciements.

Des soirées de ce genre constituent une forme de divertissements aussi sains qu'agréables. Nos gens y gagneraient à s'en procurer plus souvent. Tout ce que le comité des amusements entreprendra en ce sens lui vaudra l'assentiment général.

La plupart des chasseurs de canards ont quitté notre territoire. La saison de chasse a d'ailleurs été assez bonne cette année pour donner satisfaction à tous, chasseurs et guides. On fera désormais la chasse aux rats musqués. Puis ce sera la pêche d'hiver sur le lac Manitoba.

Le dimanche 5 novembre, une nombreuse assistance, composée d'enfants et d'adultes, a applaudi le film de "Hopalong Cassidy": "Border Vigilantes". On nous promet d'autres vues chaque semaine durant les trois prochains mois.

St-Georges

Baptêmes

Le 22 octobre: Joseph-Gabriel-Rae-Gilles, né le 15 octobre, enfant de Gabriel Robert et de Lucille Gervais. Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Robert, grands-parents de l'enfant.

Le 22 octobre: Marie-Jeannette-Muriel, née le 16 octobre, enfant de Bernard Poirier et de Minerva Lilly. Parrain, Wallace Lilly; marraine, Marguerite Lilly, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

M. et Mme Mathurin Péreux ont dû déménager à cause de l'inondation prochaine. Nous leur souhaitons bonne chance à leur nouvelle demeure à St-Boniface.

M. et Mme Alcime Juneau, ainsi que M. et Mme Louis Desautels, de Red Lake Falls, Minn., étaient de passage chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Eméric Bouvier.

Les travaux au nouveau presbytère avancent rapidement.

M. Elie Martel doit déménager bientôt dans sa nouvelle maison au village.

La maison de M. M. Péreux a été déménagée au nouveau plan de construction, connu sous le nom de "Foundation".

Plusieurs élèves de divers couvents visitèrent leurs parents pendant la fin de semaine des conventions.

Nouveau cimetière

Le mercredi 1er novembre, jour de la Toussaint, M. l'abbé D. McDougall, curé, bénit le nouveau cimetière. A cette occasion, plusieurs paroissiens se rendirent pour assister à cette bénédiction.

M. l'abbé E. Hébert, curé de Keewatin, Ont., adressa la parole. M. Cowan, représentant du Département des Mines et Ressources Naturelles, dit aussi quelques mots. M. George Reid, représentait la compagnie "Foundation".

Dunrea

Bazar

Notre petit bazar d'un jour, organisé au profit des oeuvres paroissiales, eut lieu le mercredi 25 octobre et rapporta le joli montant de $500.00, profit net.

Il faut dire que la présidente, Mme Richard Rondeau, et ses assistantes, Mmes René Côté et Georges Boulet, n'ont pas ménagé leurs peines. Elles se montrèrent à la hauteur de la tâche entreprise.

A la tête du comité des articles à vendre, qui comprenaient de jolis centres faits à la main, tabliers, robes d'enfants, services à eau, etc., etc., se trouvaient Mmes Richard Roy, Bourg et Joseph Soucy. Dans le comité des jeux: Mmes Gérard, Boulet, Alfred Paradis, Athanase Lavoie et Alfred Bisson. Dans celui du manger: Mmes Edouard Côté, Shiply et Wilfrid Fortier.

Dans l'après-midi, les différents comptoirs furent bien achalandés.

La soirée suivit et se continua jusqu'à une heure avancée, car les fermiers, qui voulaient profiter de la belle température pour avancer les battages, ne purent venir que tard dans la soirée. Ils méritent certainement une mention honorable, car après une journée de durs labeurs, ils auraient plutôt senti le besoin d'un sommeil réparateur.

Après plusieurs parties de bingo, présidées par MM. Napoléon Boulet, Guy Paradis et Norbert Potvin, et un copieux goûter, les trois magnifiques articles de la rafle furent tirés et gagnés comme suit: la lampe électrique (tri-light) alla à Mme Carigan, du sanatorium de Ninette; le couvre-pieds de chenille à Mme Maria Boulet; le gaufrier à M. Michel Boulet, de cette paroisse. Un gros dindon, offert généreusement par Mme E. Beaupré, fut tiré aux dés et gagné par M. Wilfrid Fortier. Un joli coussin en soie, donné par Mme Gabrielle Boulet, fut gagné par son frère, Jules. M. Alfred Boulet montra son talent de devineur sans pareil, en ne se trompant que d'une fève, dans un bocal qui en contenait 3085; il en hérita ainsi que du billet d'un dollar qui y était caché.

En somme, ce fut une journée et une veillée sans pareilles, belle température, assistance enthousiasmée et résultat des plus encourageant. Remerciements sincères à madame la présidente et à tous ceux qui ont contribué, de quelque manière que ce soit à faire de ce bazar un si beau succès.

Cinéma

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., était de passage ici, le dimanche 29 octobre, pour nous offrir le si émouvant film "M. Vincent". La salle paroissiale était comble: il était venu des gens même de Deleau et de Grande Clairière. Nous ne fûmes pas déçus.

Va-et-vient

Le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, arrivait parmi nous, le dimanche soir 29 octobre et, le lendemain, visitait les différentes écoles de son district.

Chez M. Lucien Légaré reçurent la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Léon Pineau, de Ste-Rose.

M. et Mme Jacob Conrad étaient de passage chez leurs fille et gendre, M. et Mme Georges Boulet.

Etaient de passage chez Mme Anna Boulet: ses filles, Mmes Racine, de Lorette, et M. et Mme Albert Desrochers, de Mariapolis.

Nous eûmes aussi le plaisir de revoir M. et Mme David Fortier et leurs enfants, de Deleau, ainsi que plusieurs autres personnes qui les accompagnaient, venus pour assister à la séance de cinéma.

M. Napoléon Boulet est allé dernièrement à St-Boniface.

Baptême

Le dimanche 22 octobre, M. et Mme Charles Légaré faisaient baptiser leur premier enfant, qui reçut les noms de Joseph-Raymond-Charles. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Athanase Lavoie, oncle et tante de l'enfant.

Battages

Nos fermiers peuvent remercier la divine Providence qui les favorise d'une température idéale; aussi en profitent-ils pour terminer battages et combinages, retardés par les mauvais temps des semaines passées. Les récoltes sont tout de même assez satisfaisantes.

Ouverture des classes

Comme à l'habitude, nos écoles ont ouvert leurs portes à la fin d'août. Les mêmes institutrices ont repris leurs classes au village, tandis qu'à St-Félix, c'est Mlle Laurette Alarie, de Ste-Agathe, qui enseigne. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous et espérons qu'elle se plaira dans son nouveau champ d'action.

Fannystelle

Nos malades

M. René Arnal, étudiant au Collège de St-Boniface, est actuellement en convalescence à la maison, après avoir subi une opération la semaine dernière.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à MM. Marcel Arnal et Aimé Dureault, malades à la maison.

Çà et là

M. et Mme Henri Privé et leur fils, Marcel, ainsi que Louis Dureault et Gabriel Syrenne, sont partis pour Edmonton et Vancouver où ils passeront l'hiver.

Elie

Baptême

Le 26 octobre: Raymond-Louis-Joseph, fils de M. et Mme Lucien Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Allard, de Marquette.

Mariage

St-Pierre—Bremner

Le samedi 4 octobre, M. André St-Pierre, fils de M. et Mme Arthur St-Pierre, de St-Georges, unissait sa destinée à celle de Mlle Auréa Bremner, fille de M. et Mme David Bremner, de cette paroisse. M. l'abbé H. Roy bénit leur mariage.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait une magnifique toilette de satin blanc garnie de dentelle. Son long voile était retenu par un joli diadème de perles et son bouquet, genre colonial, était composé de roses roses et d'oeillets blancs.

Mlle Elva Bremner, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle était revêtue d'une toilette de taffetas rose. Elle tenait un bouquet genre colonial de roses roses et d'oeillets blancs.

M. Louis St-Pierre, frère du marié, était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme David Bremner.

Le soir, une veillée eut lieu à la salle Assiniboine Haven.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront sur une ferme à St-Georges.

Va-et-vient

En visite chez M. et Mme A. Ménard: M. et Mme Fred. Roy et leur fille, Bernice, de Red Rock, Ont.

Mme W. Prokosh, accompagnée de ses 2 enfants, Roy et Allan, de Fort William, Ont., est en visite pour un mois chez M. et Mme David Bremner. M. et Mme Edward Bremner, de Pine Falls, étaient aussi de retour à Elie pour le mariage de Mlle Auréa Bremner.

N'ayez pas peur de l'obscurité, de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut, non pas par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. — R. BAZIN.

Laurier

Quarante Heures

Etaient présents à l'ouverture des Quarante Heures, les RR. PP. Ladislas et Germain, capucins, de Toutes-Aides, E. Paquette et J. Massé, O.M.I., de Ste-Rose du Lac, M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary, M. l'abbé C. Vachon, curé de Ste-Amélie. Le R. P. Germain donna le sermon d'ouverture.

Çà et là

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Morise, récemment arrivés d'Aoste, Italie, avec leurs trois enfants, Armand, Osvalda et Odile. Ils ont fait l'acquisition de la maison de M. Ad. Laurier, au village.

M. et Mme Eugène Clément sont de retour de Montréal où ils ont assisté au mariage de leur fils, Louis, grand blessé de la dernière guerre.

Mme Jean Callarec est de retour d'un voyage de plusieurs mois en France. Elle a aussi visité la Belgique.

M. et Mme Eugène Barré fêtaient, le dimanche 4 novembre, le 50ème anniversaire de leur mariage. Un repas de famille réunissait les enfants pour la circonstance. Nous souhaitons encore de longues années aux heureux jubilaires.

Baptêmes

Le 15 août: Dolorès-Viviane, fille d'Henri Boisvert et de Julia Furlong. Parrain et marraien, M. et Mme Gordon Bernardin, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er novembre: Louis-Daniel-Joseph, fils d'Alphonse Bouchard et de Florida Assailly. Parrain et marraine, Donat et Priscilla Bouchard, frère et soeur de l'enfant.

Ste-Agathe

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Elise Brémaud.
Grade XI: Marguerite Joyal.
Grade X: Philomène Courcelles.
Grade IX: Gisèle Chartier.
Grade VIII: Léonne Dumesnil.
Grade VII: Alice Fontaine.
Grade VI: Doris Pilon.
Grade V: Monique Joyal.
Grade IV: Denise Bilodeau.
Grade III: Guy Lemoine.
Grade II: Odette Brémaud.
Grade I: Gérald Lemoine.

Si les gens capables d'attention sont tellement rares, c'est que l'attention est déjà un don de soi.

Abbé GUIMON.







Rural Municipality of Ritchot

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Ritchot, in the Province of Manitoba, under his hand and seal of the corporation, to me directed and bearing date the 6th day of November 1950, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Wednesday the 13th day of December 1950, at the Council chamber in the Village of St. Adolphe, in the said Municipality of Ritchot, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction, the said lands for arrears of taxes and costs.

	Arrears	Costs	Total
1. Pt. lot 7 Grande Pointe Settlement, commencing at the intersection of the eastern limit of Ste Anne's road and the southern limit of said lot; thence easterly along said southern limit of said lot ten chains; thence northerly parallel with said eastern limit two chains; thence westerly parallel to southern limit of said lot to said eastern limit; thence southerly along same to commencement. 1.8 acres	118.85	.50	119.35
2. Part River lot 226 and 227 St. Norbert: a) southerly two chains of lot 226, west of main highway except all east of road att. to transfer 8703. b) northerly one chain of river lot 227 west of main highway. 12 acres	76.04	.50	76.54
3. Part lot 235 St. Norbert, northerly three chains of the southerly five chains west of western limit of main highway, except between 2 lines parallel with southern limit of said lot through points in western limit of main highway distant northerly therefrom 180' and 264' respectively from southern limit of said lot. 2 acres	96.56	.50	97.06
4. Part lot 235 St. Norbert between two lines parallel to southern limit of said lot through points in western limit of main highway distant northerly thereon 180' and 264' respectively from southern limit of said lot. 1 acre	24.92	.50	25.42
5. The south-east quarter section 9, township 7, range 3, east, except drain plan 3234. 156 acres	470.09	.50	470.59
6. Part south-west quarter 15-7-3-east, legal subdivision 4 and westerly 5 chains of Legal Subdivision 3 and 6. 60 acres	172.58	.50	173.08
7. Part lot 584 Ste Agathe, except main highway. 208.4 acres	776.21	.50	776.71
8. Part outer two miles lots 58 to 63 St. Norbert, parcel 6, plan 4407. .75 acre	5.08	.50	5.58
9. River lot 61 St. Norbert, except a) main highway, b) C.N.R. right-of-way, c) road plan. 96.58 acres	370.08	.50	370.58

All above lands are patented and subject to any existing right-of-ways.

Dated at St. Adolphe, Manitoba,
this 6th day of November A.D. 1950.

D. PROTEAU, Reeve EDMOND BRODEUR, Clerk

Rural Municipality of Taché

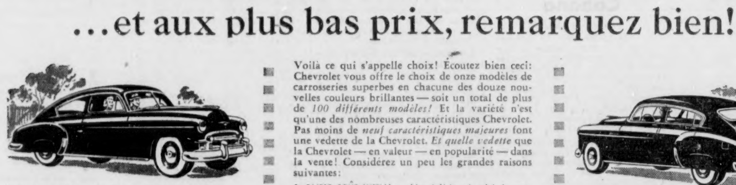
SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

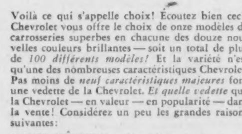
By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Municipality of Taché in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 3rd day of November, A.D. 1950, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on the 15th day of December, A.D 1950, at the council chamber in the village of Lorette in the said Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	SEC.	TWP.	RGE.	ACRES MORE OR LESS	ARREARS OF TAXES	COSTS	TOTAL	PATENTED OR UNPATENTED
E½ of NE¼	13	8	4	80	$205.70	.50	$206.20	patented
N½ of NW¼	5	8	5	80	179.88	.50	180.38	patented
Pt SE described in ct 516058	28	8	5	1¾	111.13	.50	111.63	patented
In lot 11, parish of Lorette, 2 chns by 5 chns, 22 chns n. of highway no. 2456 and most westerly 6.41 chns. of most easterly 12.41 chns.				109.54	167.54	.50	168.54	patented
Pt. lot 13 described in ct. 688610 Parish of Lorette	10	8	5	9.4	83.40	.50	83.90	patented
Most s'ly 10 chns. of LS 1, described in ct. 677694				20	81.40	.50	81.90	patented
Ls 12, and W 6 2-3 chns of Ls 11	13	8	5	53.34	132.24	.50	132.74	patented
S½ of SE¼, S½ of E½, SW¼ and s'ly 110 in d. E¼ of SW¼	35	9	5	130	148.89	.50	149.39	patented
Pt lot 60 plan 4940 described in ct 701698				.872	49.49	.50	49.99	patented
SW¼	7	9	7	160	139.99	.50	140.49	patented
SE¼	10	9	7	160	75.86	.50	76.36	patented
Lot 209' x 157' in NW¼, described in ct 455237	12	9	7	¾	2.36	.50	2.86	patented
Most s'ly 720' of w'ly 150' in SW, described in ct 438889	13	9	7	2.5	37.91	.50	38.41	patented
NE¼	13	9	7	160	38.18	.50	38.68	patented
Most w'ly 13 chns in w. of most s'ly 20 chns in d. of SE½ ex most w'ly chns in w. of said SE¼	23	9	7	6	14.21	.50	14.71	patented
S½ of SW¼	28	9	7	80	1.14	.50	1.64	patented
N½ of NW¼	33	9	7	80	55.19	.50	55.69	patented
1760' in w. of NE¼	35	9	7	1062-3	180.63	.50	181.13	patented
NW¼	13	9	8	161	40.92	.50	41.42	patented
NE¼	13	9	8	161	40.92	.50	41.12	patented

J.-A. DANSEREAU, sec.-treas.
Rural Municipality of Taché













A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Debden

Retraite paroissiale

Du dimanche 15 octobre au dimanche suivant nous avons eu l'insigne faveur d'avoir une retraite prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. Malgré une température peu clémente et le très mauvais état des chemins, l'assistance fut très nombreuse à tous les exercices.

Mariages

Le mardi 17 octobre, M. J. Collins, de Victoire, conduisait à l'autel Mlle Léona Lukan. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Habel, O.M.I., de Prelate, Sask.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un dîner fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme H. Lukan.

Le même jour, M. Camille Lajeunesse épousait, à Prince-Albert, Mlle Priscille Belhumeur.

Va-et-vient

De passage au presbytère, le R. P. O. Fournier, provincial des Oblats. Il était accompagné des RR. PP. L.-C. Latour, ancien directeur de l'Orphelinat de Prince-Albert, et O. Maillet, O.M.I.

M. et Mme Laurier Lehouillier, ainsi que M. Laurent Ruel, sont partis le dimanche 29 octobre, en automobile, pour un voyage dans la province de Québec.

M. et Mme Amédée Chalifour et 2 de leurs enfants, Pauline et Alfred, sont de retour d'un voyage à Vancouver où ils étaient allés assister au mariage de leur fille et soeur, Liliane.

M. Henri Laitres, Mme Théodore Gaudreault, ainsi que M. Joseph Laitres et sa mère, sont allés visiter leurs parents et amis en Colombie Britannique.

M. et Mme Albert Pouliot sont allés à Edmonton où Mme Pouliot a subi une opération.

M. Emile Houde est également à l'hôpital d'Edmonton.

M. Pierre Blain, accompagné de sa famille, est allé à Legal, Alta, où son fils, Georges, a épousé Mlle Marie Dumaine, le lundi 6 novembre.

M. et Mme Gérard Blais, de Californie, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Thomas Blais.

Heure d'amateurs

Le dimanche 29 octobre eut lieu une heure d'amateurs au profit de la patinoire. Au début de la soirée, M. l'abbé Louis Belleau, curé, en termes élogieux, présenta la médaille offerte par le lieutenant gouverneur de la province à M. Maurice Cyr pour le succès qu'il a obtenu aux examens du grade XII en juin dernier. En remerciant, Maurice se dit heureux non seulement pour l'honneur personnel que lui valait ce succès, mais surtout parce que cet honneur rejaillissait sur l'école et sur ses dévouées maîtresses, les Soeurs de la Présentation de Marie. De plus, c'est une preuve que l'étude de la langue française ne nuit en rien à l'étude de la langue anglaise, comme le prétendent certains fanatiques.

Le premier prix d'amateurs — la somme de $15.00 — fut gagné par MM. Georges Blain et Walter Gadzella. Un groupe de jeunes filles de Wrixon, deux demoiselles Stevenson et une demoiselle Hooker, eut le deuxième prix — la somme de $10.00. Le troisième prix — $5.00 — fut remporté par MM. Joseph Laventure et Robert Demers.

Léoville

Parmi les visiteurs de passage ici récemment on remarquait: MM. et Mmes Alfred Turgeon, de Laventure, Léon Bussière et leur fils, Armand, de Vonda, Robert Denis, de St-Denis, Jos. Poilièvre, de Prud'homme; Mme Lefrançois, de Prince-Albert; M. Pierre Bouchard, M. et Mme Alex. Doré, Mlle Yvette Bouchard, de Big River; M. et Mme Raymond Houle, de Duck Lake; M. et Mme Henry Huot, de Debden, ainsi que plusieurs amis de Victoire et des alentours.

Va-et-vient

M. l'abbé Belleau, de Debden, était de passage ici, en route pour Meadow Lake.

Mme Jean Hannotte, de Prud'homme, était chez M. et Mme Adjutor Laventure, ces jours derniers.

Mariage

Le mercredi 11 octobre, M. Albert Bouchard, de Victoire, fils de M. et Mme Victor Bouchard, conduisait à l'autel Mlle Raymonde Denis, fille de M. et Mme Louis Denis.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec voile et tenait un bouquet de roses.

Les filles d'honneur étaient Mlles Rolande Denis et Clémence Bouchard et MM. Laurent Ruel et Robert Chalifour agissaient comme garçons d'honneur.

MM. Victor Bouchard et Louis Denis, pères des mariés, furent les témoins.

Pendant la messe, Mme Fred Bouchard chanta l'Ave Maria, accompagnée au violon par son mari.

Le dîner fut donné à Pascal, chez M. Victor Bouchard, et le souper, à Léoville, chez M. Gédéon Chalifour.

Baptême

Joseph-Antoine-Gérard, fils de Marius Dauvin et d'Agnès Roberge. Parrain et marraine, Louis et Monique Dauvin.

Nos malades

Etaient hospitalisés au cours de la semaine du 29 octobre: Mmes Félix Soucy, Nap. Poirier, Clément Arcand; Mlles Anne-Marie Chalifour et Isabelle Soucy; MM. Paul Denis et Lionel Dauvin.

Un navire qui a fait du chemin . . .



Le navire de charge "Derryheen" vient d'accomplir un voyage de 40 jours, au cours duquel il a fait 9,500 milles, selon que le rapporte le capitaine Richard Storm. Le vaisseau, qui sert de porte-avions, a été construit en 1943. Durant son dernier voyage, il a transporté une cargaison de sucre, traversant les mers qui entourent la moitié du globe terrestre. (CW)

Cantal

Souper paroissial

Le dimanche 29 octobre eut lieu le souper paroissial au soubassement de l'église. Favorisés par une belle température, nous eûmes le plaisir d'y voir une foule venant des paroisses environnantes. Le résultat fut des plus encourageant. M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, accompagné de M. et Mme Lionel Chicoine, M. et Mme Jean Carrier, Mlle Eugénie Pinet en profitèrent pour rendre visite à notre curé.

Le comité d'organisation se composait comme suit: présidente, Mme Edouard Robillard; vice-présidente, Mme Louis Danais; secrétaire, Mme Aimé Girard. Ces dames méritent nos meilleures félicitations pour leur dévouement.

M. Alexandre Gervais, dont l'habileté est largement appréciée, agissait comme organisateur général.

A tous nos remerciements.

Çà et là

M. l'abbé A. Fortin, curé de la paroisse, accompagné de M. et Mme Victor Gauvin, se rendit à Storthoaks pour le souper annuel, le mercredi 25 octobre.

M. et Mme Joseph Danais, qui résidèrent pendant cinq ans à Fannystelle, Man., sont revenus à leur ancien village d'Alida pour y demeurer. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

M. Adélard Chicoine, hôtelier de Storthoaks, et son épouse sont venus rendre visite à M. et Mme Victor Gauvin, du presbytère. Ce sont des amis qui habitaient autrefois à Oak Lake, Man.

M. Alcide Boutin et son épouse, ainsi que leurs enfants, étaient à Cantal pour quelques jours.

Mme Ernest Lemieux fit un voyage à St-Boniface où elle rendit visite à sa soeur religieuse à l'Hospice Taché et à son frère, Eugène. Elle était accompagnée de sa fille, Marie-Anne.

Pré Ste-Marie

Banquet

Le banquet des Dames de la C.W.L. eut lieu le dimanche 15 octobre, dans le sous-sol de l'église paroissiale. L'assistance ne fut pas très nombreuse à cause de la température inclémente et des chemins presque impassables. Cependant, malgré cela, le souper et la veillée ont rapporté la jolie somme de $172.75.

Nous devons un merci sincère à la présidente, à la vice-présidente et aux dévouées collaboratrices, pour ce si beau succès et pour les prix magnifiques.

Les paroissiens de Pré Ste-Marie espèrent que les dames de la C.W.L. organiseront encore une veillée semblable avant trop longtemps. Toutes les recettes sont versées fidèlement au profit de notre petite église ainsi qu'à la société.

Çà et là

Le lundi 23 octobre, Mlle Irène Gendron a subi une opération à l'hôpital de Tisdale. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le jeudi 19 octobre, Mlle Clara Gendron, de Domremy, était en visite chez ses parents.

Le R. P. Klaffy a remplacé le R. P. Gaston Massé. Ce dernier a été nommé vicaire à St-Brieux. Un merci sincère au R. P. Massé pour les services spirituels rendus aux paroissiens.

Ecole neuve

Les élèves de notre district ont le bonheur d'annoncer leur entrée dans leur école neuve, terminée il y a une quinzaine de jours. Les enfants de tous les contribuables sont heureux de voir leur école située au centre du district. Nous ne pouvons les blâmer, car il n'est que juste que tous aient à peu près la même distance à marcher ou à voyager.

Saint-Hubert

Mariage

A Lebret, le samedi 28 octobre, le R. P. A. Beaudin, O.M.I., bénissait le mariage de M. Octave Brulé, de St-Hubert, avec Mlle Cécile Lemire, de Lebret.

La mariée, revêtue d'une toilette de satin blanc et portant un bouquet de roses "American Beauty", entra dans l'église au bras de son père, M. Lorenzo Lemire, suivie de son petit frère, Alcide, qui portait la traîne de sa robe et son voile.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Solange Nadeau, en toilette vert pâle, et Alma Topinka, en toilette jaune pâle. Toutes deux avaient un bouquet d'oeillets roses. Elles étaient accompagnées respectivement par MM. Bruno Lemire, frère de la mariée, et Urbain Brulé, frère du marié.

Après la messe, un petit déjeuner fut servi aux mariés et garçons et filles d'honneur chez M. et Mme F. Maisonneuve. Puis les invités — au nombre de 80 et plus, parents et amis des deux familles — se rendirent chez les parents de la mariée, M. et Mme L. Lemire, pour le dîner. MM. A. Fafard, L. Lemire, P. Lacroix et quelques autres surent égayer le dîner et l'après-midi de leurs chansons canadiennes-françaises.

A 5 h., souper genre "buffet", puis la fête se termina par une soirée à la salle du village de Lebret.

Après un voyage à Winnipeg et Grande-Clairière, M. et Mme Octave Brulé résideront sur leur ferme à St-Hubert.

Va-et-vient

M. et Mme Julien Mullie, d'Arborfield, sont venus surprendre leurs parents, M. et Mme Paul Mullie et leurs enfants, à leur retour de l'Ontario où ils avaient assisté au mariage de leur fils, Alfred, avec Mlle Marguerite Marchildon. Les jeunes mariés étaient avec eux.

Etaient de passage au presbytère, récemment: M. et Mme V. Grimau et Mme Bedel, de Lebret.

Mme J. Kalaman est allée à Winnipeg assister au mariage de sa soeur, Mlle Rose Couronné, avec M. Jean Paradis, de cette ville.

M. et Mme Paul Raiwet, puis quelques jours après, M. et Mme Jean Raiwet, sont allés à Régina voir leur père sérieusement malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme G. de Laforest a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Louis Dureault, de Wolseley.

Le 29 octobre, Mme M. Boutin et sa famille se sont rendues chez M. et Mme L. Dureault, de Wolseley.

M. et Mme Gérard Brulé, leurs 3 enfants et leur mère, Mme J. Brulé, sont allés à Wauchope et Forget visiter leur parenté à l'occasion de la Toussaint.

M. G. de Laforest est allé à Régina pour affaires, dernièrement.

Le R. P. A. Granger, F.M.I., est revenu parmi nous après une absence de plusieurs mois.

M. Edmond Dunand est retourné à Victoria, C.-B., après avoir passé les mois d'automne parmi nous.

Cabana

Souper et bazar

Le dimanche soir 29 octobre avaient lieu, dans l'église, le souper et le bazar annuels, organisés par les Dames de l'Autel. Toute la paroisse était présente, de même que plusieurs visiteurs de Meadow Lake. Parmi ces derniers, mentionnons: le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé, et le R. P. J.-B. Cloutier, O.M.I., vicaire.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont encouragés, en particulier les dames qui ont collaboré généreusement. Le succès a couronné leurs efforts.

Çà et là

M. André Beaubien est à se construire une grande et confortable maison. Nous lui souhaitons bon succès et persévérance, malgré une température inclémente.

Dernièrement, M. et Mme Phillias Lefort, ainsi que M. Arthur Dupuis, nous quittaient pour aller travailler dans des mines près de Nelson, C.-B. Nous espérons que ces deux belles familles canadiennes-françaises ne nous quitteront pas définitivement.

Nous sommes heureux de revoir Mme Raoul Dupuis parmi nous.

Naissances

M. et Mme Paul Thomas sont les heureux parents d'un gros bébé, ainsi que M. et Mme Roland Gingras.

Frenchville

M. Sylva Goddu se rendit à Régina pour soins médicaux.

Léo Hamel, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, était en vacances chez lui pour quelques jours.

Mme Adélard Lambert est revenue chez elle après une absence de quelques semaines.

M. et Mme René Nadeau, de Val Marie, vinrent en visite chez M. L. Ruest, le dimanche 29 octobre.

Mlles Thérèse et Jeanne Entem, de Ponteix, passèrent la fin de semaine chez elles, le 27 octobre.

Mlle Marie Goddu, du couvent de Ponteix, passa quelques jours en vacance chez elle.

M. Marcel Laverdière, du Lac Pelletier, passe quelque temps chez son ferre, Gérard, pour aider aux travaux.

M. et Mme Justin Edwards, de Canuck, étaient en visite chez leurs parents, le dimanche 5 novembre.

Saint-Front

Baptêmes

Le 8 octobre: Joseph-Léo-Gilles, fils d'Armand Plamondon et de Clémentine Dufault, né le 9 septembre. Parrain et marraine, Jules Plamondon et Elisa Huard, grands-parents de l'enfant.

Le 15 octobre: Alain-Joseph, fils d'Albert Auriat et de Simone Fortin, né le 16 septembre. Parrain et marraine, Pierre et Thérèse Auriat, oncle et tante de l'enfant.

Le 22 octobre: Lucie-Marcelle-Emilie, fille de Florian Montès et de Renée Bertoncini, née le 24 septembre. Parrain et marraine, Marcel Bertoncini et Emilie Chatel.

Le 22 octobre: Yvonne-Marie-Clara, fille de Gérard Boire et de Cécile Roufosse, née le 10 octobre. Parrain et marraine, Joseph Boire et Clara Bélanger, grands-parents de l'enfant.

Le 29 octobre: Bernadette-Marie-Hélène, fille d'André Plamondon et d'Agnès Syrenne, née le 21 octobre. Parrain et marraine, Georges Plamondon et Hélène Moyen, oncle et tante de l'enfant.

Le 29 octobre: Mary Leona Larson (adulte), épouse de Stanley Pruden. Parrain et marraine, Wilfrid Desjardins et Mary Pruden.

Mariages

Syrenne—Happ

Le jeudi 2 octobre, le R. P. C. Lesage, p.s.m., bénissait le mariage de M. Louis Syrenne, fils d'Eloi Syrenne et de Léda Hamel, avec Mlle Doris Happ, fille de Joseph Happ et de Florence Boire. Les mariés étaient accompagnés de leurs parents. Marius Syrenne et Laurent Happ, frères des époux, étaient garçons d'honneur, tandis que Mlle Annette Le Strat et sa nièce, Andréa Le Strat, étaient filles d'honneur.

Après la bénédiction nuptiale, il y eut grand-messe durant laquelle des cantiques appropriés furent chantés, en plus du chant liturgique, en l'honneur des jeunes époux, membres dévoués du choeur de chant.

Le dîner fut servi chez M. Eloi Syrenne, et le souper, au soubassement de l'église, par la famille Happ. Le R. P. Lesage assistait aux deux repas.

Ce jeune couple forme un nouveau foyer dans la paroisse. Que Dieu le comble de ses bénédictions.

Pruden—Larson

Le 29 octobre, après le baptême de l'épouse, le R. P. Curé bénissait le mariage de Stanley Pruden, fils de William Pruden et d'Emma Lilly, avec Mary Leona Larson, fille de Martin Larson et de Catherine Nelson. Les témoins étaient Wilfrid Desjardins et Mary Pruden.

Bazar

Malgré les chemins impassables, une température maussade et une disette d'argent due à la pauvre récolte, notre bazar fut un succès. Tous ceux qui prirent part à la préparation firent preuve d'un grand courage et de beaucoup de bonne volonté, car tout semblait aller contre le succès de l'entreprise. Ce fut une heureuse surprise pour tous d'apprendre, le lendemain, que les recettes nettes s'élevaient à plus de $300.00

Un cordial merci à tous ceux qui ont fait de ce bazar un tel succès.

Çà et là

A une assemblée des contribuables du village, une équipe de pompiers a été choisie et un conseil de village a été élu.

Enfin, notre vieille école — souvenir de gloire pour les uns et d'amertume pour d'autres — a disparu de son emplacement et laisse une vue agréable de la nouvelle école à trois classes.

La famille Albert Cailler réside maintenant au village.

M. Pierre Auriat a déménagé sa maison de ferme sur son lot dans le village.

M. et Mme Amédée Plamondon et leur fils, Aurélien, sont revenus de Birch River, Man., à temps pour faire la moisson sur leur ferme ici.

M. et Mme L. Thieven, de Benson, Sask., ainsi que leur fils et son épouse, étaient en visite chez Mme F. Dubreuil et autres amis et parents.

M. Ovila Scott et son fils, Louis, étaient en visite récemment chez leurs parents et amis de la paroisse.

M. et Mme Narcisse Buzit sont revenus parmi nous après avoir passé 2 ans à Hamilton, Ont.

Willow-Bunch

M. Raoul Caron, de New Westminster, C.B., visite sa fille, Mme Julien Piché.

M. Caillet, de Kelowna, C.B., visite ses amis ici.

Le R. P. Henri Légaré, O.M.I., qui a passé quelques années en Europe, est de passage chez ses parents.

L'assemblée annuelle de l'A.C.F.C. eut lieu le mercredi 25 octobre. Les membres du comité paroissial ont été réélus.

Deux nouvelles gardes-malades sont employées à notre hôpital: ce sont Mlles Moniqua Szospak et Mary Debert.

Le bazar annuel eut lieu le samedi 21 octobre et obtint un bon résultat.

Le film "Le gros Bill" fut représenté ici les mercredi et jeudi 18 et 19 octobre.

Mariage

A 10 h., le jeudi 19 octobre, M. l'abbé Latendresse, curé, bénit le mariage de Mlle Patricia Fiset avec M. Benoît Gaboury.

MM. Adélard Gaboury et Antonio Fiset, pères des époux, étaient témoins.

Le dîner fut servi chez M. A. Fiset. Parmi les invités, on remarquait: MM. et Mmes Adélard Gaboury, Ant. Fiset, Dominique Drouin, oncle et tante du marié, Perras (soeur de Benoît), René, Patrick et Gérald Fiset, frères de la mariée, ainsi que M. et Mme Louis Fiset et plusieurs amis.

La soirée eut lieu chez M. et Mme D. Drouin.

Duck Lake

MARIAGES

Lecomte—Forseille

Le mardi 17 octobre, M. René Lecomte, de Hoey, s'unissait en mariage avec Mlle Alice Forseille, de notre paroisse, fille de M. et Mme Fortuné Forseille.

Les garçons et filles d'honneur étaient MM. Roméo Lecomte et Clément Roy et Mlles Irène et Louise Forseille, cousines de la mariée. MM. F.-J. Relland et Lucien Forseille servirent de témoins aux mariés.

Doucette—Kometscher

Le mardi 30 octobre eut lieu, à Titanic, le mariage de M. Marcien Doucette avec Mlle Rita Kometscher. Les heureux époux demeureront dans notre paroisse.

Bazar

Notre bazar paroissial annuel, sous le patronage du Comité des Dames d'Autel, a remporté un éclatant succès. Grâce à l'inlassable dévouement et au zèle de Mme Désiré Forseille, présidente, et de Mlle Alice Doucette, secrétaire, tout a marché avec entrain Les paroissiens et paroissiennes se sont prêtés de bonne grâce et ont apporté leur généreux concours à l'organisation et à la mise en oeuvre du bazar. Un souper savoureux a réuni en très grand nombre la famille paroissiale. Tous ont prouvé tant par leur bon appétit que par leur franche gaieté qu'ils étaient heureux de cette fête de bonne entente et d'entraide fraternelles.

Nos remerciements et nos félicitations aux organisatrices et à tous ceux qui ont bien voulu prouver qu'ils savaient s'intéresser au succès et au progrès de la paroisse en mêlant l'utile à l'agréable, la générosité au sacrifice.

Çà et là

Les nouvelles élections des officiers au conseil de notre village ont donné les suffrages à MM. Arthur Pézeril, maire, Alexandre Baribeau, William Loveday, Marcel Lanovaz et Edouard Périllat, conseillers.

M. et Mme Albert Dubé nous ont quittés pour aller passer la saison de l'hiver à Saskatoon.

Mme Paul Doucette est allée demeurer à Prince-Albert avec sa fille, Mlle Désilda Doucette.

M. et Mme Anatole Houle occupent maintenant un local au village et M. Anatole sera notre barbier, à l'emplacement de M. W.-A. Perret.

Etaient de passage: le T. R. P. O. Fournier, O.M.I., provincial, le R. P. C. Latour, O.M.I., économe provincial, le R. P. Sylvestre, O.F.M., à l'occasion des Quarante Heures et de la Toussaint.

Naissances

A M. et Mme Rodolphe Archambault, une fille, Anne-Marie-Dolorès,

A M. et Mme Emile M. Blanchard, un fils, Paul-Emile-Robert.

Prince Albert

Mme Elise Détillieux est de retour d'un voyage de 6 mois dans l'Est. Elle y avait conduit sa fille, Gilberte, laquelle a subi plusieurs opérations à l'Institut Neurologique de Montréal. A leur retour, Mme Jean Commandeur, de Sturgeon Falls, Ont., les accompagnait.

Mme A. Beaudoin, M. et Mme Gus. Carrier et leurs 2 filles, Blanche et Rose-Anna, M. et Mme Albert Dansereau, M. et Mme Hercule Dansereau et leurs 2 fils, Raymond et Paul, M. et Mme Jean Ethier, tous de Prince-Albert, sont allés à Zenon Park à l'occasion du mariage de M. Léonce April avec Mlle Thérèse Carrier, qui eut lieu le lundi 30 octobre.

EN SASKATCHEWAN

Gravelbourg

M. et Mme Laurent Fafard partaient le samedi 4 octobre, pour l'Australie où demeurent les parents de cette dernière. Ils doivent y faire leur résidence permanente.

Mlle Thérèse Boutin, de Vancouver, passe quelque temps en visite ici.

Le docteur et Mme Beaudoing de Maillardville, C.B., étaient en visite chez M. et Mme Philippe Bouffard, dernièrement. M. le sénateur Marcotte, Mme Annette Guérin, de Montréal, Mme Larochelle et M. et Mme G. St-Cyr, de Ponteix, visitaient ces derniers également.

M. le curé R. Bérubé, ainsi que d'autres personnes de Coderre, Laflèche et Ponteix prenaient part à notre bazar.

Le bazar annuel avait lieu les 29 et 30 octobre et avec la coopération d'une bonne partie de la paroisse, spécialement des Dames de Ste-Anne, des Chevaliers de Colomb et de la C.J.C., une somme assez considérable et suffisante fut recueillie.

Collation des diplômes de français

La distribution des prix de français au couvent, sous le patronage de l'A.C.F.C., avait lieu le dimanche 5 novembre. M. le comte S. de Fleury, consul de France à Winnipeg, assistait. Un programme très intéressant fut présenté à cette occasion:

Entrée: Symphonie (Pastorale) de Beethoven.

Bienvenue: Monique Gravel.

"Petit poucet et Chat botté", pièce enfantine: Isabelle Guérin.

Distribution des prix de l'A.C.F.C.

"Que faire de mes vingt ans"? poésie de Louise Lesseur, récitée par Jeanne Forcier.

Collation des diplômes.

"La douleur du drapeau" de Spencer, chant par Evelyn Fournier.

Prix spéciaux.

"La Gaieté française" de Moreau, choeur, la chorale Thévenet.

M. Roland Pinsonneault, président du cercle paroissial de l'A.C.F.C., présente M. le comte de Fleury.

Çà et là

Allocution de M. le comte de Fleury.

Un groupe de Chevaliers de Colomb, incluant M. A. Forcier qui a été élu directeur suprême de l'Ordre au Canada dernièrement, ainsi que MM. E. Longpré, grand chevalier, E. St-Arnaud, L. LeBlanc, R. Pinsonneault, F. Gosselin, Chas. Deaust et T. Deaust, se rendaient à Régina le dimanche 29 octobre, pour une initiation.

Une réunion de la chorale eut lieu le dimanche 5 novembre. On décida de former une organisation spéciale pour la chorale, qui verrait aux pratiques pour les différentes fêtes, pour les mariages, sépultures, etc. Fut élu président: M. Ovide L'Heureux; vice-présidente, Mme N. Morin; secrétaire, Mlle H. Lemoine; conseillers, Léonette Leblanc, Gérald St-Arnaud et Raymond Mailhot. Meilleurs voeux de succès à cette nouvelle organisation.

Un groupe de l'A.C.F.C. — y compris le président, Roland Pinsonneault — se rendait à Régina pour le congrès qui eut lieu lundi et mardi derniers.

Avec la C.J.C.

A la dernière réunion générale, Louis Levac céda sa place de président à Raymond Mailhot, vice-président. Nous souhaitons tout le succès possible au nouveau président!

La dernière communion mensuelle, suivie du déjeuner, avait lieu le dimanche 5 novembre. Plusieurs nouveaux membres furent admis.

Duck Lake

Résultat des concours de français à l'école Stobart:

Grade XII: Doris Archambault 89%.

Grade XI: Denise Bienvenue 91, Renaud Richard 81, Annette Lechasseur 79.

Grade X: Annette Perrin 85, Marie Perret 82, Thérèse Daoust 74.

Grade IX: Laurence Prince 80, Lucille Beaulac 79, Alberta Dupuis 76.

Grade VIII: Thérèse Mahé 84, Lorraine Tournier 79, Omer Ranger 75.

Grade VII: Jacqueline Perrin 81, Omer Archambault 76, Robert Dumont 73.

Grade VI: Doris Debray 79, Jackie Fisher 69, Yvonne Doucette 66.

Grade V: Aline Pelletier 93, Louise Périllat 86, Thérèse Gauthier 82.

Grade IV: Yvonne Lechasseur 95, Hélène Pelletier 94, Yvette Pelletier 91.

Domremy

Bazar paroissial

Le bazar paroissial, qui eut lieu le dimanche 29 octobre, remporta un grand succès. Près de mille dollars furent réalisés comme recettes de cette soirée, et les paroissiens doivent en être chaleureusement félicités. Nos remerciements à Mme J.-O. Brodeur, l'organisatrice en charge, et à son si dévoué comité de Dames de l'Autel et de demoiselles, ainsi qu'à messieurs les Syndics et messieurs les Chevaliers de Colomb de Domremy, qui se sont chargés des divers amusements durant la soirée.

A tous les paroissiens, sans oublier personne, nous disons "grand merci".

Baptême

Le dimanche 15 octobre, M. le curé administrait le baptême à Armande-Germaine-Marie, fille de M. et Mme Armand Rabut, de Domremy. Parrain et marraine, M. Pierre Rabut et Mme Fernand Begrand.

Çà et là

De passage à Domremy et en route pour Edmonton, M. et Mme Roméo Brodeur, qui rendent visite à M. et Mme J.-O. Brodeur.

Grâce à ce charmant visiteur "expert en radio", M. le curé peut maintenant entendre nos bons postes français d'Edmonton et de St-Boniface durant la soirée. Espérons que nos compatriotes de la Saskatchewan auront l'an prochain leur poste de langue française.

M. et Mme E.-C. Pourbaix ont eu la visite, la semaine dernière, de MM. les docteurs R. Mousseau et J. Moreau, d'Edmonton, ainsi que de leur fils, M. le docteur Pourbaix, de Prince-Albert.

Nos félicitations à MM. Gaston Blerot, qui fut réélu maire du village par acclamation, et Ernest Kusch, élu conseiller de la municipalité de St-Louis.

Mme Lalonde est en visite pour quelques jours chez sa fille, Mme Arthur Doucet, avant de retourner à Montréal, P.Q.

M. et Mme Hudor Roy sont partis pour Montréal et visiteront leurs nombreux parents dans l'Est, à St-François et St-Georges de Beauce, P.Q. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Viscount

Mariage

Le jeudi 19 octobre, MM. et Mmes Raoul Clavelle, Auguste Kramer et Léo Clavelle se rendirent à Bruno, Sask., pour assister au mariage de Mlle Marguerite Jissel, fille de M. et Mme Jos. Jissel, de Bruno, Sask., qui unissait sa destinée à celle de M. Patt Carson, de Langley, C.B. Le mariage eut lieu à l'église catholique de Bruno. Le R. P. Bernard officiait.

La mariée portait une longue robe de satin blanc garnie de dentelle blanche ainsi que son voile. Elle portait un collier de perles du Rhin étincelantes et des boucles d'oreilles du même genre, dons du marié. Elle avait un bouquet de corsage.

Ses quatre demoiselles d'honneur étaient ses quatre soeurs. Celle qui l'accompagna à l'autel portait une robe de taffetas rose pâle et les trois autres portaient des robes rose foncé.

Les quatre garçons d'honneur étaient M. August Kramer, témoin du marié, et ses deux frères, MM. Joseph et Geoffrey, et Donald Bauer, son cousin.

Les bouquetières étaient ses deux jeunes soeurs, Gertrude et Lorraine.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée, à laquelle une trentaine de personnes prirent part. La soirée eut lieu à la salle municipale de Bruno.

Le jeune couple établira résidence à Langley, C.B.

Çà et là

M. et Mme Robert Normandeau ont récemment vendu leur propriété pour aller demeurer à Punnichy, Sask., où M. Normandeau a obtenu un emploi comme gérant du restaurant de ce lieu, occupé par M. Jack Dan, autrefois de Viscount.

Le dimanche 29 octobre, S. Exc. Mgr P. Pocock, de Saskatoon, est venu administrer le sacrement de confirmation à 43 de nos enfants de la paroisse de St-Alphonse de Viscount. Il était accompagné d'un jeune prêtre récemment arrivé de la Hongrie. L'autel était artistiquement décoré pour la circonstance, grâce à l'habileté de nos dévouées religieuses. Après la messe, Son Excellence adressa la parole et offrit ses félicitations pour les progrès qui se sont réalisés depuis sa dernière visite.

Montmartre

Concert

Le mercredi 1er novembre, les enfants de l'école donnèrent un concert français. En voici le programme:

Introduction — M. Pinvidic, maître de cérémonies.

Chant des Croisés — Ecole du couvent.

"Le petit malade" — Ecole de Montmartre.

Piano — Irène Rioux.

"Notre chez nous", chant — Ecole du couvent.

"La moustache de Lantirlut", comédie — Ecole de Montmartre.

Duo de piano — Eveline Dureault et Jeanne Cottin.

"Meunier, tu dors", chant — Ecole de Montmartre.

"La poule", récitation — Ecole Joffre.

"Avec l'aide de la famille" — Ecole Upper Wakefield.

"Le baiser de la langue française", chant — Ecole de Montmartre.

"Trois petits minous", chant mimé — Ecole du couvent.

Duo de piano — Marie-Anne Deschamps et Geraldine Burke.

Conversation familiale.

Distribution des prix de français par MM. Pinvidic, Ed. Perras et le R. P. Etienne, O.M.I.

Remerciements.

"O Canada".

Ponteix

L'Assomption

C'est avec bonheur que nous avons célébré la promulgation du dogme de l'Assomption, le mercredi 1er novembre. De nombreuses communions furent distribuées au matin de cette fête. La décoration de l'église Notre-Dame, exceptionnellement bien disposée pour l'occasion, soulignait davantage l'éclat de la fête.

Il va sans dire que ce n'est pas sans motifs que nous tenons à fêter notre Mère du Ciel en toutes occasions, car déjà plusieurs faveurs ont été attribuées à l'intercession de Notre-Dame dans notre paroisse.

Visite canonique

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue dans la paroisse à la Rév. M. Marie-Léa, supérieure générale des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac.

Après avoir contribué activement au développement de l'enseignement chrétien dans notre localité, Mère Marie-Léa quitta cette oeuvre importante pour assumer la charge d'assistante générale de son ordre, en France. Elue supérieure générale lors du dernier chapitre, Mère Marie-Léa fait présentement sa première visite canonique au couvent et à l'hôpital. Elle se rendra aussi à Val Marie et à Ferland où sa communauté dirige des institutions.

Nous lui sommes très reconnaissants pour les services rendus à notre jeunesse alors qu'elle était supérieure au couvent Notre-Dame de Ponteix. C'est aussi avec des sentiments de gratitude que nous lui offrons l'assistance de nos prières.

Nous souhaitons aussi la bienvenue à la Rév. M. Marie-Antoine Imberdio, assistante générale de la congrégation, ainsi qu'à la Rév. Sr Marie-Chantal Merle.

Va-et-vient

M. et Mme Roland Trudeau, de St-Boniface, ont visité des amis de Ponteix.

M. F. Bourlon, ainsi que M. et Mme Marceau-Bourlon, sont partis pour un voyage de quelques semaines en Louisiane.

M. et Mme Guy Girardin sont revenus d'un voyage de deux semaines à Winnipeg.

MM. Philippe et Osman Bédard sont allés à Régina pour affaires.

M. Raoul Larochelle est parti dans la province de Québec pour quelques semaines.

Ferland

Soirée

Le lundi soir 30 octobre avait lieu une soirée dans la salle des Chevaliers de Colomb en l'honneur de M. et Mme Jean-Paul Larose, nouveaux mariés. Plusieurs personnes de Billimun, Mankota et McCord, ainsi que de la paroisse, assistaient à la soirée.

Va-et-vient

M. et Mme Roland Trudeau, de Winnipeg, Man., étaient en visite chez M. et Mme Aristide Fournier, dimanche dernier.

Sont allés à Régina pour affaires: M. et Mme Aristide Fournier, Irène Fournier et Alfred Chabot.

MM. et Mmes Ephrem Bouffard et Louis Fournier sont allés passer le dimanche à Lisieux, Sask.

Trois délégués de Ferland se sont rendus au congrès de l'A.C.F.C. à Régina, les 6 et 7 novembre. Ce sont: M. l'abbé A. Chabot et MM. Avila et Medelger Chabot.

MM. et Mmes Avila Chabot et Medelger Chabot sont allés à Régina et Wolseley visiter leurs enfants et nièces.

Dumas

M. et Mme Baudu et leur fils, André, de Vandura, se rendirent en auto à Portage la Prairie et visitèrent leur fille, Alice, et d'autres parents.

Mme Irène Sauvé, son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Beaudoin, son fils et sa belle-fille, M. et Mme Daniel Sauvé, visitèrent leurs parents, M. et Mme Henri Deschamps, tous de Montmartre.

M. Marcel Zébière, son fils, Richard, également de Montmartre, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme R. Zébière.

M. Norman Boulet est venu en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme A. Boulet.

Mme Emile Blaise, Mlle Fernande Blaise se rendirent à Montmartre et visitèrent leur petite-fille et nièce, Audrey Blaise, étudiante au couvent.

Nos malades

M. Maurice Zébière est de retour chez lui après avoir passé une semaine à l'hôpital de Wawota. Son état s'améliore.

Mme Richard Delarue est hospitalisée depuis une semaine.

Zenon Park

Décès

Le vendredi 20 octobre dernier, dans notre localité, est décédé presque subitement M. Napoléon Poulin, à l'âge de 52 ans.

Originaire du comité de Beauce, P.Q., après un séjour de quelques années dans divers autres endroits de notre province, M. Poulin vint s'établir dans notre paroisse avec sa famille, en 1928. Il achetait alors une demi-section de terre couverte de bois, et pendant un certain nombre d'années, lui et sa famille connurent ce que fut le travail de défrichement tel qu'expérimenté par ceux qui arrivèrent ici quelques années auparavant. Avec le temps et l'aide de sa famille, il se porta acquéreur de plusieurs autres terres dans la localité, et quelques bonnes récoltes obtenues ces dernières années lui avaient permis de se construire une magnifique résidence dans notre village cette année. Avec Mme Poulin et ses trois plus jeunes enfants, il venait d'habiter cette nouvelle demeure depuis dix jours seulement, lorsque en prenant le repas du midi une syncope du coeur l'emportait subitement.

Il laisse outre son épouse, née Yvonne Roy, 4 fils, Léo, Henri, Raymond et Alphée; 5 filles, Hélène (Mme Gérard Chabot), Cécile (Mme Laurier McCrea), Alice (Mme Wilfrid Valois), Carmen et Lorraine, à la maison, et tous de notre localité.

Lui survivent également: son père, M. Phidime Poulin, âgé de 84 ans, de Dollard, Sask., ses frères, Georges et Arthur, de Léoville, Sask., Joseph, de Prince-Albert, Léo, de Dollard, Sask., et Francis, de Maillardville, C.B.; ses soeurs, Marie (Mme Geo. Niven), de Calgary, Délia (Mme Léo Bouchard), de Superbe, Sask., Irène, de Dollard, et sa belle-mère, Mme Alice (Phidime) Poulin, aussi de Dollard; ses beaux-frères, MM. Charles, Joseph et Onésime Roy, de notre localité, Théophile Breton, d'Eastend, Victor Laquerre, de Ravenscrag, Sask.

Presque toutes les personnes ci-haut nommées se sont rendues ici, malgré des chemins détrempés par les pluies, pour assister aux funérailles qui eurent lieu le lundi 23 octobre, en l'église paroissiales, et auxquelles près de 400 personnes assistaient.

Le service fut chanté par M. l'abbé A. Arès, V.F., curé. Les membres du choeur de chant paroissial, duquel M. Poulin faisait partie il y a quelques années, se sont fait un devoir de chanter la messe des morts pour la circonstance. Les porteurs étaient les 4 fils et les 3 gendres du défunt, ci-haut nommés.

M. Napoléon Poulin, depuis quelques années, faisait partie du conseil local des Chevaliers de Colomb, comme officier occupant le poste d'Intendant. Les Chevaliers, au nombre d'une centaine, assistaient en corps avec leurs insignes, au service funèbre. La quête fut faite par MM. Charles Roy, grand chevalier, et Raymond Courteau, député grand chevalier du Conseil. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

M. Poulin laisse le souvenir d'un homme qui, en plus d'être dévoué à l'intérêt et au bien-être de sa famille, se faisait un devoir de s'intéresser aux affaires publiques et ses conseils furent maintes fois suivis dans le passé, lors des diverses réunions qu'il y eut concernant ce qui pouvait être pour le bien de notre localité.

En Nouvelle-Zélande



Mlle Alma LaRocque, garde-malade enregistrée graduée de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, fille de Mme M. Delorme, de cette même ville, s'est embarquée à bord d'un avion à Régina, à la fin d'octobre, à destination de Wellington, N.-Z., où elle projette de demeurer pour un temps indéterminé. Au cours de la guerre, Mlle LaRocque fut infirmière dans le C.A.R.C. pendant trois ans et demi. Elle revint par la suite en Saskatchewan, puis, fit partie du personnel de l'hôpital St-Vincent de Vancouver pendant 1 an et demi. Son départ pour la Nouvelle-Zélande, où elle a accepté un emploi dans un hôpital, est pour elle la réalisation d'un rêve longtemps caressé qu'elle fit pendant son séjour dans l'Aviation, alors qu'elle lia amitié avec des habitants de cet intéressant pays.

St-Isidore de Bellevue

MARIAGES

Topping—Gaudet

Le mardi 24 octobre fut célébré le mariage de M. Pierre Topping avec Mlle Sara Gaudet. M. l'abbé R. Gaudet, frère de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

Les témoins étaient MM. Moïse Topping et Hildège Gaudet, pères des mariés. M. Marcel Gaudet était garçon d'honneur et Mlle Gertrude Gareau, fille d'honneur.

Le dîner fut servi chez M. Moïse Topping et le soir, il y eut souper et veillée chez M. Hildège Gaudet.

Gaudet—Grenier

Le jeudi 26 octobre, M. le curé bénissait le mariage de M. Ovide Gaudet avec Mlle Laurianne Grenier.

Les témoins étaient MM. Hector Gaudet et Hervé Grenier, pères des mariés. MM. Roger Gaudet et Ulric Grenier étaient garçons d'honneur et Mlles Rolande et Monique Gaudet, filles d'honneur.

Le dîner fut servi chez M. Hector Gaudet. Le soir, il y eut veillée chez M. Hervé Grenier.

M. et Mme Ovide Gaudet s'en vont demeurer à Duck Lake.

Prud'homme

M. Lionel Loiselle, agent des machines "International", donna, dans l'après-midi du vendredi 20 octobre, des vues animées suivies d'une séance de vaudeville.

Mlle Mariette Baudoux est de retour de son voyage à Rome.

Mme A. Jeanneau, M. Henri Masson et le petit Henri Loiselle sont de retour de l'hôpital.

M. et Mme Ludger Painchaud sont déménagés sur leur nouvelle ferme, près du village.

M. Maurice Préfontaine a passé une semaine de vacances à Edam.

M. et Mme Louis Bandet sont allés à Régina assister au mariage de Mlle Dorille Baril.

M. Omer Dumas et ses Ménestrels nous donnèrent une autre soirée de musique, chants et comédies. Mme Eddy Lafrenière gagna l'album de disques.

M. et Mme Oneil Loiselle et leurs enfants sont allés se promener à Debden.

M. et Mme Corriveau, d'Albertville, et M. et Mme Marchand, de Vonda, étaient en visite chez leurs parents.

M. et Mme Nault, de St-Hippolyte, ont passé quelques jours chez M. Henri Bandet.

Mlles Yvette et Annette Grimard étaient en promenade à Prince-Albert récemment.

Mme Léon Hoscheit est allée se promener à Success, chez sa fille, Mme Herman Viczko.

Le lundi 30 octobre a été célébré à St-Brieux le mariage de M. Clarence Préfontaine avec Mlle Anne Szentmiklossy.

M. Uldéric Masson, de South Makwa, était de passage parmi les siens dernièrement.

M. F.-X. Loiselle, de Vonda, était en promenade chez MM. et Mmes Oneil et Adrien Loiselle.

Mlles Lorraine Marcotte et Jeannette Grimard, de Prince-Albert, étaient de passage chez leurs parents, dernièrement.

Mlle Marie Blondeau, de Domremy, était en visite chez M. et Mme François Normand.

M. et Mme Clarence Préfontaine étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Emile Préfontaine.

Le mercredi 1er novembre avait lieu notre soirée d'automne au profit de l'église. Cette soirée se composait de jeux divers, vente de pâtisseries domestiques et de paniers. Les gagnantes des plus beaux paniers furent Mlles Marie Painchaud et Muriel Loiselle.

Les gagnants à la loterie furent: M. Stanley Pysh, une caisse de pommes, don de Mme Lionel Loiselle; M. Simplice Bandet, un panier de fleurs, don des religieuses; M. Julius Frank, un cadre, don de Mme François Normand.

Cette soirée, préparée par Mmes François Normand et Lionel Loiselle, rapporta la somme de $337.82.

Titanic

Paroisse Ste-Anne

Incendie

Le vendredi 27 octobre, le feu détruisait totalement la maison de M. Rio. Pour aider cet homme si tristement éprouvé et pour manifester l'estime qu'ils portent envers ce chrétien modèle, les paroissiens se sont fait un devoir de lui venir en aide au moyen de différentes organisations. Aucune assurance couvrait les pertes du feu.

Souper et soirée-bazar

A la salle paroissiale se réunissait une foule considérable, le dimanche 29 octobre, pour un souper digne d'un roi et la soirée-bazar. Le dévouement des organisateurs et la générosité des gens ont contribué à faire du tout un véritable succès. Cordial merci à tous.

Mariage

Le lundi 30 octobre, le R. P. Léo Couture, O.M.I., curé de la paroisse, bénissait le mariage de M. Marcien Doucette, de Duck Lake, avec Mlle Rita Kometscher, de Carlton. Le R. P. A. Paradis, O.M.I., exécuta avec âme des chants appropriés à la cérémonie. Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

Sintaluta

M. Hubert Mouly, de Montmartre, a acheté la maison de Mme Morin où il s'est installé avec sa famille, la semaine dernière. Bienvenue à cette nouvelle famille catholique.

Mlle Madeleine Dolter a donné une soirée dans la demeure de ses parents en l'honneur de sa cousine, Lorraine Dolter, qui est partie dans l'Est où elle travaillera. Les invités lui ont fait cadeau d'une valise de voyage.

M. Roch Fortin a reçu un télégramme lui annonçant la mort de son père, décédé dans la province de Québec.

M. et Mme Marcel Français ont la visite de leur gendre, Paul Kohler, de Chilliwack, B.C.

Mme Henri Oudot, accompagnée de son fils, Robert, et de sa belle-fille, est allée visiter ses parents au lac Marguerite, le jour de la Toussaint.

Mme Charles Henty est hospitalisée à l'hôpital de Wolseley.

M. et Mme Henri Dolter sont partis à Régina où tous deux ont une position.

Mme Marcel Français a eu la garde de ses petits-enfants pendant le séjour de leur mère à l'hôpital d'Indian Head.

Saint-Denis

MARIAGES

Vandersteen—Laliberté

Le mardi 14 octobre, en l'église paroissiale du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, bénit le mariage de Mlle Léa Laliberté, fille de M. et Mme Laliberté, de St-Denis, avec M. Albert Vandersteen, fils de M. et Mme Vandersteen, de Fisher Branch, Man.

La mariée, accompagnée de M. G. Kurdydyk, portait une longue robe de satin blanc avec corsage ajusté et empiècement de tulle bordé de guipure. Les manches se terminaient en pointes et un léger volant de satin orné de dentelle garnissait la taille. La jupe ample formait une courte traîne. Son voile était retenu par une coiffure genre "Queen Ann" et son bouquet se composait de roses "American Beauty".

Mlle Mary Kurdydyk était fille d'honneur et M. Charles Musker, garçon d'honneur.

M. et Mme Vandersteen résideront à Winnipeg.

Hounjet—Denis

Le 12 octobre, en l'église de St-Denis, M. l'abbé A. Ouellet, curé, bénissait le mariage de Mlle Marguerite-Marie Denis, fille de M. et Mme Clotaire Denis, avec M. Joseph-Hubert Hounjet, fils de M. et Mme Joseph Hounjet, de cette paroisse.

La mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle portait une toilette de satin broché blanc avec tulle et dentelle. Son voile était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Son bouquet était composé de roses rouges et de chrysanthèmes blancs.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Angèle Detillieux, Agnès Lepage et Albertine Lepage portaient des toilettes roses avec voiles courts. Leurs bouquets, genre colonial, étaient composés de roses et d'oeillets.

MM. Maurice Haudegand, Guy Lepage et Paul Denis étaient garçons d'honneur.

Après la messe, il y eut réception chez les parents de la mariée, suivie d'une soirée à la salle de Vonda.

Les jeunes époux partirent ensuite pour un voyage en Alberta. Pour l'occasion, la mariée avait choisi un ensemble bleu marine et rose.

M. et Mme Hounjet demeureront à St-Denis.

Kusch—Joanis

En l'église de St-Denis eut lieu un joli mariage, le mardi 17 octobre, lorsque Mlle Irène Joanis, fille de M. et Mme Lionel Joanis, de St-Denis, unissait sa destinée à celle de M. Daniel Kusch, fils de M. et Mme F. Kusch, de Saskatoon. Mgr L.-A. Pierre, de Prud'homme, bénit leur union.

La mariée, accompagnée de son père, M. L. Joanis, portait une toilette de satin blanc avec cascade de dentelle aux épaules et à la taille. Son voile long formait une traîne. Son bouquet était composé de roses rouges et de chrysanthèmes nains blancs.

M. F. Kusch servait de témoin à son fils.

Mlle Lilianne Joanis, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle portait une toilette d'organdi et de dentelle bleue avec voile court. Des reines-marguerites jaunes et des oeillets blancs formaient son bouquet.

M. Philippe Dinelle était garçon d'honneur.

Après la messe, il y eut réception à l'hôtel Bessborough, de Saskatoon.

Pour le voyage, la mariée avait choisi un tailleur brun clair avec accessoires brun foncé.

M. et Mme Kusch demeureront à Domremy.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Le but d'un collège est de former des chefs. Cette formation requiert un développement intellectuel, artistique, physique, mais surtout moral et spirituel.

Notre seul collège catholique canadien-français de la province remplit-il sa belle mission de pépinière de chefs? L'énumération des différentes organisations nous convaincra de ses efforts; la valeur des officiers en sera un gage de succès.

Congrégation Mariale

Au spirituel, un personnel dévoué s'efforce d'imprimer dans nos âmes les principes chrétiens qui nous rendent vraiment catholiques convaincus, défenseurs de notre foi, de notre langue. Nos professeurs burinent en nous l'image du Christ, modèle de toutes les vocations et de toutes les professions. A sa très sainte Mère nous dédions nos coeurs. A elle revient l'honneur de présider notre Congrégation Mariale. Ainsi la Vierge Immaculée, médiatrice de toutes grâces, reçoit nos hommages filiaux, et en retour déverse sur nous une abondante pluie de grâces si nécessaires dans notre montée vers l'idéal.

Voici les noms des officiers de la Congrégation: aumônier, le R. P. J. Soulodre, O.M.I.; préfet, Georges Mabon; assistant-préfet, Joseph Beaulieu; secrétaire, Omer Desjardins; conseiller, Marcel Simonot.

L'Académie St-Pierre

L'écolier assidu au travail reçoit au collège un développement intellectuel. Les classes et les études procurent un "bagage" de connaissances diverses; le règlement fortifie la volonté. Pour l'initier à sa mission de chef, les deux académies, l'une française, l'autre anglaise, lui fournissent l'occasion de communiquer son savoir, et de se présenter en public en parfait bilingue. L'Académie St-Pierre, patron du collège, est dirigée par le R. P. P. de Moissac, O.M.I. Le président est Georges Mabon; vice-président, Martial Leblanc; secrétaire, Marcel Simonot. L'Académie St-Edouard, qui cultive la langue de Shakespeare, a pour directeur le R. P. H. Desrochers, O.M.I., et pour président, Léon Lamontagne; vice-président, Maurice Creurer; secrétaire, Joseph Mullie.

Théâtre, fanfare

Le collégien désireux de se perfectionner dans les Arts, baigne dans une atmosphère artistique. Le théâtre, le chant ou la fanfare l'invitent tour à tour dans l'exécution d'une pièce ou d'un morceau. Le théâtre est toujours sous l'habile direction du R. P. H. Desrochers, O.M.I. Le chant et la fanfare trouvent en M. Bernier un directeur compétent.

Voici les noms des officiers de la fanfare: président, Roland Gervais; vice-président, Maurice Creurer; secrétaire, Marcel Simonot; conseillers, Fernand Binette et Jean-Paul Isabelle.

L'Association athlétique

"Mens sana in corpore sano" (Maxime de Juvénal). "L'homme sage, dit le poète, ne demande au ciel que la santé de l'âme avec la santé du corps. Dans l'application, ces vers sont souvent détournés de leur sens, pour exprimer que la santé du corps est une condition importante pour la santé de l'esprit" (Larousse).

Le développement physique est aussi un facteur important dans la vie collégiale. Pour se reposer l'esprit un peu, une belle partie au grand air fait un bien immense, nous dispose et nous rend aptes à pénétrer plus profondément dans la philosophie, les sciences et les langues. Il faut pendant nos parties développer un esprit d'équipe, non pas un esprit individualiste, car l'union fait la force. Cet esprit, nos Alouettes en ont fait preuve l'an dernier en soutenant l'honneur du collège contre des équipes de l'extérieur.

Pour l'organisation de nos récréations, l'Association athlétique a un comité de neuf membres. Le président en est Florido Turgeon; le vice-président, Arthur Carrière; le secrétaire, Fernand Binette; le trésorier, Albert Fournier, et les cinq conseillers sont: Servais Crozon, Georges Bonneau, Louis Campagne, Léonard Béchard et François Gallais.

Fidèles à leurs traditions, les collégiens de 1950-1951 travaillent à devenir des savants, des artistes, des athlètes et des saints.

Florido TURGEON,
Philo. I.

Peterson

Bazar

La paroisse de Ste-Agnes tint son bazar, dîner et souper, dernièrement. Tous furent enchantés du résultat: la jolie somme de $415.00 fut recueillie, ce qui constitue un "record" pour notre petite mission. La jolie poupée, une "mariée", don de M. et Mme Jos. Wurm, fut gagnée à la rafle par M. Jesse Lowe.

Après avoir deviné le nombre exact de bonbons dans un bocal, M. Pete Bouruel, de Bruno, gagna les bonbons. La soirée se termina par un cinéma.

Les Dames de La Ligue Catholique se réunirent à la demeure de M. et Mme Gaétan Rault où l'on fit de nombreux arrangements pour la mission qui aura lieu la semaine commençant le 19 novembre. Nous avons l'honneur d'avoir avec nous le R. P. Philip Loehr, O.S.B.

Nos malades

De retour parmi nous, après avoir passé une semaine à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, Mme Marcel Dauvin, qui est en bonne voie de guérison.

Nous regrettons d'apprendre que Mme Mike Gavda est sérieusement malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Ici et là

De passage à Saskatoon, dernièrement: M. et Mme Henri Basset, M. Maurice Dauvin, M. et Mme Pete Julé, M. et Mme Jesse Lowe, MM. Jos. Félix et Marcel Dauvin.

Mlle Simone Detillieux, de Vonda, est des nôtres pour le moment.

M. et Mme Yves Julé, ainsi que M. et Mme Robert Dauvin, ont été visiter leurs parents, M. et Mme Emile Boyet, de Palo, Sask.

M. et Mme J.-B. Trudel reçurent la visite de M. et Mme Rolland Mayrand, de Saskatoon.

M. Jean Collin était de passage à Régina, la semaine passée, en visite chez sa soeur, Mme Georges Paquet.

M. et Mme A. Jeanneau, de Prud'homme, étaient ici pour notre bazar. Il nous fait plaisir de revoir nos bons amis.

Mariage

A l'église St-Bruno, de Bruno, Sask., eut lieu le mariage de M. Jérôme Félix, de Peterson, avec Mlle Anastasia, de Bruno. Le garçon d'honneur était Albert Dirk, et la fille d'honneur, Betty Zuel.

Dollard

M. Alexis Degand, de Cranbrook, C.B., est venu passer une semaine en visite chez ses anciens voisins et amis.

Mlle Noëlla Poulain est repartie à Prince-Albert après avoir passé ici un mois de vacances chez ses parents.

M. Jos. Roy est parti pour Kimberley, C.B.

M. Omer Gobeil, de Rolling Hills, Alta, était de passage ici récemment.

M. Jacquot est retourné à Victoria, C.B., après avoir passé l'été ici.

Mlle Jeannette Bernadette et son frère, Maurice, sont retournés à Vancouver.

M. et Mme Robert Desautels sont de retour de Ferland où ils allèrent assister au mariage de leur frère.

M. Bernard Pattyn est de retour de Kimberley, C.B. Il y passa trois semaines près de ses filles.

M. et Mme Delphis Grégoire sont partis pour Eastend où ils résideront cet hiver.

LE COIN DES JEUNES

Fêtes du Retour à St-Alphonse et à Elie

A ELIE

Le mercredi 11 octobre, les élèves de l'école d'Elie étaient en liesse, car, ce jour-là, on célébrait la "Fête du Retour", recommandée il y a quelques années par l'Association d'Education. Pour l'occasion, la cour de l'école et la bâtisse étaient artistiquement décorées de drapeaux patriotiques.

A 11 h. 30, la gent écolière se rendit à l'église en procession. On récita le chapelet et chanta un cantique à la sainte Vierge, lui demandant de bénir notre petite fête. Au retour de l'église, assis sous les arbres de la cour de l'école, on savoura un dîner champêtre. A une heure, on se réunit en face de l'école où les voix vibrantes des élèves, aidées d'un vent assez puissant, rendirent plusieurs chants de notre folklore canadien et des mélodies patriotiques toujours si aptes à nous réchauffer le coeur. Cet exercice terminé, les élèves se rendirent à la cantine préparée pour l'occasion où ils firent honneur aux douceurs que nos dévoués commissaires leur avaient accordées si généreusement.

Au cours de l'après-midi, les élèves, grands et moyens, se mesurèrent dans plusieurs joutes de balle molle tandis que les petits participèrent aux courses tout au fond de la cour, à l'abri des balles raides lancées par leurs aînés. Les tout petits s'exercèrent sur la jolie glissoire de l'école, toujours bien achalandée.

Le temps passa très rapidement; trop tôt, il fut temps de retourner à la maison. Cependant, on rapporta de cette fête un souvenir inoubliable. Nos élèves montrèrent un magnifique esprit de coopération et de bonne entente qui leur sera d'un grand secours dans la vie. Le but de la fête était accompli: on s'est amusé, on a appris à se connaître et à s'aimer.

Nos sincères remerciements aux membres de la Commission Scolaire, à nos dévouées maîtresses et à nos marchands qui ont avec tant de bienveillance rendu possible une fête si bien goûtée de tous.

• • •

A ST-ALPHONSE

Avez-vous déjà eu une "Fête du Retour"? Nous en avons eu une ici. Nous étions divisés en groupes. Chaque groupe devait faire des petites pièces de toutes sortes. J'avais quatre petits garçons dans mon groupe et je leur ai fait faire un "Drill de Soldats". Je les faisais pratiquer à chaque récréation.

Bientôt le jour pour la "Fête du Retour" arriva. Nous étions tous contents. On alla en bas à la salle de récréation. Elle était toute bien décorée avec des banderoles de papier crêpé. Alors nous avons chanté et ensuite nous avons eu nos petites pièces.

Tous les enfants coururent et ramassèrent des morceaux de bois, du foin et du papier pour faire un bon feu pour rôtir nos saucisses. Nous avons tous cherché pour un bâton pour mettre notre saucisse dans le feu. Quand elle était rôtie presque noire, nous en faisions un bon sandwich avec de la moutarde. C'était bon!

J'espère que nous allons avoir encore cette Fête l'année prochaine.

Yvonne LECOCQ,
Ecole de St-Alphonse.

• • •

La "Fête du Retour" fut bien préparée par les apôtres de la croisade. Ils préparèrent chacun un petit jeu. Ç'a commencé à 2 heures. On descendit de la classe. On attendait notre prêtre. Quand il arriva, on a chanté une petite chanson. Après on a joué chacun notre jeu. Notre groupe alla dehors et aida M. le curé à faire le feu. J'ai apporté des petites planchettes. Il y avait un petit peu de foin dans la cour. M. le curé a allumé le feu. Ensuite tous les enfants sont sortis dehors. La Soeur nous a donné une saucisse. Nous l'avons rôtie. Après nous avons eu un suçon.

Nous avons fait poser notre portrait. Nous étions tous heureux de notre journée et fiers de notre école.

Guy HUTLET,
St-Alphonse, Man.

• • •

Nous étions tous joyeux la journée de la "Fête du Retour". Premièrement nous avons décoré notre petite salle et nous avons mis toutes les choses que nous avions faites pendant les vacances sur des grandes tables sur lesquelles il y avait une belle nappe blanche. C'était joli.

Ensuite nous avons invité Monsieur le Curé, les Révérendes Soeurs et notre maîtresse de musique à venir à notre petite "Fête du Retour".

Nous avons chanté une chanson pour commencer. Ensuite, nous étions tous par groupes et nous avions tous une petite chose à faire, comme un petit concert. Quelques-uns faisaient des grimaces, d'autres prenaient des courses avec des pommes de terre et nous avions du plaisir.

Nous avons eu un "Weiner Roast" dans la cour de l'école. La Soeur a posé notre portrait par groupes et un sur les balançoires avec Monsieur le Curé. Nous avons eu beaucoup de plaisir cette après-midi-là.

Fleurette TARDIFF,
Ecole de St-Alphonse.

• • •

Retraite annuelle

Nous avons fait une retraite le 15 septembre. Tous les enfants en ont fait une. Nous ne pouvions pas parler du tout. Il fallait prier toute la journée. Le prêtre nous a donné des sermons. Il fallait écrire ce que nous nous rappelions des sermons.

Nous avons fait le chemin de croix dans l'église. Nous pouvions prier là où nous voulions pendant notre temps libre. Nous pouvions aussi lire des livres de saints.

J'aime bien une retraite et j'espère en faire une encore l'année prochaine.

Jacqueline LECOCQ,
St-Alphonse, Man.

Oh! les belles grosses citrouilles!



Béatification de Marguerite Bourgeois

La vénérable Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, destinée à l'éducation des jeunes filles de toutes les classes, sera beatifiée à St-Pierre de Rome dimanche prochain, le 12 novembre.



La future bienheureuse naquit à Troyes, en Champagne, le 17 avril 1620. C'était une pauvre personne, sans influence et sans fortune, ayant renoncé à son héritage. Elle vint au Canada en 1653, pour s'y consacrer à l'enseignement des enfants, et ouvrit la première école à Montréal en 1657; à son retour d'un voyage en France, elle jeta dans cette même ville les fondements de cette congrégation, qui s'est si merveilleusement développée et qui fait tant de bien parmi la population. Son zèle et son dévouement lui attirèrent la collaboration d'un grand nombre de personnes dévouées, tant au Canada qu'en France, où elle fit plusieurs voyages pour se chercher des compagnes. Elle est décédée en 1701 et fut déclarée vénérable en 1878. Ses restes ont été heureusement épargnés par le grand incendie qui a complètement détruit la maison mère de la congrégation, Villa-Maria, en 1893.

La charité de saint Martin

Quand saint Martin eut coupé son manteau
Et quand le pauvre en eut pris la moitié,
Le pauvre saint, de par toute sa peau,
Avait si froid que c'en était pitié.

Satan criait: "Je veux, coûte que coûte,
Que saint Martin regrette sa sottise!"
Le saint chantait et poursuivit sa route,
Tant que le diable envoya de la bise.

Et en soufflant, le vent le déchirait
Des yeux au coeur et du col aux talons,
Mais saint Martin n'avait pas de regret,
Tant que Satan lui jeta des grêlons.

Ils tombaient durs et drus à n'y pas croire;
Le saint disait: "Il grêle sur ma tête".
Mais de sa cape il n'avait plus mémoire,
Tant que Satan fit neiger la tempête.

"Je veux qu'il pense à son manteau perdu!"
Satan fit tant de neige et de brouillard
Qu'enfin le saint se disait: "J'aurais dû
Donner ma cape entière au bon vieillard."

Les oiseaux morts de froid gelaient sur place.
"Je veux qu'il tombe et que son cheval crève,
Et saint Martin dormira sur la glace!"
Le saint tomba, dormit et fit un rêve.

L'Enfant-Jésus, au milieu des élus
S'enveloppait, avec un air vainqueur,
Du pan de drap que le saint n'avait plus,
Et saint Martin eut chaud dans tout son coeur.

(Fête le 11 novembre)

La Statue dans le Chêne

par Charles-E. HARPE, de la Société des Ecrivains Canadiens

A St-Médard, petit village de Touraine, il y avait jadis une humble chapelle où l'on vénérait la Vierge sous le vocable de Notre-Dame-du-Chêne. C'est qu'à la suite de l'édit de Louis XIII, enjoignant au peuple de célébrer, chaque année, la fête de l'Assomption, les habitants résolurent d'ériger un sanctuaire sur le sommet d'une colline dominant la plaine.

Autour du gros chêne, dans lequel on avait pratiqué un trou en forme de niche pour y placer une petite statue de bois doré, s'élevèrent des murs et un toit surplombé par le panache de l'arbre séculaire qui semblait être sorti miraculeusement de cette enceinte de pierres, dont les grains de granit brillaient comme une poussière de marbre sous les reflets du soleil.

Fiers de leur oeuvre, les paysans, dans la piété et le travail, coulèrent des jours heureux, prospères, jusqu'au moment où survint un riche et puissant seigneur qui leur offrit de l'or en échange du site de la chapelle, que devaient remplacer les tourelles d'un château destiné à recevoir les princes de la cour, à l'époque des vendanges.

Les vieux hésitaient. On tint conseil. Néanmoins la tentation fut si forte que les paysans, après plusieurs jours de délibérations, cédèrent aux instances du seigneur et consentirent à démolir leur rustique sanctuaire pour le partage de quelques sacs d'écus.

Le bon curé, ayant eu vent de la chose, s'amena, dans une juste colère, pour les réprimander.

"Souvenez-vous, conclut-il, des épidémies, des malheurs de toutes sortes dont vous fûtes exempts, grâce à la présence constante de la sainte Vierge au milieu de vous. Souvenez-vous qu'un châtiment comme la peste ou la grêle pourrait s'abattre sur vous et détruire vos vignobles en quelques instants. Oui, mes frères, souvenez-vous, et ne commettez point l'impiété de déloger Marie pour satisfaire au caprice d'un ennemi juré de notre religion et de nos moeurs. Si vous vous laissez séduire par le démon, si vous cédez à de vils calculs il pourrait vous arriver malheur.

— Bah! nous construirons une autre chapelle ailleurs", répliqua le savetier Godasse, qui parlait souvent au nom des autres. "Avec des écus, ajouta-t-il, on fait ce qu'on veut. Nous bâtirons plus beau, voilà tout.

— Non, Godasse, c'est là, dans son chêne, qu'Elle veut demeurer.

— Elle vous l'a dit en songe? interrogea Martinet, le beau-frère de Godasse, en se croisant les bras d'un air important.

Les jeunes se détournaient pour rire.

"Moquez-vous, moquez-vous, riposta le curé, de moi vous pouvez rire jusqu'à vous en décrocher la mâchoire, ça m'est égal: j'ai de l'endurance. Mais pour agir de cette façon-là envers la sainte Vierge, juste à la veille de sa fête de l'Assomption, ça ne prend que des ingrats et des vendus, laissez-moi vous le dire. Adieu!"

Aussitôt que la charrette du curé fut hors de vue, on parlementa encore un peu et l'on s'achemina vers la colline avec des pics et des pelles, dans le but de commencer la terrible besogne. Quelques-uns tremblaient de peur.

On avançait quand même, tête basse et les outils sur l'épaule. Godasse jurait pour se donner du courage et rassurer les compagnons qui traînaient la jambe.

— Voyez, les gars, s'écria tout-à-coup Martinet en pointant le doigt vers le sanctuaire.

— Qu'est-ce que tu vois?

— Attendez un peu que passe ce nuage de poussière.

Sur le seuil de la chapelle, une jeune femme, enveloppée d'une robe de bure comme les mendiantes, les regardait s'approcher avec une indicible tristesse.

— Qu'est-ce qu'elle fait là?

— Sais pas.

— On ne l'a jamais vue dans le pays.

Elle était belle, d'une beauté indéfinissable, quoique ses traits fussent visiblement ravagés par la fatigue, et son maintien commandait le respect. L'équipe semblait clouée sur place. On n'osait l'interroger.

La jeune femme se recula pour lui livrer passage. Et comme ils se précipitaient tous dans le sanctuaire, ainsi que des bêtes en troupeau qu'un chien de berger mord aux jarrets, on la vit s'éloigner puis disparaître en pleurant dans le sentier où des campanules s'ouvraient sur ses pas.

"C'est un avertissement!" prononça le plus vieux de la bande.

"Hâtons-nous, enlevons d'abord la statue", commanda Godasse.

Malédiction! A peine eut-il touché le chêne qu'il secoua les mains en poussant un affreux cri de douleur.

— Voilà Godasse qui va se mettre à hurler comme un mouchard pour une petite écharde, ricana Martinet.

— Regardez, reprit Godasse, regardez-moi les mains... J'ai la gale, vous dis-je, la gale...

— La gale? c'est impossible.

Effectivement, des plaies lui couvraient les paumes et les doigts; des plaies qui suppuraient une matière abondante et nauséabonde. Et tous ceux qui l'approchèrent ressentirent la même douleur et contractèrent les mêmes plaies.

Ce fut un sauve-qui-peut vers les chaumières. La nuit tombait. A leurs cris de souffrance et d'effroi se mêlait le cri lugubre des oiseaux de proie. Les paysannes affolées s'élancèrent sur la route en criant au châtiment prédit par le curé. On alla le réveiller au milieu de la nuit.

— Nul doute, mes frères, qu'il s'agit là d'une intervention divine. Il ne vous reste plus qu'une chose à faire: réparer.

— Mais comment encore?

— Vous allez remettre votre or, l'or maudit, au prince envoyé par le roi des enfers et vous allez faire le voeu solennel de toujours conserver votre chapelle. Demain, à la première heure, nous nous y rendrons en procession. Compris?

— Compris!

Le lendemain, les épais nuages couvraient encore le firmament. On se rassembla sur la place de la Fontaine, tarie depuis la veille. Le bon curé fit placer les petits enfants, portés par leurs mères, en tête de la procession.

C'est ainsi qu'on monta la colline, les bras en croix, en criant au ciel: "Pardon! Pardon!" Une fois au pied de la statue, on entonna le Salve Regina, tandis que les mamans, du bout de leurs bras, élevaient leurs enfants vers la Mère de miséricorde en répétant inlassablement: "Priez pour nous, pauvres pécheurs!"

Aussitôt, les nuages se dissipèrent, le soleil réapparut dans le panache du chêne que survolaient, en chantant, des milliers d'alouettes et d'hirondelles. La foule s'en revint en faisant retentir la campagne des accents du Te Deum et de l'Ave Maris Stella.

Sur le bord de la route, parmi les campanules, une jeune femme, enveloppée non plus d'une robe de bure mais d'un manteau plus blanc que la neige qui couronne les sommets des Pyrénées, radieusement belle, regardait passer le cortège en souriant.

? VRAI ou FAUX ?

1. Les canards sont des palmipèdes.
2. La crème est plus légère que le lait.
3. La voie lactée est composée d'étoiles.
4. Les théodolites sont des cristaux trouvés dans le désert.
5. "Eu vos amo" veut dire "Je vous aime" en espagnol.
6. Si un joueur de baseball arrive au but en même temps que la balle, il y a avantage.
7. L'oiseau-mouche est le plus petit des oiseaux.
8. Sept minéraux sur 1,500 de connus sont des pierres précieuses.

(Voir réponses ailleurs dans cette page)

Est-ce bien moi, ça?



Mes petits-enfants m'écrivent

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris quelques lignes pour vous dire comment que je suis content. Je suis dans le grade V. On a commencé tous nos livres. L'institutrice nous les a expliqués.

J'ai hâte à l'hiver pour jouer sur la neige avec le traîneau et sur la glace avec mes patins.

Je lis toujours la "Page des Enfants" qui est très intéressante.

Albert RIOUX.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je n'ai pas grand'nouvelle à vous dire. J'aime bien aller à l'école. Je suis dans le grade V. J'aime ma maîtresse. Quand j'arrive de l'école, j'aide à maman et ensuite j'étudie mes leçons. On va commencer les examens jeudi. J'ai 3 petites soeurs et 5 frères. J'espère vous écrire encore.

Thérèse LABELLE.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école. J'ai 10 ans, je suis dans le grade V. J'aime bien ma maîtresse. Notre école est grande et large. Nous commencerons nos examens jeudi.

Quand j'arrive chez nous, j'étudie mes leçons et ensuite je joue à la balle. J'ai 6 soeurs et 4 frères.

Hélène AUDETTE.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est encore un de vos petits garçons qui vous écrit.

Je suis dans le grade IV. J'aime bien aller à l'école.

Le soir quand je reviens chez nous, j'aide à mon père.

Denis LABELLE.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'aime à aller à l'école. Notre école est grande. Quand je reviens chez nous le soir, j'étudie mes leçons. Je suis dans le grade IV. J'aime notre maîtresse. Le soir j'ai beaucoup d'ouvrage à faire dehors.

Martha MARTENS.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens à l'école. Je suis dans le grade IV. J'ai 10 ans. J'ai travaillé fort cette semaine. Je fais des examens.

Joseph RIOUX.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Notre maîtresse est bien bonne. Nous allons finir nos examens cette semaine. Je suis dans le grade IV. J'ai 8 ans.

Léonne AUDETTE.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

J'aime à lire à l'école. J'aime aussi ma maîtresse. J'ai 8 ans et je suis dans le grade IV. On va commencer nos examens jeudi de cette semaine. J'ai bien hâte.

Votre petite-fille,

Cécile PROULX.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, j'ai beaucoup de choses à vous dire. Je vais à l'école, j'aime bien cela. J'aime aussi ma maîtresse. J'ai 10 ans, je suis dans le grade V. Je demeure à un demi-mille de l'école. Deux de mes soeurs sont pensionnaires au couvent de St-Pierre. Nous sommes 5 qui allons à l'école.

Dans notre famille nous sommes 13. Je termine en vous disant au revoir.

Madeleine AUDETTE.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien cela vous écrire. Je suis dans le grade IV. Après l'école je fais des ouvrages à la maison et j'apprends mes leçons.

Votre fille,

Rose-Marie LABELLE.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

On est bien en classe. On va avoir des examens. On travaille fort durant la classe. J'aime bien cela. Je vais vous écrire encore.

Léon RIOUX.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien ma maîtresse. Nous aurons un examen de catéchisme vendredi. J'ai bien hâte de le faire. J'aime bien ma classe.

Je suis dans le grade IV. Quand j'arrive de l'école, j'apprends mes leçons.

Antoinette AUDETTE.

• • •

Ecole Ste-Geneviève,
St-Pierre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV. J'aime bien mon école. J'ai un petit frère de 1 an. J'aime à aller à l'école; elle est très belle.

Quand je reviens le soir, j'aide à maman à faire le souper.

J'ai une très bonne maîtresse; je l'aime bien.

Je joue souvent à la balle avec mes petites camarades.

Bien je crois que je vais terminer ma petite lettre.

Anne-Marie CARRIERE.

• • •

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade VII. Je vais au couvent Ste-Marie de Bruxelles et je reste à Mariapolis qui se trouve à 14 milles de Bruxelles. J'aime bien ça aller au couvent. Nous avons du plaisir. J'apprends le piano. Je suis dans le grade VI pour le piano. Je prends les examens du "Manitoba Conservatory of Music".

Mgr Heynen, l'ancien curé de Bruxelles, nous a donné un projecteur pour l'école. Nous apprécions grandement le dévouement qu'il montre envers l'école.

Lorraine LANDRY.

• • •

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis un garçon du grade VI. C'est la première fois que je vous écris.

Quand nous sommes revenus de notre congé des conventions des maîtresses d'école le 9 octobre, nous avions une grande surprise qui nous attendait. Mgr Heynen, dans sa grande bonté, nous a donné un projecteur. Nous avons eu déjà quelques vues. Nous remercions infiniment notre grand bienfaiteur.

Nous allons avoir le cinéma de "Monsieur Vincent". J'ai hâte de le voir.

André DURAND.

• • •

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième lettre que je vous écris.

Nous sommes 9 dans notre famille: papa, maman, 4 filles, Yvonne, Marie-Rose, Emilienne et moi, et 3 garçons, Camille, Armand et Norbert. Grand-père et grand-mère demeurent aussi avec nous. Grand-père a 81 ans et grand-mère, 80.

Je suis dans le grade VII. Je vais à l'école Ste-Marie. Nous marchons à l'école. Nous sommes 3 qui allons à l'école; mes 2 petits frères, Camille et Armand, et moi.

Eveline HUTLET.

• • •

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous ai déjà écrit plusieurs fois, mais aujourd'hui je vous écris pour vous dire que Mgr Heynen, l'ancien curé de notre paroisse, nous a acheté un projecteur. Mgr Heynen se montre toujours dévoué à notre école.

J'ai 4 frères et 4 soeurs. Deux de mes frères et ma soeur et moi allons à l'école qui est l'école Ste-Marie. Nous venons à l'école en voiture.

Mon amie est Marie Hacault; elle aussi est dans le grade VII. En classe, elle s'assied en avant de moi.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Isabelle HUTLET.

Une interview de Lord Kitchener

Comme la plupart des hommes d'Etat et des hommes intelligents dont le temps est précieux et qui savent la valeur des minutes, lord Kitchener déteste l'interview. Ses subalternes ont, à cet égard, des ordres précis, et lui-même sait fort bien se débarrasser des importuns. Certain jour, il dut se rendre à Aberdeen.

A peine fut-il arrivé dans la ville que sa présence y fut connue. Le directeur du principal journal local, ne voulant pas laisser perdre une si belle occasion, fit venir le plus intelligent et le plus adroit de ses reporters et lui donna ordre d'interviewer lord Kitchener, coûte que coûte. L'ordre était accompagné de magnifiques promesses.

Séduit, le journaliste se mit en quête, plein d'ardeur, mais il eut grand'peine à rencontrer celui qu'il cherchait. Partout où il se présentait, croyant le trouver, on lui apprenait qu'il venait de partir. Sans se décourager, il continua ses recherches et eut enfin la chance d'apercevoir l'homme d'Etat sortant d'un café.

Bien vite le reporter s'élance, parvient à le joindre, l'aborde et se nomme.

— Enchanté de vous recevoir lui dit aimablement lord Kitchener, vous connaissez bien Aberdeen?

— Parfaitement, Mylord.

— Pouvez-vous alors m'indiquer un bon barbier?

— C'est tout ce qu'il y a de plus facile; j'en connais un tout près d'ici.

Et le journaliste, ravi de la tournure que prennent les choses, conduit l'homme d'Etat chez le meilleur coiffeur de la ville. Il reste à ses côtés pendant qu'on le rase, s'apprêtant à noter soigneusement toutes les précieuses paroles qui sortiront de sa bouche; mais son espoir est déçu; lord Kitchener reste parfaitement silencieux.

Quand l'opération est terminée ils sortent ensemble de la boutique; le journaliste se hasarde à demander à son illustre compagnon:

— Et maintenant, Mylord, que m'autorisez-vous à dire à mon journal?

— Vous direz que vous êtes le plus complaisant garçon que je connaisse à Aberdeen. Bonsoir et merci beaucoup.

Nos morts

Comme les saints, ils sont nos frères, nos soeurs, mais nos soeurs et nos frères malheureux, qui implorent notre pitié: car nous pouvons les secourir.

Dès lors nous le devons!

Notre Messe, notre Communion, l'Hostie de nos visites, le chapelet de la sainte Vierge, voilà autant de portes ouvertes sur le Purgatoire, par où nous pouvons faire parvenir nos secours.

Prions pour nos morts, si nous voulons qu'on nous rende la pareille un jour.

Activités à l'école de N.-D. de Lourdes

Dans notre école, un comité de 8 filles est chargé de faire passer dans l'école une connaissance cinématographique, cela avec l'aide de "Derrière l'écran", le "bulletin mensuel des grands", et la généreuse coopération de M. le Curé et des maîtresses.

Pensionnat

Cette année le pensionnat de Notre-Dame de Lourdes compte 32 pensionnaires qui sont réparties en deux cours: les petites des grades I à VI et les grandes des grades VII à XII. Les petites sont sous la direction de la Rév. Sr Marie-Prospère comme les grandes sont sous la garde de la Rév. Sr Marie-Anne. Les grandes, après plusieurs heures d'étude intense, se délectent dans les jeux, tels que le ballon volant, etc.

Dernièrement, les religieuses et les pensionnaires ont eu la chance d'assister à une démonstration de boulangerie qui leur a été offerte par un marchand de l'est, M. Plante.

Nous apprenons avec regret le départ pour l'hôpital de la Rév. Sr Marie-Elisabeth, une de nos anciennes religieuses. Nous espérons que le bon Dieu la ramènera bientôt parmi nous.

Une pensionnaire.

Questionnaire

1. Que reçut la France comme indemnité, après la Grande Guerre de 1918?
2. Quel nom donne-t-on à la charpente d'un aéroplane?
3. A qui doit-on la coupole de saint Pierre de Rome?
4. Qu'était Léonard de Vinci en plus d'être peintre, architecte, musicien, écrivain?
5. Terme générique des noms suivants: Néron, Caligula, Tibère, Dioclétien.
6. Qui a dit: "Venez voir comment meurt un maréchal de France"?
7. Comment se nomme la jonction de deux cours d'eau?
8. Le Calife est pour Bagdad, ce que le ... est pour Tunis.

(Voir réponses ailleurs)

Passe-temps éducatif et amusant

Le jeu consiste à trouver deux synonymes aux mots suivants:

Gages	———	———
Paresse	———	———
Lot	———	———
Mort	———	———
Colère	———	———
Usage	———	———
Voleur	———	———
Crime	———	———
Matelot	———	———
Image	———	———
Habituel	———	———
Fange	———	———

(Voir réponses ailleurs)

Les gros, les grosses . . .

On ressent une surprise douteuse en lisant que Daniel Lambert, de Leicester, pesait exactement 740 livres. Que dire de ceux qui soutiennent que dans le Maryland vivait une négresse de 850 livres! On affirme même que dans la Caroline du Nord existait un homme de 7 pieds et 8 pouces et pesant au delà de mille livres.

Réponses

Vrai ou Faux

1. Vrai.
2. Vrai.
3. Vrai.
4. Faux.
5. Faux.
6. Vrai.
7. Vrai.
8. Faux.

• • •

Passe-temps

Salaires, honoraires.
Fainéantise, nonchalance.
Part, portion.
Décès, trépas.
Courroux, emportement.
Us, coutume.
Fripon, filou.
Forfait, délit.
Marin, navigateur.
Portrait, effigie.
Coutumier, usuel.
Bourbe, limon.

• • •

Questionnaire

1. L'Alsace et la Lorraine.
2. Fuselage.
3. A Michel-Ange.
4. Il était aussi sculpteur.
5. Empereurs romains.
6. Maréchal Ney.
7. Confluent.
8. Bey.

Le Canard

Le canard domestique, maladroit et gauche dans la cour de ferme où il ne trouve pour s'ébattre qu'une mare boueuse, fait triste figure auprès de son frère le canard sauvage dont on voit, à l'automne, les grands vols triangulaires passer au-dessus de nos campagnes. Venus des contrées nordiques, les canards aux couleurs éclatantes où domine le bleu métallique, gagnent les régions tempérées ou chaudes, franchissent les continents et les mers par des routes, toujours les mêmes, où ils se dirigent avec une sûreté infaillible, se reposant la nuit sur quelque mare ou étang où toute la bande s'endort, sauf une sentinelle attentive.

Et quand les canards sauvages survolent quelque ferme, les canards domestiques agitent désespérément les ailes et tentent maladroitement de répondre à l'appel mystérieux venu du ciel.

A retenir!

Vous connaissez sans doute le fameux poison D. D. T. Retenez-le bien sous son vrai nom: c'est du dichlorodiphénylétrichloréthane . . .

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Entreposage des racines vivaces

Certaines des plantes vivaces les plus aimées dans les jardins des Prairies et même de l'Est canadien se perdent si on ne les hiverne à l'intérieur. Les dahlias, les cannas, les bégonias tubéreux et les glaïeuls en constituent des exemples remarquables. Les expériences effectuées à la Station expérimentale de Morden, au Manitoba, portent à préconiser les traitements suivants.

Les tiges de dahlias sont rabattues à environ 3 pouces au-dessus du sol après que les premières gelées ont mis fin à la croissance du sommet de la plante. Une semaine plus tard, déterrer soigneusement la racine avec une fourche à bêcher, en évitant de briser le collet des racines charnues. Après les avoir exposées au soleil pendant environ trois heures, porter les racines dans une cave d'entreposage dont la température est de 35 à 45 degrés. Une cave à pommes de terre dont le plancher est de terre répond bien aux conditions d'humidité. On peut avantageusement placer les racines de dahlias sur un tas de pommes de terre. En l'absence de caveau de ce genre, disposer les racines dans des boîtes remplies de tourbe acide, de liège granulé, de mousse, de vermiculite ou de sable et les placer dans le coin d'un sous-sol frais. Vers la fin de décembre, faire une sélection de racines; frotter avec du soufre les surfaces qui ont été coupées et emballer de nouveau les racines. S'il se produit du dessèchement, humecter un peu la couverture en l'arrosant légèrement.

On traite les cannas d'une manière analogue, mais la chambre d'entreposage doit être plus chaude et plus sèche. La température devrait être de 45 degrés ou davantage. Une couverture renfermant une partie de sable pour une partie de tourbe donne de bons résultats. Il peut être nécessaire d'arroser une ou deux fois au cours de l'hiver. N'arroser que dans la mesure nécessaire pour prévenir le dessèchement.

Les bégonias tubéreux sont secs avant les grosses gelées. On laisse une motte de terre après les racines et l'on dispose les plantes dans une boîte de terre. Le même contenant peut loger plusieurs racines. Placer les plantes dans un sous-sol dont la température est d'environ 50 degrés. Arroser avec ménagement et laisser la tête des tiges dépérir graduellement. Grâce à ce genre de maturation, la force des tiges est emmagasinée dans les racines. En avril, enlever la vieille terre des vieilles racines. Rempoter, exposer à la lumière, arroser et commencer la nouvelle saison de végétation.

Les glaïeuls s'enlèvent 3 ou 4 semaines après que la floraison est complétée. Déterrer les bulbes par une journée chaude et ensoleillée. Couper les tiges à une longueur de 1 ou 2 pouces; les placer dans des caissettes et les exposer au soleil ou à l'air chaud et sec pendant une période de 2 à 4 jours. Les entreposer ensuite dans des caissettes ou des caisses pendant quelques semaines alors que les nouveaux bulbes se sépareront facilement des vieux sur lesquels ils se sont développés. Après environ 2 semaines, traiter les bulbes contre le thrips. L'opération comporte le poudrage au DDT à 5 pour-cent, à raison d'une once par boisseau de bulbes, afin d'appliquer une couche égale sur toutes les racines. Entreposer jusqu'au printemps dans des sacs de papier perforés, de préférence dans des sacs de 4 à 8 livres.

Les maladies cryptogamiques peuvent se présenter dans les caves ou chambres d'entreposage. Pour les combattre, saupoudrer abondamment de fleur de soufre.

La paresse va si lentement que la pauvreté n'a pas de peine à l'atteindre. — FRANKLIN.

Alimentation des porcs

Alimentation automatique

L'alimentation automatique des porcs est très commode en ce qu'elle épargne du temps et du travail. Elle ne doit cependant pas servir de prétexte à la négligence. Au contraire, on devrait surveiller plus attentivement les porcs nourris automatiquement que ceux nourris à la main, souligne M. E. B. Fraser, de la division de l'Industrie animale à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, et adapter les mélanges de moulées aux besoins de l'âge et aux exigences du poids. On utilise d'ordinaire les mêmes formules de mélanges que pour l'alimentation à la main, mais on conseille d'y ajouter un peu plus de volume sous forme d'avoine moulue, de farine de luzerne ou de son. Le porc pourra alors satisfaire son appétit sans consommer une proportion trop élevée d'aliments engraissants.

L'alimentation automatique convient en été aussi bien qu'en hiver, à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur, sur un terrain sans gazon aussi bien que sur un pâturage, ajoute M. Fraser. Il faut toutefois se rappeler que, dans chacun de ces cas, on doit maintenir de l'eau fraîche à la disposition des porcs.

Nécessité des éléments minéraux

Les éléments minéraux qui font le plus souvent défaut dans la ration des porcs sont le sel ordinaire, le calcium et l'iode, dit M. W. W. Cram, de la Ferme Expérimentale d'Indian Head, Sask. Toutes les sortes de porcs ont besoin de sel — d'une demi-livre à une livre par 100 livres de mélange. Le sel iodé est préférable à tout autre. Si le calcium n'est pas fourni sous forme de lait écrémé, de tankage ou de suppléments minéraux, on ajoute d'un demi à un pour-cent de pierre à chaux moulue à la ration. Les porcelets gardés à l'intérieur doivent aussi recevoir leur ration de sulfate de fer si l'on veut prévenir l'anémie. Enfin, la truie portière requiert, en plus du sel iodé, une ration supplémentaire d'iode — une once d'iodure de potassium dissous dans un gallon d'eau — servie à raison d'une cuillerée à soupe deux ou trois fois par semaine.

Conférencier



M. Paul Gouin, qui donnera à Radio-Canada une série de 24 causeries sur tous les aspects de la vie culturelle au Canada français. On l'entendra les dimanches soirs, à 6 heures, heure de l'est. (S. R.-C.)

Le programme de la marine américaine

WASHINGTON — La marine américaine a annoncé, vendredi dernier, l'exécution d'un programme de construction et de transformation de 344 navires. Le principal objet de cette entreprise comporte la construction de défenses antisous-marines et la modernisation de la flotte dans ce domaine.

Un porte-parole de la marine a déclaré que des objectifs sous-marins seront utilisés pour l'entraînement de l'aviation et des navires de surface à la guerre sous-marine.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Débarquer. Un hebdomadaire de l'Ouest nous demande notre opinion au sujet d'une dispute qui a lieu dans ses colonnes. Sous la signature de J.-B. Côté, on y lisait dernièrement: "Ne croyons pas avoir rempli nos devoirs envers la langue française quand nous avons réclamé bruyamment qu'un garçon de vagon-restaurant nous donne une carte de menu en français et que l'instant d'après, nous demandons négligemment à un compagnon de voyage à quelle 'station il débarque'."

A cela, M. Pierre Nicole répond en tribune libre dans le même journal:

"On s'oppose à la phrase 'A quelle station il débarque'. Pour dire vrai, je ne saisis pas si c'est le mot 'station' qui vous offusque, ou si vous en voulez au mot 'débarquer'.

"Le mot station s'applique généralement à tout bâtiment où s'arrêtent les trains, les tramways, etc., lorsqu'il n'est pas assez vaste ou important pour mériter le nom de gare. Par exemple, le petit édifice où on prend l'autobus à Edmonton est dûment une station, et non pas une gare.

"Quant au verbe 'débarquer', il signifiait à l'origine sortir d'un bateau. Mais, par extension, il en est venu à désigner la descente de n'importe quel véhicule.

"Par conséquent, la phrase ci-dessus, tout en n'étant pas la forme la plus élégante pour s'exprimer, est pourtant du français correct. On ne doit pas être plus royaliste que le roi".

Un lecteur assidu répond à ceci: "En général, pour bien parler le français et le conserver pur, il est de toute nécessité de lui conserver sa limpidité et de le parler le plus simplement du monde, en gardant à ses mots le sens propre, vrai, le seul que leur donne le dictionnaire français.

"Le mot 'débarquer' est, dans la phrase citée, employé à tort, et ne peut l'être plus vicieusement, bien que malheureusement il soit d'un usage courant.

"Parce que bien des gens se servent de cette expression, cela ne veut pas dire qu'elle soit bonne ou qu'elle en devienne meilleure".

Réponse. Nous croyons que les mots "station" et "débarquer" sont tout à fait corrects et ne doivent pas être condamnés, comme ils le sont par M. Pierre Nicole et "Un lecteur assidu". On entend par station un lieu où s'arrêtent les voitures publiques, les trains de chemins de fer, etc., pour prendre ou laisser les voyageurs. Dans la pratique, la seule différence qui existe entre les stations et les gares, c'est la plus grande importance des gares comparées aux stations.

Quant au mot "débarquer", on le trouve dans les dictionnaires modernes avec le sens ci-dessus: 1. enlever d'un navire, d'un bateau, d'un wagon (débarquer des marchandises); 2. sortir d'un navire, d'un vagon, descendre à terre (il débarqua à Brest).

Les verbes **débarquer** et **embarquer** sont courants en France en parlant des voitures de chemins de fer, des tramways et des autobus. J'ai moi-même entendu l'abbé Thellier de Poncheville employer le mot débarquer dans un de ses sermons à Notre-Dame.

Les mots évoluent. C'est ainsi qu'un mannequin qui désignait à l'origine un homme mécanique articulé, s'applique aujourd'hui à une jeune fille en chair et en os, employée par les couturiers et les couturières pour mettre en valeur les nouveaux modèles de robes, de costumes, qu'elles endossent momentanément.

Nombreux sont les mots maritimes ainsi émigrés dans le langage terrien: hâler une poutre, remorquer une auto, un train, un tramway, un avion en panne. Ce dernier mot, à l'origine, ne se disait que d'un navire dont la voilure était dans une disposition telle que le navire restait en place, arrêté. On dit aujourd'hui une panne d'avion, d'électricité, de radio. Un arrêt de fonction dans une conscience se dit même une panne. Un avocat éminent de Paris, défenseur d'un meurtrier notoire, disait, en s'adressant au jury, dans un plaidoyer où il invoquait l'irresponsabilité de son client:

— Messieurs du jury, le prévenu a eu une panne de conscience.

Matériel. "Du beau **matériel** de robe". (material).

Dire: "Du beau tissu, de la belle étoffe pour robe".

Matériel signifie: a) ce qui est matériel (distinguer le matériel du formel); b) tout ce qui sert à l'exploitation d'un établissement: le matériel d'une ferme, d'un chemin de fer, d'une érablière, d'une conserverie, d'une filature.

Paramnésie. Qu'entend-on par la paramnésie?

Réponse. C'est un trouble de la faculté d'expression qui comporte deux éléments: 1. perte de la mémoire des mots et de leurs signes; 2. suggestion de mots et de sons, sans rapport avec la pensée que le malade veut exprimer.

Paul LEFRANC.

Attaché canadien à Prague

OTTAWA — Le quartier général du CARC a annoncé la nomination d'un nouvel attaché de l'air en Tchécoslovaquie. Le capitaine de groupe M. G. "Mike" Doyle, âgé de 37 ans, de Jacquet River, N.-B., remplace à Prague, le capitaine de groupe Robert-A. Cameron, de Oak Lake, Man. Le capitaine de groupe Cameron, âgé de 40 ans, est revenu au Canada, où il prendra à la fin du mois la direction de la station du CARC à Rockcliffe, Ont. Le capitaine de groupe Doyle est présentement en Tchécoslovaquie.

Carrière du nouvel attaché de l'air

Au début de la guerre, le capitaine de groupe Doyle a commandé des escadrilles de la région côtière à la fois sur les côtes orientale et occidentale du Canada. Avant de traverser outre-mer, en 1945, il était officier supérieur de l'état-major de l'air pour la région aérienne de l'est du Canada, à Halifax. En Grande-Bretagne, il a commandé la station du CARC de Dishforth, Yorkshire. Il fut nommé plus tard officier d'état-major de l'air au quartier général du CARC à Londres. En juin 1945, son nom était cité à l'ordre du jour.

De retour au Canada en 1946, le capitaine de groupe Doyle était officier supérieur de l'état-major pour la 2ème région aérienne à Winnipeg, et, lors de l'établissement de l'école conjointe de l'air à Rivers, Man., en mars 1947, il était nommé commandant de cette école. Avant d'occuper son poste actuel, le capitaine de groupe Doyle dirigeait la station aérienne de Rockcliffe.

Le nouvel attaché de l'air a étudié à l'université St-François-Xavier, en Nouvelle-Ecosse, et à l'université McGill.

Il est également un diplômé de l'université du Manitoba. Il a obtenu ses ailes de pilote en 1931 et a fait du service au camp Borden, à Trenton, ainsi qu'au quartier général de l'aviation à Ottawa. En 1938, il reçut un diplôme de l'école d'armement aérien de la Royal Air Force et, à son retour au Canada, fit du service au quartier général de la région d'entraînement à Trenton jusqu'à la déclaration de la guerre.

En juillet 1940, il était nommé officier commandant de l'école de bombardement et de tir, et fit du service, plus tard, au quartier général de l'aviation, ainsi qu'à Mountain View, Ont., jusqu'à ce qu'il se rende outre-mer en mars 1945.

A Londres, il fut affecté au quartier général d'outre-mer et plus tard, au 2ème corps tactique de l'aviation.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-141

DERNIERE RESSOURCE

Si vous jugez que par vos propres forces il vous sera impossible de réaliser votre contrat, comme dernière ressource placez votre confiance sur vos adversaires. Il se peut que l'un d'eux, involontairement, vienne à votre secours. Cependant, pour que ce genre de jeu ait une chance de succès, il faut y recourir alors que les adversaires ignorent votre distribution et vos intentions et que, par des signaux, ils n'aient pas eu le temps d'échanger des informations.

M. Lee Hazen, un expert américain, nous en donne un bel exemple.

DONNEUR SUD

Tous vulnérables

N: ♠ A / ♥ R-V-8-6-2 / ♦ A-8-5-4 / ♣ D-4-3

O: ♠ R-D-8-7-2 / ♥ 9-4 / ♦ R-10-2 / ♣ V-8-7

E: ♠ 10-9-6-5 / ♥ 10-7-5-3 / ♦ V-9 / ♣ R-9-2

S: ♠ V-4-3 / ♥ A-D / ♦ D-7-6-3 / ♣ A-10-6-5

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 coeur	Passe
1 S-A	Passe	3 carreaux	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

Entame: sept de pique.

Forcément, Nord dut prendre de son as. Sans perdre la main, le déclarant ne pouvait compter plus de huit gagnantes et, chose certaine, un adversaire était en état de passer quatre piques; une levée aux suites mineures ne pouvait donc être cédée. Comme dernière ressource, il fallait avoir recours à l'assistance des adversaires. Avec cette intention, après avoir encaissé l'as et la dame de coeur, Sud jouait son valet de pique, afin de simuler le désir d'obtenir une levée à cette suite, ou encore, si Ouest passait quatre piques et que les deux rois aux suites mineures se trouvaient chez Est, le Mort, en encaissant ses coeurs, coinçait Est en le forçant à dégarnir soit le roi de trèfle ou le roi de carreau. Cependant, un coinçage ne se serait pas produit, car Est ne détenait qu'un roi. Ouest, après avoir pris le valet de pique de l'un de ses honneurs et n'osant continuer à cette couleur de crainte d'accorder une levée au déclarant, changea au sept de trèfle. Du Mort, M. Hazen n'appela que le trois et l'as d'Est fut capturé. Il était alors possible pour le déclarant de réaliser son contrat: une levée de pique, cinq de coeur, une de carreau et deux de trèfle.

La ruse du déclarant aurait été déjouée, si Est avait signalé à son partenaire la possession de quatre piques, en fournissant, à la seconde demande, une carte plus basse que celle jouée sur l'as de pique. Ouest aurait alors eu la certitude qu'il ne restait au déclarant qu'une seule carte de pique et qu'en continuant l'attaque à cette suite, le déclarant ne pouvait aucunement être avantagé.

* * *

DONNEUR SUD

Nord-Sud vulnérables



N: ♠ A-D-V-10 / ♥ D-V-2 / ♦ A-R-D / ♣ 9-8-3

O: ♠ R-8-6 / ♥ A-7-4 / ♦ V-7-6-3 / ♣ D-6-2

E: ♠ 9-7-4-2 / ♥ 9-6 / ♦ 10-9-8-5-2 / ♣ 5-4

S: ♠ 5-3 / ♥ R-10-8-5-3 / ♦ 4 / ♣ A-R-V-10-7

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	Passe	2 piques	Passe
3 trèfles	Passe	4 S-A	Passe
5 carreaux	Passe	6 coeurs	Passe
Passe	Passe		

Entame: six de carreau.

Nord gagne la première levée et le déclarant appelle la dame de coeur. Ouest prend de son as.

Que doit maintenant jouer Ouest?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

François Gaston de Lévis (1720-1787) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau

— Monsieur de Montcalm, je vous présente le chevalier de Lévis. — Chevalier, j'éprouve un vif plaisir à serrer la main d'un lieutenant déjà renommé pour son esprit de décision et la justesse de son coup d'oeil; dont la pondération et le tact étonnent chez un homme encore si jeune. — De tels éloges me remplissent de confusion, mon capitaine; surtout, venant d'un officier dont on vante si fort les belles qualités: le brio, la vivacité, le génie militaire. C'est au siège de Prague, en 1741, que Montcalm et Lévis se rencontrent pour la première fois.

— A boire! — Patience! on ne peut être àtous en même temps. — Donne à boire à ce malheureux il souffre plus que moi. — Mais, mon lieutenant . . . — Va! tu t'occuperas de moi après... Tu vois bien qu'il n'en a plus pour longtemps... Quant à moi, dans quelques semaines je serai sur pied. La balle allemande qui a frappé le chevalier, à ce même siège de Prague, ne l'a pas blessé grièvement. Lévis continue à se signaler dans l'armée française et à conquérir l'estime de ses chefs, ainsi que l'admiration et l'affection de ses hommes. Quinze ans après leur première rencontre, Montcalm et Lévis se retrouvent à Brest, en route pour le Canada.



— On ne dirait pas qu'il arrive de France, celui-là. — On le croirait plutôt un coureur de bois exprérimenté. — Voilà trois nuits qu'il couche à la belle étoile, comme nous. — Ce blanc est bon pour l'Indien, il lui parle sans rudesse, sans dédain. — Tu peux le dire, Aiglon, qu'il n'est pas dédaigneux ! — En Europe, on ne fait pas la guerre comme ici; il ne connaissait pas les longues marches à travers la forêt, les voyages en canot . . .

— Il s'y est habitué joliment vite! Lévis est au pays depuis un mois à peine, et déjà Canadiens et Peaux-Rouges l'apprécient et l'aiment.

— Arrêtez! cessez le pillage! Vous n'avez pas le droit d'attaquer ces gens. La capitulation leur accorde un sauf-conduit. — Rien à faire, chevalier on avait prévenu les Anglais de ne pas donner d'eau-de-vie aux Indiens; ils n'ont pas tenu compte de nos avertissements, tant pis pour eux. Après la victoire de William-Henry, en 1757, nos alliés indiens s'attaquent aux vaincus lorsque ceux-ci vident le fort. Lévis tâche de faire respecter par les Peaux-Rouges les termes de la capitulation; mais un homme ivre ne se raisonne pas, et le chevalier risque sa vie pour défendre ceux qui se sont attirés ces ennuis par leur imprudence.



— Du cheval! pendant que les officiers festoient, nous devons nous contenter de . . . — C'est révoltant, on se moque de nous. — Vous vous trompez, mes amis; les temps sont durs, on demande des sacrifices à tous. Le chevalier de Lévis, lui aussi, mange du cheval. — Hein? qu'est-ce que tu dis là? — C'est vrai, ça? — Comment le sais-tu? — Demandez à son cuistot, il vous le dira. — Le chevalier . . . notre chef . . . il accepte qu'on lui serve du cheval? — Après tout, s'il en mange, lui, nous pouvons bien, nous aussi, nous en contenter. Les vivres manquent au cours de l'hiver 1558-59. Connaissant la puissance de l'exemple, Lévis trouve le meilleur moyen de calmer l'agitation des soldats.



A la célèbre victoire de Carillon, Lévis commande la droite, où il se dépense avec un entrain communicatif et un total mépris du danger. Les deux balles qui trouent son chapeau ne l'empêchent pas de rester au coeur de la bataille. Dans sa prochaine lettre au ministre, en France, Montcalm écrira: "Le chevalier et M. de Bourlamaque ont eu la plus grande part à la gloire de cette journée."

XXIVe ANNEE NUMERO 6

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs

Guy Labossière, André Lachance, Reymund Breton, Léo Beaulieu

LES AMIS DE L'ART du Collège de St-Boniface présentent:

Un débat universitaire mixte: "Les femmes doivent-elles s'occuper de la politique?"

Un match R.S.V.P.: L'équipe Léveillé vs l'équipe Eurêka.

Une farce de Molière: "Le mariage forcé".

Au théâtre Paris, le 12 novembre, à 8 h. 15

Carte de membre: .50
Carte de membre privilégié: .75

Il faut se procurer sa carte de membre avant le 12 novembre.

CHRONIQUE

Critique-historien

Mardi, les Universitaires avaient le plaisir d'entendre M. Jacques Madaule, historien français et critique réputé, qui était de passage au Collège. Le R. Père Recteur nous présenta le conférencier et confia au Père Ramaekers la tâche de le remercier. M. Madaule, grand critique du poète Claudel, nous fit connaître ce dernier comme un poète universel. Claudel est un catholique! Le sens étymologique du mot catholique veut dire universel; d'où sa définition du poète en question. Inutile de dire que la causerie fut très intéressante.

M. Madaule est aussi un auteur. Il publia, il y a déjà assez longtemps, deux ouvrages consacrés à Claudel. Il devait les compléter plus tard des anecdotes récentes. Il publia aussi une histoire de France. M. Madaule est aujourd'hui un historien avant d'être un critique. Après la grande calamité de 1940, M. Madaule se consacra à l'enseignement de l'histoire afin de stimuler les Français au relèvement moral. Dans un désastre national, le Français a toujours recours à son histoire. Aujourd'hui la France, au milieu de ses faiblesses physiques, matérielles, possède la force morale.

Etre à la page

Dernièrement les Versificateurs donnaient une soirée familiale. Un succès! L'interprétation de la fable "Les animaux malades de la peste" fut particulièrement intéressante. Les rôles du Lion et de l'Ane furent très bien rendus. Léo Verrier, le maître de cérémonie, mérite une mention spéciale.

Réginald PRESCOTT,
Philo. I.

• • •

In Memoriam

Le mois des morts rappelle à mon souvenir la silhouette de notre confrère, Daniel Guay, mort tragiquement au cours des vacances.

L'accident survint le vendredi 28 juillet, vers les trois heures de l'après-midi. Daniel revenait à la maison, son ouvrage fini, lorsque le tracteur qu'il conduisait versa dans le fossé, sur le bord de la route, écrasant de tout son poids notre jeune ami. La mort fut instantanée. Daniel eut la cavité thoracique défoncée par le volant. J'arrivai sur les lieux du sinistre à temps pour aider à le dégager. Monsieur le Curé s'empressa de lui administrer les derniers sacrements, puis le fit recouvrir d'une couverture pour le dérober à la vue des curieux.

La vue de ce corps broyé et sans vie me fit réaliser plus que jamais le mot de l'Evangile: "Je viendrai comme un voleur".

Mort pour le monde, le jeune Guay est vivant pour sa famille qui voit en lui un intercesseur de plus au ciel. Dans cette famille éprouvée, il est le quatrième à partir ainsi en pleine jeunesse. Quel exemple de résignation chrétienne dans cette famille profondément religieuse! Quoi de plus beau pour une mère que d'offrir à son Créateur un magnifique bouquet de quatre roses en pleine voie d'épanouissement! Daniel reste vivant pour nous, collégiens, qui le revoyons partout dans le milieu collégial.

Il était un sportif accompli et il fallait le voir sur le terrain de jeux. Son oeil alerte et calculateur le rendait un joueur de hockey enviable et un chasseur réputé. On sait qu'il était un des meilleurs compteurs du club des Atomes. Pour la chasse, cet été encore, d'un seul coup de 22, il abattait deux canards. Et que d'autres prouesses à son crédit!

Daniel Guay ne manquait pas de caractère. D'un tempérament bouillant, il savait se maîtriser, même si parfois on remarquait quelques saillies d'humeur. D'habitude il était doux comme un agneau et savait conserver son sourire. Oui, ce sourire. C'est ainsi que nous reverrons toujours notre confrère.

Ses bonnes notes révélaient l'élève studieux et fidèle au règlement du collège. Espiègle à ses heures, il savait être sérieux quand c'était le temps de l'être. On se souvient de sa tenue et de sa piété à la chapelle.

Son départ si brusque a peiné bien des coeurs, mais nous nous consolons dans la pensée de son bonheur, et dans la certitude qu'il nous aide auprès de Dieu.

André LACHANCE,
Philo. I.

• • •

En avant, marchons!

Tous savent que "Les amis de l'art" du Collège de St-Boniface présentent au théâtre Paris, le 12 novembre, un programme culturel et artistique.

J'ai déjà rencontré des gens qui ont quelques critiques à faire. Il est souverainement déplaisant d'entendre quelqu'un critiquer un organisme qu'il ne connaît pas. Je serais porté à m'écrier comme "Monsieur Vincent": "Je ne vous permets pas d'en juger".

"Les amis de l'art", ce n'est pas un organisme qu'on a mis sur pied un bon matin pour donner la chance aux collégiens de faire les "frais". Au contraire, c'est un organisme complémentaire de la formation intégrale qui est l'objectif du cours classique.

Chaque fois que la chance leur est donnée, il y en a qui se plaisent à reprocher aux collégiens un manque de personnalité, d'initiative et de savoir-faire en public. Eh bien, voilà! on nous offre un remède. Faut-il le critiquer? Mais non, que tous emboîtent donc le pas une fois, que toute une population se ligue pour encourager un mouvement qui n'ambitionne que notre bien.

Un moment de réflexion nous apprendra à estimer les bienfaits de cette organisation. Quelle belle occasion pour nous de briser avec les théories trop livresques, de tomber dans le réel! Tôt ou tard nous serons "parachutés" devant un auditoire. Serons-nous prêts?

Pourrons-nous exprimer clairement et effectivement les convictions que nous ressentirons et les idées que nous aurons? Pensons-nous que le cours classique que nous aurons sera exclusivement pour nous? Non, ce cours classique il ne sera pas pour nous. Il sera pour ces catholiques tièdis, pour ces patriotes refroidis, pour cette minorité violée dans ses droits les plus sacrés.

Et comment pourrons-nous faire aimer cette religion et cette langue qui sont l'âme de notre existence et de notre fierté? C'est par la parole que nous persuaderons, c'est par notre personnalité, par nos convictions traduites efficacement telles que nous les ressentons que nous nous grandirons.

"Les amis de l'art" est un mouvement qui fournit à chacun la chance de se développer selon ses capacités et ses goûts. La formule est souple, débats, discours, pièces de théâtre, tout a sa place chez "les amis de l'art".

Il faut que tous l'encouragent.

Albert BRETON,
Philo. II.

• • •

Les héros du 12 novembre

Jacqueline Breton

Présidente de la J.O.C., fidèle des assemblées des Gais Manitobains, Jacqueline est une collégienne qui va au bien sans faire de bruit. En elle, nous admirons la franchise du sourire, la noblesse du coeur, l'élégance simple et naturelle. Quand on a de très bonnes idées, il est de mise de s'entraîner à les faire partager. Aussi ce n'est pas trop de quatre langues, le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol pour faciliter cette tâche à notre compagne. Ne craignez pas qu'elle cherche à les utiliser en public (sur les hustings); seules les circonstances incontrôlables la verront sortir de sa réserve habituelle et se livrer à l'escrime pour terrasser ses adversaires.

Jeanne Desautels

Petite de stature, Jeanne passe souvent pour notre benjamine. Petite, elle ne l'est qu'au physique. Ses quatre pieds, onze pouces sont rehaussés par son humour, son originalité, son talent littéraire, son amour de la musique et des langues, son don oratoire et ses idées grandioses. Ses préférences vont au "ballet" plutôt qu'à l'aiguille. Nul doute que, familière avec la vie, ses patronnes, Jeanne Hachette et Jeanne d'Arc, elle s'enthousiasme du rôle social et bienfaisant qu'elles ont joué. Est-il surprenant, alors, qu'elle préconise l'arène politique comme le théâtre tout désigné à la femme pour régénérer le monde?

Origène Fillion

Ce sera un débat mais non un début pour Origène. On se rappelle encore la fameuse oraison funèbre du "Petit Matin". Il serait d'ailleurs présomptueux de vouloir énumérer toutes les apparitions d'Origène sur la scène. Elles sont trop nombreuses.

Les femmes doivent-elles s'occuper de politique? Origène soutiendra la négative (non! non! non! ça, c'est son rôle). C'est un plaisir de l'entendre manier l'arme... de la parole. Si vous êtes au théâtre Paris le 12, je vous certifie que vous n'aurez point sommeil, puisqu'on s'accorde à l'appeler "le stentor Fillion".

Malgré la force de ses arguments, plusieurs femmes persisteront à croire qu'il n'est pas sincère. Soyez sans crainte... le débat n'aura pas de répercussions politiques.

Paul Deschênes

Deux mots pour vous dire qui il est. D'abord, étudiant (c'est déjà pas si mal) en Philosophie. Depuis septembre, président de la récréation, poste qu'il a conquis par son talent oratoire... et ses autres qualités.

A partir de dimanche le 12, Paul prétend qu'il sera prouvé que les femmes ont droit à une part dans la politique. Je l'avais toujours connu comme modéré, mais il semble bien qu'il devienne ultra. Pour ceux qui l'ont déjà entendu, je n'ai rien à ajouter. Aux autres je dis: venez entendre un homme qui a des idées... et qui sait les défendre.

• • •

Petite différence énorme

Les villages ontariens que je visitai cet été possédaient bien tous leur charme particulier, leur cachet d'originalité. Mais, malgré cela, ils me semblaient un peu étranges, bizarres: il y avait un quelque chose d'indéfinissable qui n'allait pas. Je n'étais pourtant pas en pays étranger, seulement que dans la province voisine, mais cette impression resta.

Ce n'est que lorsque je revins au Manitoba que je trouvai ce qui me semblait une lacune dans le paysage ontarien. En Ontario, il n'y a pas d'élévateurs à grain: dans l'Ouest, tout village, tout hameau qui se respecte en compte un, deux et jusqu'à six même. Il est la marque caractéristique, l'élément primordial d'un village de l'Ouest. Symbole de l'industrie première du Canada, il dresse sa carrure massive vers le ciel, sa solide charpente fermement assise témoignant de la confiance ferme d'un peuple pour la glèbe généreuse qui le nourrit.

La grandeur de l'Ouest est due à cette féconde terre des prairies, noire comme de l'encre: c'est dans les sillons de la prairie qu'elle a germée et les grandes villes de l'Ouest lui doivent leur essor prodigieux. La circulation du blé au travers du pays, c'est le sang rouge qui bouillonne dans les artères: arrêter son flot serait fatal. L'Ouest canadien, grenier du monde, est le coeur, et l'élévateur de la prairie est le point de départ de l'artère qui conduira ce froment vivifiant au consommateur éloigné.

Aux gens sans imagination, la prairie apparaît monotone, et l'élévateur à grains un informe bâtiment. Pour les autres qui la connaissent et qui aiment la prairie, qui y ont fait souche, elle est infiniment autre; et l'élévateur à grains, symbole utilitaire qui la caractérise est transformé aussi; ce n'est plus un édifice inerte, mais quelque chose d'animé que la richesse du sol a fait jaillir du sol.

C'est pourquoi, ayant grandi à l'ombre de ces bâtiments, au milieu de ces vastes champs déployés à l'infini, ayant fait de ce métier de terrien un état, je ne puis rester indifférent et ennuyé au spectacle de cette grande prairie piquée de loin en loin par la masse rouge ou grise d'un élévateur à grain.

Guy LABOSSIERE,
Philo. II.

• • •

Asinus stat asinus

Un des principaux arguments employés contre le cours classique est celui-ci: "Comment se fait-il qu'un tel qui n'a pas fait de cours classique est beaucoup plus capable et plus débrouillard que tel autre qui affiche un B.A.?" Ceux qui tiennent ce langage oublient de nous dire comment ces deux gars qu'ils comparent soutenaient la comparaison avant que l'un d'eux entreprenne un cours classique. Sans nul doute, si un gars sans cours classique et sans autre forme d'éducation que celle reçue chez lui et à la petite école l'emporte sur son camarade qui a bénéficié d'un cours classique, c'est signe que celui-là aurait fait un bien meilleur cours classique que l'autre. Et que dire du dernier? Que serait-il sans cours classique, qui a développé chez lui peut-être tout ce qu'il y avait de perfectible?

Et puis on nous dira que certains collégiens sortent du Collège avec des manières des plus frustres, ce qui veut dire: sans aucune forme de manières. Mais, pourrait-on répliquer, si vous avez offert un ânon aux études classiques, à quoi vous attendiez-vous comme résultat? Que l'ânon se métamorphose et devienne princesse? Non vraiment! C'est trop attendre du cours classique. Pour reprendre le mot de saint Bernard: "L'ânon qui a porté Notre-Seigneur n'a pas cessé d'être un ânon". Pareillement, le cours classique ne pourra pas faire de miracles avec des incapables et il ne fera également pas qu'un type qui a une carapace de rustre s'en dépouille sans une aide quelconque du rustaud en question. Le cours classique, cependant, offre toutes les chances de développer l'homme harmonieusement. Mais ces chances, il faut les prendre; il faut faire véritablement son cours classique et non pas le subir.

Quant aux bonnes manières, elles peuvent s'acquérir au Collège. Que sont les bonnes manières sinon une forme de la charité? La charité étant à la base de notre religion, il va sans dire qu'au Collège on appuie beaucoup sur elle. Pas besoin d'avaler le livre d'étiquette pour faire bonne figure. Il suffit d'acquérir la vertu de charité.

Jacques LABOSSIERE,
Philo. II.

• • •

COIN! COIN!

Un grand jour

Le Collège a joué une part active dans la proclamation du dogme de l'Assomption le mercredi 1er novembre alors que quatre provinces canadiennes avaient leur représentant sur le toit du Collège pour y sonner la cloche. Le P. Guy, acadien, le québecois Jean-Marie Hébert, le manitobain Charles Halpin et l'albertain André Desjardins joignirent leurs efforts pour ébranler le fameux grelot. Le Collège réserve sans doute cette voix pour l'expression de ses plus grandes joies, car il la fait très rarement entendre.

Classeur informé

Sur un comptoir de livres au magasin de la Baie d'Hudson est venue se ranger la nouvelle publication du R. P. Desjardins, "Les Ecoles du Québec". Mais qu'est-ce que dit cette enseigne qui la surplombe? C'est pourtant bel et bien "Fiction".

Démocratie

Le lundi 30 octobre, la Rhétorique se livra au scrutin secret pour élire un conseil de conventum. Durant trois heures, les Candidats (tous les rhétos) sont saisis et resaisis dans les urnes électorales. Enfin le millième tour annonce une majorité absolue. Président, Etienne Gaboury; vice-président, Camille Dufort; secrétaire, Jean Moreau; trésorier, Claude Bernier; deux conseillers, James Nolan et Léopold Dumaine.

Pour le bien commun

Jeudi dernier, au Collège, c'était l'horaire de vendredi et classe dans l'après-midi. Personne ne protesta (hautement) car après la classe commençait le congé de trois jours: Les Philosophes crurent à une application de la loi de Lavoisier: "Rien ne se perd, rien ne se crée".

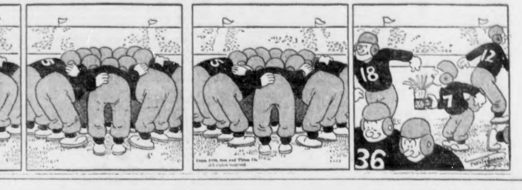
LOUIE par HARRY HANAN



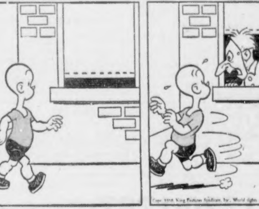





BOZO par FOXO REARDON



HENRI par Carl ANDERSON



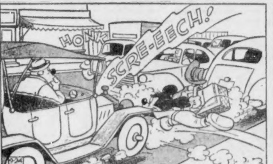
LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney












Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN
























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

Première partie

CHAPITRE I

Avec un bond souple, l'ascenseur s'arrêta et les portes, automatiquement, s'ouvrirent devant Laurent Médier. L'immense vestibule s'allongeait devant lui, dans la froideur de sa nudité distinguée et, comme chaque fois qu'il venait en ce lieu, Laurent avança un pied timide sur le tapis élastique et luisant qui recouvrait le sol, avec la terreur, impossible à dominer, de glisser, de s'affaler sous l'oeil narquois du garçon de bureau qui, derrière sa table d'acajou, semblait guetter son faux pas.

Pour franchir les quelques mètres qui le conduiraient jusqu'à Norbert Peloutant, Laurent souffrait le martyre. De simple garçon de bureau qu'il avait toujours été, Norbert était promu à la dignité d'huissier, depuis que les bureaux des Etablissements Ludovic Médier (les charrues Ludovic Médier) s'étaient installés dans ce somptueux building. De son habit noir et de sa chaîne d'argent, nouvel uniforme imposé par le patron, il était très fier et plus désinvolte encore était le petit salut qu'il avait quand Laurent apparaissait. Il se soulevait à peine sur sa chaise et à la question, toujours la même, qui lui était posée:

— Mon oncle peut-il me recevoir?

Il répondait invariablement:

— Je crois que M. le président est en conférence.

Il esquissait un nouveau et non moins vague geste, comme pour accompagner le visiteur jusqu'au salon d'attente, que Laurent interrompait bien vite en disant:

—Ne vous dérangez pas, je connais le chemin. Vous voudrez bien dire à mon oncle que je suis là.

— Oui, monsieur Laurent, je vais avertir M. le président.

Laurent ne parvenait pas à savoir si cette appellation pompeuse que Peloutant décernait à son oncle était exigée par ce dernier ou si, l'ayant jugée plus en rapport avec le luxe nouveau, moderne et stylisé des bureaux, depuis leur transfert dans cet immeuble, il l'avait adoptée de son propre chef.

Laurent croyait cependant son parent fort capable d'avoir imposé l'emploi de ce titre à son personnel, car l'orgueil de Ludovic Médier était immense quand, dans les réunions du conseil d'administration des Etablissements L. Médier et Cie (dont il possédait la presque totalité des actions), on l'appelait M. le président.

Petite vanité bien indigne de lui, mince satisfaction de l'homme parvenu, à la force du poignet, à une puissance considérable. A l'industriel important qu'il verrait dans quelques instants, il préférait l'oncle de naguère, à qui il allait rendre visite, soit dans le sombre appartement qu'il habitait alors faubourg du Temple, soit à l'usine de Saint-Denis; en sabots, au milieu de ses ateliers, il surveillait tout, avec la sûreté de coup d'oeil de l'homme qui connaît le métier, pour l'avoir lui-même pratiqué. En ce temps-là, Médier était fier de sa fortune qui montait chaque jour un peu plus, grâce à un labeur acharné. A présent il lui paraissait n'être sensible qu'aux manifestations extérieures de sa puissance, aux flatteries dont certains savaient l'entourer.

Laurent avait pénétré dans le salon d'attente, meublé de confortables fauteuils de cuir rouge. Larges baies vitrées, murs revêtus de bois clair, tapis unicolore, formaient un ensemble dans le goût sobre qui avait présidé partout à l'installation de ces bureaux somptueux et remplissaient l'office pour quoi ils avaient été conçus: impressionner le visiteur.

Une fois chaque semaine, à la fin de l'après-midi, Laurent se retrouvait dans ce salon, généralement désert à cette heure tardive. Il y éprouvait une légère détente entre le moment où il lui fallait traverser le vestibule et celui où Norbert, entr'ouvrant les portes à glissières du bureau directorial, annoncerait solennellement:

— M. le président vous attend.

Bien qu'il éprouvât une profonde, une sincère affection pour son oncle, à laquelle se mêlait l'admiration qu'inspirait un puissant réalisateur, Laurent n'était plus jamais à son aise quand il comparaissait devant lui. Accoudé à la table monumentale qui lui servait de bureau et sur laquelle il n'y avait jamais un seul papier, Ludovic Médier le regardait venir et le jeune homme savait que le regard dur des yeux gris, enfoncés sous des sourcils touffus, avait noté toutes les imperfections physiques de celui qui s'avançait vers lui. Son costume défraîchi, bosselé aux genoux et aux coudes, son linge froissé, ses chaussures ternes, n'avaient pas échappé à cet oeil implacable.

Gauche, manquant de la plus élémentaire élégance et n'en ayant qu'une trop précise notion, Laurent perdait, de plus, quand il était devant son parent, le peu de moyens qu'il possédait. Il avait tout de suite la sensation d'être en infériorité, en "perte de vitesse" et il avait bien de la peine à se ressaisir.

Les soins de sa personne, le souci de plaire, de faire bonne impression, n'avaient jamais beaucoup préoccupé Laurent et cela avait toujours navré sa mère; il riait de ses remarques affectueuses et la désarmait par une plaisanterie. En face de son oncle, il prenait conscience de ses disgrâces physiques. Il s'exagérait encore ce qu'il appelait sa laideur définitive. En fait, à vingt-six ans, il donnait l'impression d'un garçon solidement construit, quand il consentait à se tenir droit, à effacer ses épaules puissantes. Sa haute taille, s'opposant à son visage très jeune, lui donnait l'apparence d'un potache grandi trop vite. Les traits de sa figure n'étaient pas réguliers, mais il avait des yeux gris très beaux, dont l'expression s'animait quand il était en confiance. Sa bouche grande, aux lèvres charnues, décelait une infinie bonté. La réelle parure de ce visage indécis était une denture solide et saine de jeune loup; mais l'ensemble était irrémédiablement gâté par la coupe invraisemblable des cheveux châtain clair, toujours coiffés à la diable, qui ajoutaient fâcheusement à son air négligé. Trop souvent, tant par sa contenance que par son peu de coquetterie, Laurent donnait l'impression d'un pauvre honteux, ce qui mettait son oncle hors de lui.

Ludovic Médier avait toujours eu pour son jeune frère Donatien une très grande tendresse et, à mesure que sa fortune s'accroissait, il voulut que celui-ci en profitât. Les deux frères étaient de natures diamétralement opposées. Alors que l'aîné était un réalisateur, le cadet avait été un intellectuel. Fier de ce prodige, Ludovic avait exigé que Donatien et sa famille eussent leur part de ses biens. Professeur de lettres dans un lycée de l'Etat, Donatien avait pu, au lieu de s'astreindre à la tâche ingrate de verser sa science à de jeunes cancres, composer une anthologie littéraire de valeur, qui avait eu un grand retentissement, mais n'avait guère rapporté d'argent à son auteur.

Laurent s'était vite révélé le vivant portrait de son père et sur lui, après que Donatien et sa femme eurent, à peu d'années de distance, disparu, Ludovic avait reporté la tendresse qu'il avait naguère pour son cadet. Cependant, il avait espéré que l'enfant se rapprocherait de lui, deviendrait son successeur, reprendrait après lui la direction de ses usines, mais après de brillantes études, à sa sortie de "Centrale" le jeune homme avait avoué sa très nette aversion pour les sciences exactes et son désir de faire ce qu'avait fait son père.

Ludovic Médier lui avait mal pardonné sa déception, pourtant il n'en avait pas moins continué à verser à son neveu la pension qu'il faisait naguère à son frère, lui permettant ainsi d'orienter sa carrière dans le sens qui lui plaisait, mais il marquait ses rancoeurs par des brusqueries et des sarcasmes qui peinaient le jeune homme.

Alors que l'industriel avait admiré profondément le génie intellectuel de Donatien, il détestait chez le fils de celui-ci le même penchant et, raillant le goût de son neveu pour les beaux livres, les éditions, il grommelait:

— Un rat de bibliothèque! C'est tout ce que j'ai comme successeur!

Entrant donc dans le vaste bureau de l'industriel, Laurent se sentait soupesé, jaugé et un peu méprisé, jusqu'à ce qu'il fût assis, jusqu'à ce que la conversation engagée, l'oncle se laissât enfin aller à son affection réelle.

L'entretien débutait toujours par une remarque désobligeante où pesait lourdement le poids de l'argent, dont Médier était par ailleurs fort généreux. Ce jour-là, Laurent l'attendait avec anxiété. Après une brève poignée de main, Médier attaqua:

— Tu as commandé ton costume chez mon tailleur?

— C'est-à-dire, mon oncle...

— Ne me dis pas que tu n'as pas eu le temps d'y aller... Je t'ai donné le chèque il y a trois semaines. Je ne veux plus te voir ici avec ce vêtement informe que tu t'obstines à porter. Je veux que tu sois habillé convenablement. Où en es-tu?

— A vrai dire, mon oncle, se décida Laurent, qui devait tôt ou tard affronter l'orage, je ne l'ai pas commandé...

— Quoi?

— On m'a proposé une édition très rare de... mais je sais que cela ne t'intéresse pas... Alors pardonne-moi, à la place du costume... j'ai préféré... Celui-ci, bien nettoyé, pourra encore aller...

Il y eut dans la vaste pièce un de ces silences qui précèdent les cataclysmes. Tassé dans son fauteuil, Laurent n'osait lever la tête.

Par bonheur, un heurt contre la porte détourna de lui l'averse. Il y eut un craquement bref, Médier venait de briser la règle d'ébène qu'il tenait entre ses doigts. Cette violence ayant apaisé sa colère, il proféra:

— Entrez!

La porte matelassée qui menait au secrétariat s'ouvrit doucement et Laurent, qui n'aurait pas bougé pour un empire, souhaita en même temps de disparaître dans une trappe. Rien de semblable ne se produisit et une fine silhouette de jeune fille parut: Antoinette Norris, première secrétaire du patron, venait d'entrer. Vêtue d'une robe en lainage bleu, dont le col s'éclairait d'un bijou d'or, elle avait une aisance naturelle, que la simplicité de sa toilette accentuait encore. Plutôt petite, avec un corps menu, elle avait un visage d'une grande pureté de lignes, que son teint pâle rendait plus fragile encore. Elle donnait l'impression d'un petit Saxe, mais la vivacité impertinente du regard ôtait ce qu'on aurait été tenté de prendre, au premier abord, pour un état maladif.

Tandis qu'elle s'avançait vers Ludovic Médier pour lui communiquer quelques documents, Laurent ne la quittait pas du regard, mais sa joie de la revoir était déjà ternie. Après le sourire gentil qu'elle lui avait adressé en entrant, il savait qu'elle allait venir à lui, que, bouleversé, il parviendrait avec peine à se sortir de l'immense fauteuil. Stupidement, il la laisserait lui tendre sa main, et quand, enfin, il pourrait lui donner la sienne, elle serait moite et froide. Pour lui épargner ce contact, il oserait à peine effleurer la menotte blanche et fine. C'était chaque fois la même chose. Son émotion à l'approche de la jeune fille le rendait idiot. Il avait une peur affreuse que tout le monde s'en aperçût. Mais ce n'était qu'imagination et Antoinette lui disait amicalement:

— Bonjour, Laurent.

Il répondait précipitamment:

— Bonjour, Antoinette.

— Vous venez de lui épargner un fier savon, dit en riant Médier, toute sa colère déjà passée.

La jeune fille eut une petite moue indulgente et demanda:

— Quel méfait avez-vous donc encore commis, Laurent?

— Ma pauvre enfant, je n'arriverai à rien avec ce grand fou, dit l'industriel; au lieu d'aller commander un costume chez mon tailleur, il a acheté je ne sais quel exemplaire rare, de je ne sais quel ouvrage...

— Mon oncle! reprocha Laurent, choqué de voir traiter avec autant de désinvolture ce qu'il chérissait tant, c'est un exemplaire rarissime, et... d'ailleurs, ajouta-t-il à mi-voix, je me suis un peu endetté... à cause de la reliure...

Ludovic Médier avait le parti de rire et, se tournant vers Antoinette:

— Vous préparerez un chèque de vingt-cinq mille francs sur mon compte personnel. Cette fois, dit-il à son neveu, tu pourras régler ta dette et verser un acompte sur ton costume.

— Oui, mon oncle, dit Laurent, confus... Je t'assure cependant que je n'ai pas besoin...

— Et moi, j'ai besoin de ne pas avoir honte de toi...

Antoinette était près de la porte et Laurent eut l'espoir qu'elle n'avait pas entendu. Un peu de rouge lui monta au front. La générosité ostentatrice de son parent était parfois pénible et il s'en voulait de se mettre constamment dans le cas d'y avoir recours. Pourtant, il était venu ce jour-là avec l'esprit plus léger que de coutume: il avait en effet reçu, le matin même, une bonne nouvelle. Un ami de son père lui faisait savoir que la bibliothèque épiscopale de sa ville avait perdu son titulaire et que la canditature de Laurent à l'emploi de bibliothécaire serait examinée avec faveur.

L'accueil quelque peu brutal de son oncle avait retenu l'annonce que le jeune homme comptait en faire, avec des précautions oratoires, car il savait à l'avance être mal accueilli. Tout en préparant l'agrégation de lettres, Laurent, pour gagner quelque argent, s'était fait répétiteur et Ludovic Médier gardait le secret espoir que la médiocrité de sa vie présente lui ramènerait son neveu. Il ne s'était pas fait faute de faire miroiter à ses yeux la situation qu'il aurait d'emblée en entrant chez lui. Laurent avait résisté, avec cette douce obstination qui faisait le fond de son caractère.

L'offre qui venait de lui être faite le mettrait en mesure de vivre selon ses goûts, dans l'atmosphère qu'il aimait, tout en continuant ses travaux personnels et lui donnerait vis-à-vis de son oncle une totale indépendance. Seulement c'était pour celui-ci la dernière chance qui s'en allait de le ramener à lui. Laurent ne se faisait aucune illusion sur la manière dont il allait réagir.

La jeune fille partie, l'industriel dut éprouver un regret de s'être montré si dur avec son neveu, car il dit soudain:

— Je te malmène, mon pauvre Laurent, mais tu sais que je t'aime bien et que ma mauvaise humeur n'est que de l'affection contrariée. Je t'en veux de ne pas être près de moi, alors que je devrais être fier de te voir ressembler autant à ton père. J'ai été injuste envers toi et je ne te vois que pour te dire des choses désagréables. Il faut que cela change. Je décide que, dorénavant, je ne te taquinerai plus avec tes goûts. Tu as raison, après tout, de vouloir vivre selon tes aspirations... Est-ce que l'argent rend plus heureux?

Laurent écoutait son oncle avec effarement, se demandant s'il ne se moquait pas de lui, mais Ludovic Médier poursuivait:

— J'en ai eu beaucoup toute ma vie, j'ai voulu en gagner davantage et je n'ai pas trouvé le temps de me payer du bonheur. Je n'ai eu ni femme, ni enfants. Quand je me suis aperçu qu'ils me manquaient, j'étais trop vieux... Et puis je vous avais, toi, ton père, ta mère... Malgré mon argent, je ne suis pas sûr de vous avoir rendu très heureux.

Il parlait comme dans un rêve et Laurent, ému, voyait tout à coup tomber de son visage le masque de l'homme dont il admirait la brutale énergie: à la place, une expression de douceur triste dévoilait la sentimentalité volontairement refoulée.

— Je t'assure, murmura le jeune homme, bouleversé de cette découverte, que nous avons toujours été très heureux, grâce à toi... Tu as tant fait pour nous...

— Laisse, je sais ce que je dis... J'ai exercé sur toi, sur tes parents, mon besoin de tyrannie... J'ai un tel orgueil que j'enrageais à la pensée que mes usines puissent ne plus être à un Médier. Quand tu es né, ma joie a été grande. De ce moment, tu m'appartenais, car j'avais décidé que tu me succéderais. Tu n'as pas pu mesurer ma déception et ma colère quand je t'ai vu réfractaire à l'industrie. J'avais cependant la satisfaction de reconnaître en toi un vrai Médier. Rien n'a pu te faire dévier de la voie que tu avais choisie, ni mes promesses, ni ma mauvaise humeur, ni l'espèce de tutelle étriquée dans laquelle je te tenais avec mon argent. C'est toi qui as raison, mon petit Laurent, et je te promets de ne plus te torturer. Seulement, viens me voir plus souvent. Je me sens bien seul dans mon appartement. Après tout, tu es mon seul héritier... tu pourrais profiter un peu plus de mon argent...

Les confidences inattendues de son oncle mettaient Laurent au supplice. Comment, après cet élan généreux, lui dire qu'il venait précisément lui annoncer son départ pour la province? Il avait horreur de faire de la peine et comme il n'était pas indispensable de l'avertir ce soir même, il décida d'attendre. Dans un jour ou deux, cet accès passager de tendresse familiale s'étant estompé, l'éloignement de son neveu lui serait moins pénible.

Il tut donc ses projets et Ludovic Médier, prenant son silence pour un acquiescement, conclut plus gaiement:

— Tu es libre, ce soir?

Laurent avait une grande envie de rentrer chez lui, mais il répondit:

— Oui, mon oncle, entièrement.

— Eh bien! mon ami, nous allons faire la fête. Je t'emmène dîner. J'ai encore à peu près une heure de travail ici. J'attends Didier Coulonges qui est allé passer deux jours à l'usine de Mantes; il doit me faire son rapport. A propos de Didier Coulonges, je te trouve bien froid avec lui. Il ne te plaît pas?

— Oh! je le connais à peine.

— Et tu n'as aucune envie de le connaître davantage, n'est-ce pas?

Encouragé par le ton, il reconnut avec franchise:

— Je n'ai pas pour lui une vive sympathie et il me semble que la réciproque est vraie. C'est sans doute parce que nous sommes très différents l'un de l'autre.

— C'est juste. Pourtant, c'est à toi de faire le premier pas. Tu es mon neveu et Didier Coulonges est mon employé. Il est normal qu'il se sente tenu à une certaine réserve, si tu ne l'encourages pas.

Laurent s'abstint de faire les commentaires qui lui venaient à l'esprit et Médier poursuivit:

— Didier est pour moi un collaborateur précieux. Je ne veux pas dire qu'il ait du génie, mais, depuis deux ans qu'il est auprès de moi, il a su s'adapter à mes méthodes de travail et je pense que d'ici peu de temps je pourrai me décharger sur lui de beaucoup de soucis. Que de fois, mon pauvre Laurent, j'ai regretté que tu ne sois pas Didier Coulonges! Allons, ces récriminations sont superflues... Va, mon petit... Tu viendras me prendre chez moi à huit heures... Ah! voilà ton chèque, tu vas l'emporter.

Antoinette Norris entrait et, tout en griffonnant sa signature impérieuse sur le papier qu'elle lui tendait, Ludovic Médier dit amicalement:

— Je n'ai plus besoin de vous, Antoinette, vous pouvez partir... Vous direz à votre père qu'il y a bien longtemps qu'il n'est pas venu me voir... Si mes vieux amis me délaissent!...

— Vous êtes tellement occupé, monsieur, que papa craint de vous déranger...

— Il ne me dérange jamais, il le sait bien, mais vous avez raison, je travaille trop, il est temps que je prenne du bon temps. M. Coulonges sera là demain matin, je viendrai plus tard au bureau. Laurent et moi nous faisons la fête ce soir, je me reposerai un peu. Dites à Peloutant qu'il fasse entrer M. Coulonges dès qu'il arrivera. Sauve-toi, Laurent, à tout à l'heure. Bonsoir, Antoinette, à demain.

Les jeunes gens ainsi congédiés sortirent chacun par une porte. L'entretien qu'il venait d'avoir avec son oncle laissait Laurent très troublé, mais très vite ces préoccupations passèrent au second plan. Antoinette Norris habitait le même quartier que lui et, puisqu'elle allait quitter le bureau, il lui serait facile de se trouver dehors en même temps qu'elle et de faire, auprès d'elle, le chemin qui la séparait de sa maison.

Laurent se trouva promptement dans la rue. A cette heure où presque tous les bureaux déversent leur flot d'employés, il avait peu de chances d'être remarqué dans son attente. De plus, la boutique voisine d'un libraire lui offrait le prétexte de sa vitrine à consulter. Il put donc, sans se sentir gêné, guetter la sortie d'Antoinette. Il calcula qu'il avait une grande heure avant le rendez-vous de son oncle. Il aurait le temps de regagner avec elle la rue, voisine du Luxembourg, où elle habitait, de monter chez lui ensuite changer de col et de cravate, puis de sauter dans un taxi pour se trouver avenue Hoche à l'heure dite.

Il ne perdait pas de vue l'entrée de l'immeuble, tressaillant dès qu'il apercevait une silhouette féminine. Et soudain elle fut à quelques mètres de lui, alors que, pendant un court instant, il avait détourné la tête. Elle marchait d'un joli pas allongé. Elle souriait gentiment et Laurent, radieux, fit un mouvement vers elle, mais le sourire comme le regard de la jeune fille passèrent au delà de lui et, instinctivement, il se détourna. Il aperçut un peu plus loin Mme Norris. C'était à sa mère qu'Antoinette souriait, c'était vers elle qu'elle allait. Elle n'avait pas vu Laurent, passait près de lui sans même l'apercevoir et ce fut Mme Norris qui, après que sa fille l'eut embrassée, l'interpella:

— Eh bien! Laurent, vous ne dites plus bonjour à vos amies?

Il rougit violemment, s'excusa, embarrassé par son manteau, par ses gants, furieux de faire, comme à l'accoutumée, piteuse figure, sous le regard moqueur de la jeune fille, mal à l'aise malgré la bienveillance de Mme Norris qui demandait amicalement:

— Vous rentrez avec nous, Laurent?

— Non, madame, bafouilla-t-il précipitamment.

— C'est vrai, dit gaiement Antoinette, vous faites la fête avec votre oncle?

Et, comme sa mère le regardait, surprise, elle raconta les projets de M. Médier.

— C'est une bonne idée, approuva Mme Norris, vous avez autant besoin l'un que l'autre de distractions. A bientôt, Laurent, venez nous voir un prochain soir...

CHAPITRE II

Mâchonnant sa déconvenue, Laurent était parti à pied vers l'avenue Hoche. Par le Louvre, les quais, les Champs-Elysées, il marchait lentement, dans le soleil couchant de cette fin de journée printanière.

Puisqu'il n'avait pas pu, comme il l'espérait, faire aux côtés d'Antoinette le trajet qui le ramenait chez lui, il avait renoncé à y aller. Paul, le valet de chambre, lui prêterait un col propre appartenant à son oncle, car ils étaient à peu près de la même taille, et lui donnerait un coup de brosse.

Laurent se sentait dans un état d'esprit qui ne lui était guère habituel. Naturellement insouciant, disposé à prendre toutes les choses du bon côté, il n'avait qu'une seule crainte, celle des colères de Ludovic Médier. Or celui-ci s'était montré particulièrement affectueux et cette façon d'être inaccoutumée le troublait, en même temps que le gênait le fait qu'il lui avait tu la vérité sur ses projets. Un autre point aussi préoccupait Laurent. Son oncle avait donc deviné l'antipathie irraisonnée qu'il éprouvait vis-à-vis de Didier Coulonges.

En examinant avec sincérité le début de ses relations avec le jeune homme, Laurent ne se sentait pas fautif. Quand Ludovic Médier le lui avait présenté, quelque deux ans auparavant, il n'avait eu de ce beau garçon, vêtu avec une extrême recherche, aucune impression désagréable. Informé bien vite du peu d'importance que le neveu avait dans la maison, Coulonges n'avait pas tardé à le traiter, avec désinvolture d'abord, puis avec une insolence dédaigneuse. Le patron ayant fait, en présence de son collaborateur, quelque sortie violente à Laurent, il en avait déduit qu'on pouvait tout se permettre avec un garçon aussi insignifiant, quant à l'influence qu'il avait sur Médier.

Tout cela, Laurent le lui aurait facilement pardonné, ou même il ne l'aurait pas remarqué, pas plus qu'il ne s'attardait à la politesse condescendante de Norbert Peloutant, s'il n'avait vu Didier Coulonges aussi servilement plat avec son oncle. Son attitude, ses jugements, ses préférences, ses hostilités, étaient calqués sur ceux du patron. Toutes les occasions étaient bonnes pour flatter l'orgueil, les manies du grand industriel et il était facile de penser que son avancement rapide dans la maison tenait surtout à l'excessive souplesse de son échine.

Laurent, néanmoins, ne pouvait lui dénier une qualité primordiale, qui était un des principaux éléments d'appréciation de Ludovic Médier: une grande puissance de travail. A toute heure du jour et de la nuit, il était à sa disposition et, pour un homme actif comme l'avait été Médier, cela constituait un mérite rare. Tout ce qui l'agaçait chez Coulonges, Laurent l'aurait encore bien volontiers oublié, si le jeune homme ne s'était avisé de faire la cour à Antoinette Norris.

Ce dernier drame ne datait que de quelques semaines, depuis que Laurent avait précisément découvert qu'il aimait Antoinette.

Armand Norris et les deux frères Médier étaient amis d'enfance et, pas plus que sa fortune n'avait séparé Ludovic de son cadet, elle ne l'avait éloigné de son ancien camarade. Fonctionnaire probe et modeste, Norris avait fait une carrière honorable dans l'administration, qu'il terminait avec l'emploi de chef de bureau. Marié jeune, il avait élevé dignement quatre enfants dont l'aînée était Antoinette, que Médier, ses études achevées, avait prise chez lui.

Les appointements de la jeune fille, joints aux revenus de la famille, permettaient aux autres enfants de choisir une carrière. Maxime voulait être médecin, Jean ingénieur; quant à Louise, qui n'avait que quatorze ans, elle semblait attirée par la vie religieuse et personne ne songeait à contrarier cette vocation.

Les enfants d'Armand Norris étant beaucoup plus jeunes que lui, Laurent ne les avait vus que fort peu, bien que les familles fussent très liées.

Il n'avait découvert Antoinette qu'en septembre dernier. Ludovic Médier possédait, à quelques kilomètres de Mantes, des terrains sur lesquels il avait fait construire une nouvelle usine. Il avait non loin de là une propriété que Laurent aimait beaucoup, parce que, contrairement à tout ce dont s'entourait son oncle, elle était sans faste et sans prétention.

A l'occasion de l'inauguration de l'usine récemment achevée, l'industriel avait donné une petite fête en sa maison de Guitrancourt et Laurent gardait de cette journée un souvenir émerveillé.

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

DEUX NUITS D'AMOUR

Roman (1)

Tranquillisez-vous! Malgré le titre, ce roman est un bon roman. Il a été écrit par un étudiant du Grand Séminaire de St-Boniface.

D'un style vivant et alerte, M. Roland Roy nous raconte l'histoire — simple et tragique à la fois — d'une vocation.

Le héros du livre, Serge Bernard, a fait tout son cours classique en vue du sacerdoce. Son père et sa mère ont peiné pour lui permettre de parfaire ses études. Le voici en vacances chez lui avant sa deuxième année de Philosophie. La lutte se présente: une jeune sirène, belle et avenante, "la Solange à Sidore", tourne la tête de notre jeune étudiant. C'en est fait: Bernard renonce au sacerdoce et se promet à Solange.

Apprenant cette décision, le père et la mère refusent de payer la dernière année de son cours. Plus fin, le curé intervient et insiste pour que le jeune homme reprenne ses études.

De retour au collège, une lutte intime se livre dans le coeur de Bernard. Le sacerdoce est bien beau! Mais, d'autre part, l'appel de Solange est si fort! Si fort que notre Serge en rêve et a le dégoût de l'étude. Que faire? La Providence envoie alors l'ange de la route sous la forme du Père Spirituel. Très délicatement, avec l'adresse du vieux médecin qui soigne des plaies, le prêtre expérimenté ouvre définitivement les yeux du jeune homme: Serge sera prêtre. A la fin de l'année, à la grande surprise de ses parents, il épinglera sur sa poitrine le ruban blanc du sacerdoce.

Le cas de Serge Bernard est, en gros, celui de beaucoup de jeunes gens. Avec cette différence que beaucoup abandonnent l'idéal sacerdotal pour les yeux de Solange. D'autres, au contraire, comme Serge, après avoir entrevu les délices de l'amour humain, y renoncent pour une vocation plus haute. Une telle décision ne va pas sans heurt et sans lutte. Il ne faut pas croire en effet que ceux qui prennent la soutane n'ont plus de sens ni de chair. Le combat est dur parfois. Mais précisément, c'est la pureté **déjà pratiquée** qui est un des signes de vocation, ou, pour parler plus canoniquement, une des preuves sur lesquelles se basera le confesseur pour laisser avancer le jeune homme: l'évêque alors, au jour du sous-diaconat, pourra **appeler** au nom de Dieu le nouvel élu. Malgré sa résolution — que nous voulons croire définitive — Serge ne pourrait pas être ordonné prêtre immédiatement. L'Eglise exige des preuves dans le passé et non dans l'avenir. L'auteur s'appuie trop sur la vocation purement d'attrait, vocation d'appel intérieur et ne semble pas avoir étudié le livre de base de M. Lahitton: "La vocation sacerdotale".

Autre remarque: M. Roland Roy semble dire que Serge abandonne sa bien-aimée, parce qu'il s'aperçoit — dans le silence de sa retraite — que la nature de cette femme ne convient pas à ses aptitudes à lui. Cette unique découverte permettrait la recherche d'une autre femme et non l'entrée dans la vie cléricale.

Enfin, le jeune auteur semblerait — en plusieurs endroits — douter du salut de Serge s'il restait dans le monde. N'exagérons rien! Il est certain, évidemment, que Dieu appelle beaucoup d'enfants au sacerdoce: les besoins de l'Eglise sont tels qu'il ne se peut pas que la Providence n'ait pas de vues précises sur un grand nombre d'adolescents. Mais, d'autre part, Dieu appelle **librement**. Tout jeune homme reste **libre**, à moins d'un cas extraordinaire de révélation certaine, de rester dans le monde ou d'embrasser le sacerdoce. Les sacrifices des parents, les désirs du curé, les cancans des paroissiennes, ne sont que motifs purement extrinsèques, qui ne peuvent forcer un adolescent au pas définitif du sous-diaconat.

Toutes ces réflexions montrent la gravité de la question. Plus tard, sans doute, M. Roy reprendra son ouvrage pour l'approfondir et le parfaire. Le sujet, certes, en vaut la peine.

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Roland Roy. **Deux nuits d'amour. Roman.** Editions Marquis. En vente à la Librairie Catholique de St-Boniface, au prix de $1.00 (franco).

Viennent de paraître

Aux Editions Chantecler

Le mystère de Noël

par Dom E. FLICOTEAUX, m.b.

Dans ce petit livre, Dom Flicoteaux, s'appuyant de préférence sur les textes du missel, s'applique à suivre selon tout son développement et selon la diversité de ses aspects le grand mystère de Noël, tel que l'Eglise nous le fait célébrer, chaque année, dans sa liturgie. Car la fête de Noël est bien autre chose que le touchant anniversaire de l'humble naissance qui s'effectua, il y a près de vingt siècles, dans la pauvre étable de Bethléem. Pour beaucoup, Noël n'évoque rien d'autre que le souvenir de l'enfant Jésus couché sur la paille de la crèche, entre le boeuf et l'âne, entouré de la Vierge Marie, de saint Joseph et de quelques pastoureaux. Cependant, le mystère de Noël, tel que l'Eglise nous invite à le revivre dans la splendide liturgie de la fête, ne se réduit pas à de si modestes proportions. En réalité, ce que l'Eglise célèbre le 25 décembre, c'est bien la naissance du Seigneur, mais considérée comme le point de départ de son oeuvre rédemptrice. Déjà la liturgie de Noël, comme le montre l'auteur, nous fait entrevoir le triomphe du Christ remontant au sommet des cieux, et même le mystère de notre propre glorification.

Quiconque veut entrer dans l'intelligence de la liturgie de Noël et revivre ce mystère aura donc un réel profit à lire "ce véritable petit chef-d'oeuvre de piété liturgique où l'office est exposé dans toute l'ampleur de ses proportions, la majesté de son développement et la variété de ses parties, mais aussi dans toute la grâce de son abandon, le naturel de son déroulement, et l'ingénuité de son expression".

Un volume de 160 pages, publié par les **Editions Chantecler.**
Prix par la poste: $1.35.

Aux Editions Fides

Mes fiches

Numéro spécial sur le cinéma

De nos jours, nul n'a le droit d'ignorer le cinéma. Contemporain de notre siècle, cet art constitue l'un des plus puissants moyens d'expression mis à la disposition de l'homme par le Créateur. Or, il est du devoir de l'homme d'utiliser cet instrument en vue de la régénération de la société et de l'édification du Royaume divin. "Instaurare omnia in Christo", tel doit être le sens et la mission du labeur humain.

Afin de favoriser une intelligence plus parfaite du cinéma, **Mes fiches** publient ce mois-ci un numéro spécial traitant des rapports du septième art avec la morale, de l'histoire et de la technique du cinéma, de son esthétique et de ses grandes missions. Ce numéro d'une impeccable tenue et d'une indéniable valeur documentaire constituera pour tous une source de renseignements précieux et permettra aux amateurs de cinéma d'y trouver, non seulement un divertissement facile, mais une occasion d'enrichissement culturel.

Il n'est que de lire ce numéro exceptionnel entièrement consacré au cinéma pour découvrir cet art ou l'aimer davantage. N'hésitez pas à vous le procurer. On peut l'obtenir pour la modique somme de **$0.17 par la poste.** S'adresser à: **Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1, P.Q.**

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Sommaire de "Relations"

Novembre 1950

Editoriaux: Le dogme de l'Assomption. — S. Exc. Mgr Albertus Martin. — Familles, unissez-vous! — Pour une élection sérieuse. — Ils sont nos frères.

Articles: L'Espagne persécute-t-elle les protestants? — Albert Plante. Après la conférence de Québec — Richard Arès. Le sol veut bouger — Alexandre Dugré. "La mort a été engloutie dans la victoire" — Jacques Lewis.

Commentaires: L'alcoolisme. — Survivance française en Amérique. — Misères chrétiennes.

Au fil du mois: Souscription publique pour "Notre Temps". — Fidèles ou traîtres à la Bible? — La participation aux bénéfices est-elle applicable? — Ecoles disparues, — punies, — bénies. — Connaissez-vous bien l'Acelf? — Au service de l'école. — Routes.

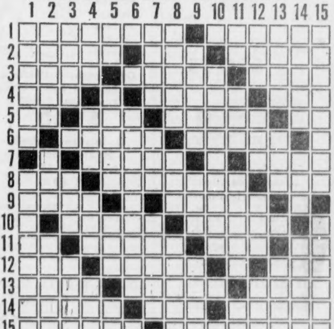
Articles: La Chine à l'ombre de Moscou — XXX. Créations canadiennes — René-Salvator Catta. Vie française — Antoine Bernard Horizon international — Joseph-H. Ledit.

Les livres: La glorieuse Assomption de la Mère de Dieu. — Le creuset de l'amour. — Les Psaumes, prière du Christ et la tienne. — L'Humanisme et la Grâce. — Carrefour 50. — La valeur du coloriage des croquis en pédagogie catéchistique. — Le roman régionaliste aux Etats-Unis.

Abonnement: $2.50 par année; le numéro: $0.25.

S'adresser à: "Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14, Québec. VEndôme 2541.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Avouer — Saisir brusquement (Fg).
2—Fleuve au N.-E. de l'Asie — Peigne du tisserand — Moment d'arrêt pendant une marche.
3—Physicien allemand né à Pfaffendorf — Terminer, donner une solution à; — Action, chose faite.
4—Jésus, Sauveur des Hommes (abrév.) Terrain ensemencé — Trois fois.
5—Symbole du calcium — Métal — Oiseau passereau — Soleil chez les Egyptiens.
6—Trouvère français né à Arras — Abattre à ras de terre.
7—Grande foule — Nom officiel de l'Irlande libre.
8—Interjection — Poète latin né à Vérone — Indubitable.
9—Palmier d'Arabie — Rejeton qui pousse au pied d'un arbre.
10—Revenu d'un prélat — Divinité de la Fable.
11—Nom du Bouddha en Chine — Cheval sans force, sans vigueur — Roue à gorge d'une poulie — Règle double.
12—Colère — Mélangé — Larve du hanneton.
13—Préfixe — Dépouiller la garance de sa robe — Fils d'Adam.
14—Empereur romain — Conjonction — Fabriquer, composer.
15—Chanteur populaire français — Collectionner.

VERTICAL

1—Coupe, vase à boire chez les anciens — Qui porte à la vertu, à la piété.
2—Etat américain — Morceau de musique pour deux instruments — Parer, embellir.
3—Pronom personnel — Interjection — Exister.
4—Faculté de voir — Voile triangulaire (Mar). — Vaste étendue d'eau — Poète tragique athénien né à Chio.
5—Conjugaison — Région viticole de la France — Mot dit aussi substantif — Venu au monde.
6—Hausser davantage.
7—Nom poétique de l'arc-en-ciel — Enduit tenace — Ancienne épée longue et étroite.
8—Errer çà et là — Peseta — Ville d'Espagne.
9—Mettre en terre pour germer — Garçon d'écurie de course — Du verbe être.
10—Faire de mauvais vers.
11—Interjection — Siège — Soulier — Note de la gamme.
12—Onomatopée du bruit d'un coup — Genre de poissons — Lettre grecque — Evénement fortuit.
13—Pièce de vaisselle — Action de rire — Granulé.
14—Canal qui conduit l'eau de mer dans les marais salants — Plante officinale — Ne pas dire, taire.
15—Raconter, exposer (Fg) — Peintre français (1825-1905).

Solution du précédent



On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime.—LACORDAIRE

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A LOUER — 2 chambres non chauffées. Pour adultes seulement. **Téléphoner à 209 652.** 996-T.F.

A LOUER — 2 chambres non chauffées; eau chaude et froide. Pas d'enfants. **S'adresser à 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 206 871.** 38-TF.

A VENDRE — Magasin général, dans un bon centre canadien-français, ayant église catholique, hôpital, médecin, école de 6 classes. Environ $10,000.00 de marchandise, au prix coûtant. Résidence adjointe de 6 pièces et 3 remises. Bâtisse à louer ou par paiements. **S'adresser à G.-H. Quessy, Léoville, Sask.** 31-30P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

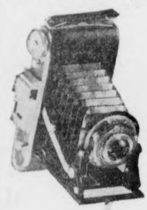
AGENTS DEMANDES pour vendre ligne complète de produits alimentaires, pharmaceutiques et de beauté, ainsi que 125 nouveautés. Bons territoires disponibles. **Ecrire à Produits Populex Limitée, 4522, rue Delaroche, Montréal.** 45-31P.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

TISSOT PHOTO

Produits photographiques



Ventura "69"

- Lentille 6.3 — givrée
- Foyer (focus) 3' à infinité
- Vitesse 1-25 à 1-200
- Film 120 -- prend 8 photos 2¼ x 3¼
- Synchroniseur pour lumière-éclair

Prix, $29.95



Toute la gamme de rouleaux de films

Ampoules pour lumière-éclair

No 50, 35c	SM, 18c
No 22, 22c	No 5, 16c
No 11, 18c	5 B, 22c

Pour tous produits photographiques

TISSOT PHOTO "Camera Bar"

162, rue Dumoulin
St-Boniface — Tél. 201 862

PARTAGERAIS suite de 4 chambres, propre, chaude et meublée, dans bloc central, avec deux hommes d'affaires ou deux dames. Lingerie fournie. Arrêt de l'autobus à la porte. 5 minutes de marche jusqu'à Portage et Main. **Téléphoner à 204 747.** 16-3C.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., station Delorimier, case 152, Montréal.** 958-6P.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux,** (autrefois de Gravelbourg, Sask.), 272, rue Garry, **Winnipeg. Téléphone 921 005.** 966-31P.

VOTRE AVENIR EST ASSURE: JEUNES GENS, apprenez la télégraphie et obtenez un bon emploi des chemins de fer au Canada et aux Etats-Unis. Cours du soir. **Ecrivez à Boîte 53, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 53

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

A LOUER — 2 chambres meublées. **S'adresser à 537, rue Ritchot, St-Boniface.**

A VENDRE — Poêle de cuisine, à bois ou au charbon. S'adresser à 537, rue Ritchot, St-Boniface. 60-30C.

ON DEMANDE — Un cordonnier, avec ou sans outillage, pour une Ecole Indienne. Excellente occasion pour préparer avenir. Pourrait également prendre pratique de villages environnants. **S'adresser au Rév. Frère Bruyère, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

UN ENCAN aura lieu le mercredi 15 novembre, à 1 h. p.m., sur la ferme de M. Léopold François, située à 1½ mille à l'ouest de l'université, sur le chemin 75, à Fort Garry. A l'encan: 29 têtes de vaches à lait Holstein ayant subi l'épreuve de la T.B.; 150 poulettes. **Ed. Boily, encanteur, Richer, Man. Téléphone: 5, sonnez 1-1.** 57-30C.

A LOUER — Chambre à coucher, meublée, pour une personne, dame ou jeune fille. Prix raisonnable. **S'adresser à 508, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 203 445.** 62-30C.

PARTAGERAIS suite de 4 chambres, propre, chaude et meublée, dans bloc central, avec 2 messieurs ou 2 jeunes filles. Chambre à coucher privée. Lingerie et vaisselle fournies. Arrêt d'autobus à la porte. 5 minutes de marche jusqu'à Portage et Main. **Téléphoner à 204 747.** 63-30C.

A VENDRE — Articles de broderie: services à thé, taies d'oreillers, dessus de bureaux, couvertures de lit d'enfants, joli tapis au point de croix et autres. Ces articles sont neufs. Aussi: duvet d'oie; pots de fleurs de maisons de différentes variétés. **S'adresser à Mme F. Grolleau, 193, rue Smith, Winnipeg (2ème étage, chambre 4), entre 9 h. a.m. et 10 h. 30 p.m.** 65-30P.

A VENDRE

St-Boniface

Duplexe, près école et basilique; fournaise à l'huile; 2 installations de plomberie; entrées privées. Prix, $7,850.00, à termes.

"**Snack Bar**", bien situé. Prix, $6,500.00.

Epicerie et confiserie, bien située; logis. Prix, $5,400.00.

Téléphoner le soir à L. Lévêque: 209 226

REBIFFE AGENCIES
428, rue Main, Winnipeg
Téléphone: 932 597
66-30C.

A VENDRE — Machine à laver "Cofield", bonne condition: $70.00. Electrolux, parfaite condition: $75.00. Manteau de mouton de Perse, grandeur 38-40: $325.00. **Téléphoner à 205 103.** 35-30C.

IL Y AURA ENCAN sur la ferme d'Hector Fontaine, 2 milles au nord de Ste-Agathe, sur le chemin 75, le **lundi 13 novembre, à 1 h. p.m.** Machineries de toutes sortes: tracteur, semeuse, herses, cultivateurs, lieuse, râteau, faucheuse. Aussi meubles, etc. **Ed. Boily, encanteur, Richer, Man. Téléphone: 5, sonnez 1-1.** 58-30C.

Permanentes

Fascinantes, Romantiques! Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
Prix régulier, $10.00
$3.50

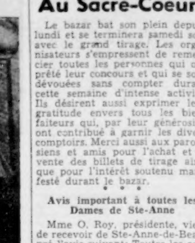
Ondulations à froid du Salon Golden
Prix régulier, $15.00
$4.95

Avez-vous les **cheveux gris?** Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — **$3.50** — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON

Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order de Eaton, Winnipeg.

Roi-maraîcher



M. C. H. Chapman, de Nipissing, a récemment été choisi roi du club des "600 minots à l'acre" après avoir récolté 897 minots de pommes de terre à l'acre, établissant un record nouveau dans la province de l'Ontario. (CPC)

MAISON DE PENSION — Pour couple jeune ou âgé. Central, tranquille et bien confortable. **Téléphoner à 204 446 ou s'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface.** 31-31P.

POELE ELECTRIQUE "RANGETTE" A VENDRE. N'a servi que 4 mois. Prix, $40.00. **S'adresser à 517, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 32-30P.

GERANT DE GARAGE d'agence de Ford et de Case. Doit parler français et anglais couramment. Références requises. **Ecrire à Boîte 4, Domremy, Sask.** 47-30C.

DEMANGEAISOIN vite enrayée. ONGUENT merveilleux, guérit maladies de peau, eczéma, dartres, impétigo, plaies aux jambes. Nombreux témoignages. Grosse boîte, $1.00. Garanti. **Bettez Agencies, Gravelbourg, Sask.** 47-40P.

GRANDE CHAMBRE A LOUER pour jeunes filles. Conviendrait à des gardes-malades. Libre le 27 novembre ou le 1er décembre. **S'adresser à 293, rue Dumoulin, St-Boniface.** 56-30C.

A LOUER — Chambres meublées pour jeunes filles, avec cuisine moderne, lavage et téléphone. Bonne localité dans St-Boniface. **Téléphone 205 962.** 54-30C.

A VENDRE

Maison de 16 chambres, bons revenus mensuels, dans centre de St-Boniface: $10,500.00.

Maison de pension de 8 chambres, avec mobilier. Prix, $8,500.00.

Pour autres transactions, adressez-vous à: **Apollinaire Gendron, 529, rue Langevin, St-Boniface.** 61-30P.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres, vacante. Prix, $5,200.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $4,900.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 8 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $8,300.00; comptant requis, $2,000.00; balance facile.

St-Boniface — Près de la basilique. Maison de 9 chambres. Prix, $7,600.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $5,500.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphone 929 398
59-30C.

Réparations de
- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Agent d'immeubles
Achat et vente de maisons, commerces, fermes
Pour un service courtois et honnête
S'ADRESSER A
APOLLINAIRE GENDRON
529, rue Langevin, St-Boniface, Man.

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

Au Sacré-Coeur

Le bazar bat son plein depuis lundi et se terminera samedi soir avec le grand tirage. Les organisateurs s'empressent de remercier toutes les personnes qui ont prêté leur concours et qui se sont dévouées sans compter durant cette semaine d'intense activité. Ils désirent aussi exprimer leur gratitude envers tous les bienfaiteurs qui, par leur générosité, ont contribué à garnir les divers comptoirs. Merci aussi aux paroissiens et amis pour l'achat et la vente des billets de tirage ainsi que pour l'intérêt soutenu manifesté durant le bazar.

• • •

Avis important à toutes les Dames de Ste-Anne

Mme O. Roy, présidente, vient de recevoir de Ste-Anne-de-Beaupré l'avis suivant: Toutes les congressistes ou autres personnes, présidentes des sociétés, etc., qui désireraient se procurer le volume souvenir du centenaire des Dames de Ste-Anne, qui eut lieu en septembre dernier, peuvent le faire au prix de 75 sous.

Il contient un récit détaillé des belles fêtes des 9 et 10 septembre derniers, y compris une vingtaine de photos des grandioses cérémonies qui se sont déroulées à la basilique à cette occasion, en un mot un volume que toute Dame de Ste-Anne sera heureuse de posséder.

Si vous désirez vous procurer ce volume-souvenir, veuillez s'il vous plaît en faire la demande au plus tôt possible à la secrétaire des Dames de Ste-Anne du Sacré-Coeur de Winnipeg, Mme Jos. Carignan, 580, avenue Elgin. Elle se fera un plaisir de le commander pour vous; hâtez-vous, nous donnerons la commande d'achat dans le mois courant.

Toute section de la société des Dames de Ste-Anne trouvera profit à lire et relire ce volume qui sera gardé dans vos archives en souvenir de cette fête mémorable.

• • •

A notre dernière assemblée qui eut lieu le vendredi 3 novembre dernier, la secrétaire lut un rapport détaillé du voyage des pèlerines, non seulement à Beaupré mais aussi dans les autres lieux qu'elles ont visités, le Cap-de-la-Madeleine, l'Oratoire St-Joseph, etc., etc.

Mme O. Roy, présidente et organisatrice de ce voyage, en termes brefs et bien choisis, remercia le R. P. Desautels de s'être rendu à la gare, lors du départ des pèlerines, pour leur souhaiter un bon voyage. Elle remercia également Mme Henri Gauthier, vice-présidente, de l'avoir si admirablement bien secondée dans l'organisation de ce pèlerinage et cela jusqu'au dernier moment, ayant elle-même été empêchée de faire le voyage pour des raisons sérieuses.

Mme Roy offrit au Père Curé une plaque souvenir du Cap-de-la-Madeleine, représentant le "Pont des Chapelets" et à Mme Carignan, secrétaire de la société et du voyage, une mignonne statuette représentant les apparitions de Lourdes et munie d'un mécanisme placé sous le piédestal qui exécute l'air de l'"Ave Maria". Le R. P. Desautels, de même que la secrétaire, furent touchés de cette marque d'attention et heureux de recevoir ces souvenirs.

Voici le rapport des élections des dignitaires pour l'année 1950-51: présidente — Mme O. Roy; 1ère vice-présidente — Mme P. Lévesque; 2ème vice-présidente — Mme S. Beaubien; trésorière — Mme O. Bourbonnais; secrétaire — Mme Jos. Carignan.

La secrétaire.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	11	7
Banque Can. Nationale	10	8
Canadian Publishers	9	6
Guertin Frères	3	12

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

St-Vital — Maison de 6 chambres, entièrement moderne; lot de 3 acres. Prix, $6,500.00; comptant requis, $3,000.00.

Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $55.00, plus logis de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à air forcé. Prix, $7,500.00; comptant requis, $3,000.00.

St-Boniface — Maison de 9 chambres, soubassement partiel; revenus appréciables. Prix, pour vente immédiate, $7,500.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Maison de 9 chambres, entièrement moderne; chauffage à eau chaude avec système à l'huile. Très bonne maison pour seulement $12,500.00, avec mobilier.

St-Boniface — Maison semi-moderne de 4 chambres. Prix, $5,500.00; comptant requis, $1,500.00.

St-Vital — Confiserie; logis de 3 chambres. Prix, $5,000.00; loyer, $50.00 par mois.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
64-30C.

Central Park Jewellers
438, avenue Sargent, Winnipeg
HORLOGERS ET BIJOUTIERS
L. BOURBONNAIS, prop.
Rés.: 572, rue Côté, St-Boniface

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Vendue exclusivement par EATON au Canada

La Nouvelle Laveuse Electrique

BLACKSTONE



La demande générale a été si grande — que nous pouvons vous offrir en vente les l a v e u s e s renommées Blackstone, fabriquées aux Etats-Unis. La Laveuse modèle 330 P (telle qu'illustrée) vous procure ce qu'il y a de plus récent en fait de laveuse améliorée, genre essoreuse. Ne manquez pas de venir voir cette machine exceptionnelle . . .

Ses caractéristiques comprennent:

- Nouvelle essoreuse genre automatique.
- Chronomètre de lavage automatique.
- L'"Hydrospout" au lieu de tuyau d'écoulement, s'ajuste à n'importe quelle hauteur ou position balancée.
- Hydracteur nettoyant, à triple action, qui a fait ses preuves en effectuant une meilleure lessive.

199.50
pompe incluse

Paiements à termes, si désiré

Laveuses, 3e étage.

T. EATON Co LIMITED

ON DEMANDE — Commis d'expérience pour magasin général. Donner âge, expérience, salaire demandé et références. **S'adresser à J.-D. Lalonde, St-Victor, Sask.** 52-32P.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces, chauffage à air chaud, garage. Prix, $5,000.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 6 chambres, bel emplacement. Prix, $7,900.00.

St-Boniface — Cottage ultra moderne de 4 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $7,800.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, 2 suites de 4 chambres, entièrement privées. Prix, $6,600.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage à air chaud. Prix, $8,600.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,800.00.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres, plus un grand attique et chambre de récréation au soubassement; chauffage à air climatisé automatique. Prix, $11,500.00.

Norwood — Cottage ultra moderne de 6 chambres, plus grande chambre dans la cave, beaux planchers de chêne, chauffage à air climatisé, garage. Prix, $17,000.00. Doit être vu pour être apprécié.

Norwood — Cottage ultra moderne de 5 chambres, chauffage à air climatisé, grand lot, garage, emplacement idéal. Prix, $13,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Bloc moderne de 4 logements, 3 chambres chacun avec poêle électrique et salle de bain; entièrement privés; 3 logements loués, l'autre disponible pour l'acheteur. Chauffage automatique à air climatisé. Grand garage ou atelier de travail bien fini 26 x 26. Revenus annuels, $2,000.00. Prix, seulement $13,500.00; comptant requis, $6,000.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, emplacement idéal; chauffage automatique à air chaud avec stoker; suite du bas, 4 chambres et salle de bain; suite du haut, 4 chambres et salle de bain. Prix, $9,500.00.

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $3,800.00; comptant requis, $1,300.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Aubigny — 350 acres, 265 en culture, le reste en bois et pâturage. 160 acres en labour d'été, pas d'inondation. Maison de 6 chambres, étable, graineries, etc. Prix, $45.00 de l'acre.

400 acres de terre, 125 en culture, le reste en bois et pâturages; bonne eau; maison, étable et autres bâtiments; près école et grand chemin. Idéale pour culture mixte. Prix, $6,000.00.

560 acres toutes en culture; eau en abondance; bonnes bâtisses, électricité; près bon village canadien-français, non inondé. Prix, $70.00 de l'acre.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
40-30C.

ORATEUR D'ORIGINE UKRAINIENNE

La deuxième session de la 23ème législature du Manitoba s'est ouverte mardi dernier, sous la présidence de Nicholas Volodymir Bachynsky, le seul orateur ukrainien dans les assemblées parlementaires des pays démocratiques.

M. Bachynsky est l'un des trois membres de la Législature qui a le plus longtemps siégé au gouvernement manitobain. Il fut d'abord élu dans la circonscription de Fisher en 1922, lorsque le gouvernement Bracken entra au pouvoir. Deux autres membres seulement détiennent un record aussi long que le sien — le premier ministre D. L. Campbell et M. Robert H. Mooney, respectivement représentants de Lakeside et Virden.

M. Bachynsky est né en Galicie orientale; il vint au Canada en 1906 et est actuellement âgé de 63 ans. Il reçut son éducation en Galicie et à Brandon, Man., et enseigna dans le district de Fisher.

9,000 communistes congédiés au Japon

TOKYO — L'agence Kyodo révèle que le ministre japonais des P.T.T. a demandé le congédiement de 167 communistes et sympathisants marxistes des services de son ministère.

L'agence de nouvelles, qui dit que semblable geste s'inscrit dans la ligne de la nouvelle orientation de la politique du gouvernement à l'endroit des rouges, déclare par ailleurs que 252 personnes ont jusqu'à présent été congédiées des divers services gouvernementaux depuis que le ministère de l'Agriculture et des Forêts a inauguré cette politique.

Le ministre du Travail a déclaré, à une récente conférence de presse, à Osaka, qu'environ 9,000 communistes ont été renvoyés des industries-clés japonaises ces derniers temps.

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.

The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Retraites fermée

Un dernier appel à nos Chevaliers et à nos aspirants du 26 prochain en faveur de la retraite fermée qui commence ce vendredi soir, 10 novembre. Il n'est pas encore trop tard. Ceux qui auraient le désir de participer à cette retraite peuvent communiquer avec le Frère R.-A.-L. Mercier ou avec la Maison des Retraites, 680, rue Langevin, téléphone: 201 422. Il sera même possible à ceux qui ne peuvent faire autrement de commencer cette retraite le samedi matin.

Initiation

Tout est en marche pour la grande initiation conjointe du 26 novembre prochain. Nous sommes heureux de constater que le Conseil Provencher et celui de St-Boniface agiront de concert en cette occasion.

Nous prions tous nos membres d'assister fidèlement à la première assemblée régulière du mois qui aura lieu en nos salles lundi prochain. Toutes les applications devront être soumises à cette assemblée.

Conseil Suprême

A l'occasion de l'Année Sainte, le Chevalier Suprême, Frère John E. Swift, demande à tous les Conseils d'organiser une communion générale de leurs membres, le dimanche 3 décembre. Cette communion sera offerte aux intentions du Souverain Pontife qui travaille sans relâche afin de promouvoir la paix mondiale. Chaque Conseil devra faire rapport du nombre de communiants de la journée afin que le Conseil Suprême puisse offrir le grand total comme bouquet spirituel à Sa Sainteté.

Avis donc à tous nos sous-conseils de faire rapport au Grand Chevalier des communions du 3 décembre, soit par écrit, soit par téléphone.

• • •

Le gros poisson s'en vient! Nous l'attendons avec impatience. Il a sans doute perdu sa plume et nous suggérons à Laurier de lui en présenter une qui ne serait pas trop rouillée.

Tous les gros poissons ne viennent pas de l'Ouest. A preuve celui qui nage bien près du Grand Navigateur après avoir délaissé les honneurs des "petits degrés". Sire Roger T. aurait-il des aspirations? En attendant, Gus refuse de fléchir le genou devant le grand Sire.

"Après Tout" nous donne d'intéressants signes de vie. Nous avouons avec le grand critique en musique de St-Boniface que Lucien D. n'a pas l'accent suffisamment guttural pour prononcer ces titres germaniques. Tout de même son programme à CKSB, "Variétés Françaises", nous intéresse vivement. Lucien est beaucoup trop galant pour mener à bonne fin un débat avec la rusée Mlle B. Il s'est aplati sans grande résistance!

BISTOURI.

M. J.-A.-M. De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 998
Fondé il y a 36 ans.

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 206 023; résidence 423 618.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

Chorale du Collège - Orchestre
Deux comédies - Une opérette
Billets en vente au Collège — Téléphone: 201 495
En vente également CHEZ HUOT

SÉANCE DES ANCIENS

en l'honneur du R. P. Alfred BERNIER, S.J., jubilaire
au PLAYHOUSE, le lundi 20 novembre, à 8 h. 30 p.m.

Avec les compliments de
CHEZ HUOT
200, avenue Provencher, St-Boniface